VIVRE EN DISCIPLES DE JÉSUS-CHRIST

Vivre en disciples de Jésus-Christ

Table des matières

Introduction

1. « Prendre sa croix », une exigence ou une grâce ?
2. Le but : aimer Dieu, aimer son prochain (vraiment !)
3. La justice du Christ, la lucidité personnelle et l'humilité
4. La prière : apprendre à demeurer en Christ
5. La lecture biblique : devenir acteurs dans l'histoire de Dieu
6. Combat spirituel et transformation en l'image du Christ
7. Amour du prochain et esprit d'écoute
8. La concentration dans un monde de distractions
9. La pureté sexuelle, les addictions
10. La vie de disciple et les relations au sein de l'Église
11. Générosité et service
12. L'intégrité, le courage et l'utilisation de la parole
13. Les dons de l'Esprit et le fruit de l'Esprit
14. L'accueil et l'hospitalité dans la vie des disciples
15. Le témoignage des artisans de paix dans un monde polarisé
16. Souffrance, persévérance et espérance

Vivre en disciples de Jésus-Christ

Introduction

Dans les évangiles, Jésus appelle ceux qui l'entendent à être ses disciples. Mais que veut dire cela ? Qu'est-ce que cela implique pratiquement ? La présente formation cherche à aider chacun à mieux saisir, mais aussi à mieux vivre, cette réalité de disciples.

D'une certaine façon, être disciple de Jésus requiert toujours la même démarche de foi et d'obéissance, quelle que soit l'époque où l'on vit. Toutefois, les situations changent. Nous sommes confrontés aujourd'hui à certains défis qui ne ressemblent pas à celles des autres générations. La formation *Vivre en disciples de Jésus-Christ* tente de tenir compte de cette double réalité : d'une part, mieux percevoir ce que voulait dire être disciple au 1er siècle de notre ère et qui reste valable à travers les siècles et, d'autre part, être attentif aux circonstances avec lesquelles nous sommes aux prises aujourd'hui dans un monde qui change.

Présentation générale

Tous les chapitres de cette formation ont un format identique :

- Chaque chapitre s'ouvre par un résumé de ce qui va être développé. Il fournit ainsi une première entrée en matière.
- Vient ensuite une première partie où chacun travaillera sur le texte biblique en réfléchissant à partir de plusieurs questions posées. *Il est important de noter par écrit tes réponses de façon à pouvoir les partager ensuite avec le groupe. Cela peut se faire en imprimant les chapitres et en mettant les réponses à la main ou en les écrivant dans un cahier ou dans ton ordinateur*.
- Une deuxième partie reprendra ces textes bibliques et donnera des explications sur leur sens et, souvent, sur le contexte précis ou les raisons qui ont pu conduire l'auteur biblique à s'exprimer comme il le fait. Dans cette partie, des questions d'application générale seront également abordées.
- La troisième partie posera des questions d'application : comment le message biblique touche-t-il ma vie ? Où m'appelle-t-il à envisager des changements ? Cette partie, avec la précédente, forme d'une certaine façon le cœur de la formation. *Comme pour la première partie, il est important de noter tes réponses par écrit. Cette section peut toucher à des attitudes ou comportements très personnels. Peut-être y aura-t-il des choses que tu ne voudras pas partager avec le groupe. Note-les néanmoins pour toi-même et comme un rappel personnel des attitudes, comportements ou autre sur lesquels tu reconnais le besoin de travailler*.
- Une quatrième partie se concentrera sur le témoignage. Il visera à éviter qu'une formation sur la vie de disciple se limite à une simple réflexion personnelle. Le disciple est un témoin et cette partie cherche à aider chacune, chacun dans ce domaine.
  - *N.B. : Comme cette partie propose souvent des activités précises, il est fortement conseillé de commencer par elle, avant même de travailleur les trois premières parties. Ce sera le cas, notamment, à partir de la leçon 7.* S'y prendre à l'avance permettra de disposer de suffisamment de temps durant la semaine pour une mise en pratique suffisamment préparée[1].

1. Les éléments de cette section s'inspire très largement d'une formation de disciples en anglais intitulée *Life on Life*. Le tableau comparatif en deux colonnes au chapitre trois, lui, est tiré d'une autre formation, intitulé *Sonship*.

- Enfin, une partie conclusive terminera chaque module. Il résumera le contenu et proposera des perspectives plus larges par rapport à la vie de disciple. Il finira chaque fois par une prière que l'on pourra s'approprier et qui pourra aussi être un modèle pour des prières plus personnelles.

Chaque module demande environ quatre ou cinq heures de préparation (sans compter les rencontres). Il est conseillé d'espacer le travail en prenant une partie par jour, par exemple.

- Suggestion : Les versets bibliques et les questions des deux premières parties de chaque leçon peuvent également se faire dans le cadre du culte personnel.

Il est prévu qu'au cours de la formation, l'instructeur se trouve seul à seul avec chaque participant. La fréquence sera à déterminer en fonction de la disponibilité de chacun mais peut être de l'ordre d'une à trois fois en cours de formation, plus un bilan en fin de formation.

Si les disponibilités des uns et des autres le permettent, chaque formation s'achèvera par une journée de retraite organisée autour de la prière, de la réflexion personnelle et du partage. Les détails pour cette retraite seront fixés en cours de formation.

Les rencontres

Les rencontres auront lieu sur Zoom et devraient durer une heure et trois quarts environ. Elles permettront de poser des questions sur le contenu ou les implications du module mais surtout de partager ce qu'on y a compris, là où il y a eu des encouragements, des interrogations ou des problèmes dans l'appropriation personnelle du contenu. Chaque rencontre aura un moment où nous remettrons à Dieu ce que nous aurons partagé et prierons les uns pour les autres. Quelques règles simples mais importantes sont proposées pour ces temps de discussion :

- *La confidentialité* : Le matériel des chapitres peut toucher à des difficultés ou à des points très personnels. Les rencontres fourniront un espace pour en parler librement, dans une attitude d'accueil les uns vis-à-vis des autres. Il est nécessaire de garder ici un sain équilibre : il ne s'agit pas d'obliger quiconque à divulguer ses réflexions alors qu'on ne se sent pas à l'aise d'en parler. En même temps, la transparence est clé : ce que l'on retirera de la formation sera directement proportionnel au degré auquel on est prêt à partager ce qu'on vit. Ces rencontres sont essentielles à la formation. Il importe donc, pour sauvegarder le cadre de transparence et de confiance, de respecter une stricte confidentialité. *Ce qui sera dit dans le cadre des discussions ne doit en aucun cas être répété en dehors du groupe*.
- *Respect les uns des autres :* tout groupement chrétien, quel qu'il soit, rassemble des personnes qui sont à différents stades de leur cheminement spirituel. Cependant, malgré des évolutions différenciées, un présupposé de base est que tous les membres du groupe sont frères et sœurs en Jésus-Christ. Il s'agira donc de se parler les uns aux autres avec respect, y compris lorsqu'on avance un autre avis ou que l'on exprime un désaccord. Cela implique aussi être à l'écoute les uns des autres.
- *Des désaccords profonds :* Une formation de disciples peut encore réunir des personnes qui ont des convictions fort différentes. Ces différences peuvent s'exprimer mais *notre responsabilité* les uns envers les autres devant Dieu nous engage à tenir compte du cheminement des autres personnes dans le groupe, à ne pas les heurter ni à les scandaliser.

L'engagement

Il est vital que chacun prenne au sérieux la préparation du matériel et les rencontres hebdomadaires. Le privilège d'un tel groupe est de pouvoir cheminer ensemble, d'être des encouragements les uns pour les autres et de se stimuler réciproquement dans la

compréhension de l'Écriture et de la vie de disciple. Cela implique que l'on participe fidèlement aux rencontres prévues.

Bien sûr, il peut y avoir des cas de force majeurs où les circonstances rendent quasi impossible la participation à une rencontre. Dans ce cas, l'instructeur tâchera de trouver un moment pour discuter de la leçon seul à seul avec la personne qui n'a pas pu y assister.

* * *

C'est ma prière que cette formation puisse aider chaque participant, non seulement à découvrir ou à mieux comprendre ce qui est impliqué dans l'appel à suivre Jésus-Christ et à être réellement son disciple, mais encore à vivre plus concrètement cette grâce d'appartenir à celui qui s'est donné pour nous, qui nous fait vivre de sa vie et nous donne une espérance inébranlable !

Vivre en disciples de Jésus-Christ

Ch. 1 : « Prendre sa croix », une exigence ou une grâce ?

En bref

Dans les évangiles, Jésus appelle ses disciples à se charger de leur croix, à renoncer à eux-mêmes et à le suivre. En devenant disciples, nous reconnaissons Jésus-Christ comme « Seigneur » et « Sauveur », celui qui nous donne sa vie et qui, du même coup, devient aussi notre maître. Notre vie appartient désormais à Jésus-Christ. Être disciples de Jésus implique donc une exigence totale. En même temps, nous trouvons en Christ – et en lui seul – le salut : la réconciliation et la communion avec Dieu, le sens de notre existence, la possibilité de vivre autrement et une espérance inébranlable pour l'avenir.

1. Lire et méditer les passages suivants

a) Mc 8,27-31

Pourquoi penses-tu que Jésus défend à ses disciples de dire aux autres qu'il est le Christ ? Quel lien y a-t-il entre la confession de Pierre au sujet du statut messianique de Jésus et le v. 31 ?

_____

_____

_____

_____

b) Mc 8,34-38

Quel est le lien entre les versets 34-38 et les v. 27-31 ? Dans quelle mesure ceux-ci fondent-ils ceux-là ?

_____

_____

_____

Que veut dire « renoncer à soi » et « se charger de sa croix » dans ces versets ?

_____

_____

_____

_____

Jésus parle d'une « perte » mais aussi d'un « gain ». Dans la logique du passage peut-on avoir l'un sans en même temps en avoir l'autre ? Les deux perspectives se valent-elles ou l'une est-elle plus forte que l'autre ? Expliquer.

Qui est concerné par ces versets ? Est-il légitime de distinguer entre des disciples de Jésus qui seraient visés plus spécifiquement par ces instructions et d'autres disciples qui ne le seraient pas ? Pourquoi ou pourquoi pas ?

c) Rm 14,7-9 ; 1 Co 6,19-20

Comment comprendre être « au Seigneur » ? Quelles implications découlent du fait qu'en étant au Seigneur, nous ne vivons plus pour nous-mêmes ? Ces implications sont-elles négatives ? Positives ? Ou les deux ?

Que veut dire concrètement, en 1 Co 6,20, « avoir été racheté à grand prix » ? Quand ce « rachat » a-t-il eu lieu ?

Quelles implications, dans ces versets, l'apôtre Paul tire-t-il de ce « rachat » ? Y en a-t-il d'autres ? Si oui, lesquelles ?

2. Commentaire et réflexions

Une situation historique particulière

La confession de Pierre que Jésus est « le Christ » vient à un moment charnière des Évangiles. Depuis un certain temps, les disciples suivent Jésus dans ses déplacements. Ils ont entendu son enseignement et ils ont vu, non seulement ses actes miraculeux de guérison et ses exorcismes, mais encore sa compassion et son amour pour les gens. Les bruits à son sujet vont bon train.

En disant « tu es le Christ » (ou le messie, celui qui reçoit l'onction pour être roi), Pierre exprime une vive attente chez le peuple de Dieu. Malgré des périodes d'accalmie, Israël était depuis plusieurs siècles sous la domination des non-juifs qui l'opprimaient et l'exploitaient économiquement. À l'époque de Jésus, l'empire romain, le dernier dans une longue liste d'oppresseurs militaires et étatiques, occupait le pays. De nombreux Juifs aspiraient donc à la venue d'un roi descendant de David – un « messie », oint par Dieu – qui libérerait le peuple et lui redonnerait sa gloire d'autrefois. Dans ce contexte, dire « tu es le Christ » revient à affirmer : « Tu es celui qui va libérer Israël de cette situation humiliante et le remettre à la tête des nations ». Il ne faut pas s'étonner que, sans démentir ce que Pierre vient de dire, Jésus interdit à ses disciples de le répéter autour d'eux ; en présence de la machine militaire de Rome, une telle confession était dangereuse !

Mais dire simplement que Jésus était « le messie » risquait aussi de passer à côté d'une vérité essentielle : Jésus savait que le problème le plus profond chez le peuple de Dieu n'était pas l'occupation d'une région géographique par un pouvoir païen, ni même l'exploitation économique par un pays oppresseur. C'était la communion brisée entre le Créateur et sa créature. Le vrai ennemi n'était pas Rome ni une quelconque puissance militaire mais la volonté des humains de vivre pour eux-mêmes et non pour Dieu.

Jésus allait donc montrer que la vraie solution ne consistait pas à prendre les armes et à organiser une résistance militaire. Comment pouvait-il faire cela ? En adoptant l'attitude opposée, allant jusqu'à endosser lui-même la haine de *ses* ennemis (les principaux sacrificateurs et scribes) et la dépassant par un comportement d'amour. De même, en ce qui concerne le vrai problème, celui du péché, il allait prendre sur lui le jugement divin qui pesait sur les hommes à cause de leur révolte contre Dieu depuis le début de l'histoire.

Jésus a ainsi révélé que les tensions entre humains se résolvent, non par des bras de fer constants dans l'espoir d'imposer la domination ou de s'en libérer mais dans le refus, précisément, de s'accrocher à des choses qui n'ont qu'une valeur provisoire – le nationalisme ou le bien-être économique, par exemple – et de s'attacher à Dieu : l'important est, en définitive, de s'attacher à celui qui donne les cadeaux plus qu'aux cadeaux eux-mêmes. Bref, Jésus devait montrer par sa propre vie aussi bien que par sa mort que le sens de l'existence ne se trouve pas dans une vie vécue pour soi, mais dans le don de soi à Dieu et pour le bien d'autrui. C'est pourquoi, à partir de cette confession, Jésus « commença à montrer » que sa messianité aurait une autre finalité que l'autonomie nationale et qu'elle se devait consolider autrement que par le pouvoir et la violence.

Or, du fait que Jésus définit la messianité de cette manière-là, il s'ensuit que ses disciples, ceux qui vont former le « peuple messianique » – c'est-à-dire la communauté de celles et ceux qui marcheront à la suite du *Christ* – devront se définir en conséquence. C'est pourquoi les v. 34-38 suivent directement la confession de Pierre : *les disciples de Jésus devront marcher dans les traces de leur maître*. Un *chrétien*, dit Jésus, devra renoncer à une vie pour soi, puisqu'il suit *le Christ* qui a renoncé à sa vie pour le bien et le salut des autres. C'est cela, « se charger de sa croix » : rejeter une existence où l'on tourne autour de soi, de ses propres projets, ambitions et plaisirs.

Perdre ou gagner ?

Ces versets posent une question importante : renoncer à soi, est-ce vraiment une perte ? On serait tenté de dire oui. Mais est-ce vrai ? Jésus précise que *« quiconque… voudra sauver sa vie la perdra, mais quiconque perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera »* (Mc 8,35). D'après Jésus, perte et salut vont de pair. Une illustration peut aider à comprendre cela. J'ai un ami qui boit deux à trois canettes par jour d'une boisson dont les études soulignent les conséquences néfastes pour la santé. En consommer régulièrement, c'est s'empoisonner à petite dose. Pourtant, chaque fois que je le lui fais remarquer, cette personne me répond : « Je sais que ce n'est pas bien, je sais que cela peut créer de graves problèmes de santé… mais j'aime trop le goût ! ». Renoncer à cette boisson, toxique mais agréable, serait pour cet ami une vraie perte. Pourtant, combien gagnerait-il au niveau de sa santé, de son espérance de vie et même de son état général s'il décidait d'arrêter d'en prendre une bonne fois pour toutes ! Le gain serait infiniment supérieur à la perte.

Il n'en est pas autrement du renoncement à une vie pour soi. Jésus le précise à travers deux questions : *« Quel avantage l'homme a-t-il à gagner le monde entier, s'il le paie de sa vie ? Que pourrait donner l'homme qui ait la valeur de sa vie ? »* (v. 36-37, TOB). Ce que l'on perdra en suivant dans les traces de Jésus n'est rien en comparaison à ce que l'on y gagnera : une vie telle que Dieu la voulait lorsqu'il nous a créés et qui perdurera jusque dans l'éternité[1] !

Il faut aussi noter *de qui* il est question ici. Jésus parle en termes des plus généraux : « Si *quelqu'un* veut venir après moi » (v. 34) ; « *quiconque* voudra sauver sa vie », « *quiconque* perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile » (v. 35) ; « *quiconque* aura honte de moi et de mes paroles » (v. 38). Ces exhortations ne se limitent pas à une certaine classe de disciples, à une élite soumise à des règles qui ne s'appliqueraient pas aux autres, lesquels seraient simplement « chrétiens ». Non, Jésus parle à toute personne qui se réclame de lui. Cela vaut d'ailleurs pour la perte mais aussi pour le gain !

Appartenir à celui qui est Seigneur

Un des titres les plus fréquents pour parler de Jésus-Christ dans le Nouveau Testament est « Seigneur ». De nos jours, l'expression s'emploie rarement en dehors de l'Église. Il existe peu de situations, en Occident en tout cas, où quelqu'un agit réellement comme un seigneur. Dans le monde de la Bible, ce mot avait le sens de « maître » ; on l'employait couramment pour parler de quelqu'un qui avait des serviteurs et des esclaves. Faisons un effort d'imagination pour nous replacer dans une telle situation : dire que quelqu'un est notre « seigneur » reviendrait à reconnaître qu'on lui appartient, que notre vie est à sa disposition, que c'était lui qui détermine nos activités, nos priorités et ambitions. Nous lui devrions alors obéissance et une écoute attentive à sa volonté dans tous les domaines de la vie. Bref, notre vie appartiendrait, non à nous-mêmes mais à notre maître.

C'est précisément ce que Paul dit en Romains 14 et 1 Corinthiens 6, en parlant de notre appartenance au Christ : *« Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur […]. Nous sommes au Seigneur »* (Rm 14,8) ; *« vous n'êtes pas à vous-mêmes »* (1 Co 6,19). Dire que Jésus-Christ est Seigneur, c'est reconnaître que nous avons été dessaisis de notre vie, avec tout ce que cela implique pour nos activités, nos priorités, nos ambitions, notre obéissance. Dans le contexte de 1 Corinthiens, Paul rappelle cet enseignement face aux membres de l'Église qui prétendaient que leur liberté chrétienne autorisait même des rapports sexuels avec des prostituées. L'apôtre affirme, au contraire, que nos corps, tout comme le reste de notre existence, ne nous appartiennent plus ! Ils appartiennent désormais au *Seigneur*. L'obéissance exige donc –

1. Certaines versions traduisent le mot grec aux v. 36-37 par « âme », plutôt que par « vie ». Toutefois, dans le contexte des Évangiles, *psychē* désigne la vie humaine dans ce qu'elle a de plus essentiel. C'est la personne elle-même. À quoi sert-il de gagner le monde entier, dit Jésus, si en conséquence notre existence tout entière, tout ce que nous sommes, fait naufrage ?

entre autres – une pureté jusque dans le domaine des rapports intimes.

Mais ce passage nous montre autre chose encore. Paul affirme au v. 20 : *« Vous avez été rachetés à grand prix »*. Jésus est mort sur la croix, dit-il, il a pris sur lui le jugement que les Corinthiens – et nous ! – méritaient. En ressuscitant des morts et en donnant l'Esprit, il nous a libérés de l'esclavage du péché. Mais il faut le noter : dans l'antiquité, celui qui « rachetait » quelqu'un au marché des esclaves le faisait pour que cette personne, qui jusque-là était l'esclave d'un autre, lui appartienne désormais.

Nous appartenons toujours à quelqu'un. Notre « maître » peut être des forces spirituelles qui veulent nous détruire (Satan). Il peut être des substances ou habitudes addictives qui nous détruisent, ou une existence désaxée parce que vécue pour soi plutôt que pour être un reflet du caractère de Dieu. Ou notre maître peut être Jésus-Christ. Mais nous appartenons toujours à quelqu'un ou quelque chose : *« Ne savez-vous pas*, dit Paul, *que si vous vous livrez à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance qui conduit à la justice ? »* (v. 16). En réalité, en vivant pour nous-mêmes, nous ne sommes pas libres ; nous sommes, au contraire, asservis à notre propre égoïsme. Mais Paul rappelle aussi que les chrétiens autrefois asservis au péché sont maintenant soumis à un autre maître, bienveillant celui-ci, à savoir le Christ : *« Mais grâce à Dieu, après avoir été esclaves du péché, vous avez obéi de cœur à la règle de doctrine qui vous a été transmise. Libérés du péché, vous êtes devenus esclaves de la justice »* (v. 17-18).

*Appartenir au Christ, une exigence **et** une grâce !*

Tout ce que nous venons de dire pourrait donner l'impression qu'appartenir au Christ est avant tout négatif. Il est vrai que cette appartenance implique une entière disponibilité au maître. Mais cette exigence se comprend, et doit se comprendre, comme une face d'une pièce de monnaie : l'autre face est qu'appartenir au Christ nous fait accéder à une vie réconciliée avec celui qui nous a créés (2 Co 5,17-20), à la communion avec le Dieu de l'univers. C'est « la vie éternelle », la vie au sens le plus profond et le plus satisfaisant qui soit : « La *vie éternelle*, dit Jésus, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ » (Jn 17,3). Appartenir au Christ, ce n'est rien d'autre que d'être placés sur le chemin qui conduit au salut – à une existence orientée vers l'amour, la joie et le bonheur, aujourd'hui déjà, et encore dans l'éternité, dans ce que la Bible appelle « le royaume éternel »[2].

Une dernière précision : dans l'antiquité, les serviteurs et esclaves appartenaient à leur « seigneur ». Cela impliquait une obéissance de chaque instant. Mais cette relation n'était pas à sens unique. Le maître avait lui aussi des responsabilités vis-à-vis de ses esclaves : les nourrir, les loger, en prendre soin, veiller à leur bien-être. Tous les seigneurs humains ne s'acquittaient pas de cette responsabilité avec le même degré de sérieux. Mais la Bible montre que celui qui est devenu notre Seigneur, par le don de sa propre vie, est aussi celui qui protège et prend soin infailliblement des siens. Il nous donne ce dont nous avons besoin pour aujourd'hui et fait la promesse de nous garder fidèlement jusqu'au bout du chemin : *« Je leur donne la vie éternelle [dit Jésus] ; [mes brebis] ne périront jamais, et personne ne les arrachera de ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous ; et personne ne peut les arracher de la main du Père. Moi et le Père, nous sommes un ! »* (Jn 10,28-30).

2. Pour une belle description de cette situation finale, voir Ap 21,1-4.

3. Questions d'application

a) Jésus nous invite à renoncer à nous-mêmes et à nous charger de notre croix, c'est-à-dire à « mourir » à nos ambitions personnelles (ou culturelles, ou autres). Quels sont les domaines de ma vie, les attitudes ou comportements qui sont particulièrement concernés par cette exhortation ?

_____
_____
_____
_____
_____
_____

b) Quels sont les domaines où moi (ou le milieu d'Église auquel j'appartiens), je peux être tenté de substituer à une vie d'humilité et de service en faveur des autres un désir de « gloire », de pouvoir ou de renommée, de mise en avant de soi ? Quelles sont des choses spécifiques que je peux faire pratiquement pour me conformer davantage à une vie de disciple telle que Jésus la définit en Marc 8 ?

_____
_____
_____
_____
_____
_____

c) Est-ce que j'ai plus tendance à regarder la vie de disciple comme une « perte » ou comme un « gain » ? Où est-ce que j'ai tendance à mettre le curseur ? Si insister sur l'une de ces perspectives aux dépens de l'autre représente un déséquilibre, comment est-ce que je peux évoluer vers un plus grand équilibre dans ma pensée, dans mes attitudes et mes propos ? Sois spécifique.

_____
_____
_____
_____
_____
_____

d) Quels sont les domaines où il m'est difficile de reconnaître la seigneurie du Christ ? Noter deux ou trois choses, aussi bien dans le domaine des idées (ou de l'enseignement) que dans celui des actes ou choix de vie, etc.

e) Où sont les domaines où j'ai peur que Dieu ne veuille ou ne puisse prendre soin de moi ?

4. Pour passer à la pratique

Appartenir à Jésus-Christ signifie aussi entrer dans *sa mission*. En Jean 12, nous voyons un échange intéressant entre Jésus et ses disciples, quelques jours seulement avant que Jésus soit livré et crucifié :

> [20] Quelques Grecs se trouvaient parmi ceux qui étaient montés à Jérusalem pour adorer Dieu pendant la fête. [21] Ils s'approchèrent de Philippe, qui était de Bethsaïda en Galilée, et lui demandèrent : 'Maître, nous voudrions voir Jésus'. [22] Philippe alla le dire à André, puis tous deux allèrent prévenir Jésus. [23] Jésus leur répondit : 'L'heure est venue où le fils de l'homme va être élevé en gloire. [24] Oui, je vous le déclare, c'est la vérité : à moins qu'un grain de blé ne tombe en terre et ne meure, il ne reste qu'un simple grain. Mais s'il meurt, il produit beaucoup de fruits. [25] Celui qui aime sa vie la perd, mais celui qui ne tient pas à sa vie dans ce monde la gardera pour la vie éternelle. [26] Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive... (Jn 12,20-26, NFC).

La mention des « Grecs », c'est-à-dire des non-juifs, au début de ce passage n'a rien d'un hasard. Les païens qui, jusque-là, ne connaissaient pas Dieu et n'étaient pas intégrés à son peuple sont sur le point d'entrer dans le salut ! Cependant, pour que cela devienne une réalité, il faut que Jésus, « le Fils de l'homme » soit « élevé »… sur une croix romaine. Entre la vie de Jésus et l'accomplissement de sa mission se dresse la croix. Paradoxalement, cette « élévation » sera aussi la glorification de Jésus, car c'est alors que, par le don de sa vie, le salut s'étendra aux nations. Du fait que, le vendredi saint, le grain tombe en terre et meurt, il portera un fruit abondant, la rédemption d'hommes, de femmes, de familles *« de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation »* (Ap 5,9).

Toutefois, les v. 25-26 prennent une tournure inattendue. En effet, il devient apparent que Jésus ne parle pas de lui-même seulement mais aussi de ses disciples. Le grain qui tombe en terre, meurt et porte du fruit, c'est aussi celui qui le suit. Dans le contexte de ce chapitre, cela veut dire le suivre *en entrant dans sa mission*. Comment « les nations » verront-elles Jésus ? Le début du passage donne une partie de la réponse à cette question : par le fait que des « Philippe » et « André » les conduiront à celui qui a été « élevé » à la croix, à celui qui est désormais glorifié au-dessus de toutes choses (cf. aussi Mt 28,18-20).

Un élément important de cette formation de disciples, et de la partie « passer à la pratique » en particulier, sera ce réflexe de suivre Jésus, non seulement en apprenant à être disciple mais en cherchant à ce que d'autres découvrent le Christ et se mettent, eux aussi, à sa suite.

En réfléchissant à tout cela, prends un moment pour réfléchir et répondre aux questions suivantes :

a) Comment est-ce que je réagis au fait qu'être disciple implique aussi entrer dans la mission de Jésus ? Est-ce que cela suscite des réactions d'hésitation ? De résistance ?

_____

_____

_____

_____

_____

_____

b) Décris tes pensées et sentiments face à l'idée d'une au service de la mission de Jésus et utilise cela comme base de prière :

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

Conclusion

La vie chrétienne est une vie radicale. Radicale dans ses exigences mais radicale aussi pour ce qui est de la grâce. Le mot « radical » vient du latin *radix*, « racine ». Dire que les exigences de Dieu sont « radicales », c'est dire que cette vie avec Dieu va jusqu'à la racine de ce que nous sommes. Par définition, elle ne peut pas être une « activité » ou une « perspective » parmi d'autres. Mais de la même manière, reconnaître que la grâce de Dieu est « radicale », c'est affirmer que cette grâce couvre et englobe toute notre vie ! Elle est radicale parce que, pour nous la donner, Dieu le Père a envoyé ce qu'il avait de plus précieux, son propre Fils, « vrai Dieu issu du vrai Dieu », pour que nous vivions par lui !

Lorsque saisissons cela, nous comprenons que la vie de disciple concerne tout ce que nous sommes. Les chapitres suivants permettront de voir ce que cela veut dire plus concrètement.

Affirmer que la vie de disciple implique suivre Jésus veut aussi dire qu'elle est *un chemin*. Sur ce chemin de l'obéissance il y aura toujours des périodes de découragement, des échecs, des moments de désobéissance, des passages à vide. Dieu nous appelle à tendre à la perfection. Mais cette perfection, d'une certaine façon, il ne l'attend pas de nous. Ce qu'il attend, c'est que nous soyons tendus en avant, *vers* la perfection, vers un plus grand attachement au Christ. Et là où nous échouons, il vient à notre rencontre avec son pardon et sa grâce, afin de nous relever et de nous remettre en route.

La chose la plus grave dans notre vie de disciples, ce ne sont donc ni les échecs ni les inévitables lenteurs dans notre obéissance. Ce serait plutôt que l'on se satisfasse du *statu quo*. Ce n'est pas l'imperfection qui pose problème, c'est la complaisance. La vie des disciples de Jésus n'est pas une vie parfaite, c'est une vie tendue en avant, une vie qui cherche à avancer, toujours plus fidèlement, dans les traces du Christ, y compris dans la mission – sa mission – à laquelle il nous intègre.

« Je ne prétends pas avoir déjà atteint le but ou avoir déjà été conduit à la perfection. Mais je poursuis ma course pour m'efforcer de le saisir, car j'ai moi-même été saisi par Jésus Christ. Non, frères et sœurs, je ne pense pas l'avoir déjà atteint ; mais je fais une chose : j'oublie ce qui est derrière moi et je m'élance vers ce qui est devant moi. Ainsi, je cours vers le but afin de gagner le prix que Dieu, par Jésus Christ, nous appelle à recevoir d'en-haut » (Ph 3,12-14, NFC).

Dans les jours qui viennent, médite et prie en t'appropriant cette prière :

« Seigneur, merci parce que Jésus-Christ s'est donné à la croix et est ressuscité des morts pour que nous puissions te connaître ! Donne-moi de renoncer à la tentation de vivre pour moi-même plutôt que pour toi et pour les autres. Garde-moi de m'attacher aux cadeaux que tu me fais plutôt qu'à toi qui me les donnes. Accorde-moi de marcher dans les traces de Jésus-Christ et de vivre pour lui, mon Seigneur. Merci parce que ta grâce vient me relever dans mes échecs, dans les moments de difficulté et les passages à vide, qu'elle me remet en route à la suite de Jésus. Et merci Père, parce que tu promets de me garder dans ta main jusqu'au bout du chemin ! Amen ».

Vivre en disciples de Jésus-Christ

Ch. 2 : Le but : Aimer Dieu, aimer son prochain (vraiment !)

En bref

Au cœur de la vie des disciples se trouve le double commandement d'amour. L'amour pour Dieu et pour notre prochain définit la vie chrétienne. Notre obéissance exprime notre amour ; à l'inverse, notre amour pour Dieu et notre prochain se concrétise par une obéissance pratique, aussi bien au niveau des motivations que par des paroles et des actes. En même temps qu'une exigence, cet amour est une grâce car il nous est donné par l'Esprit de Dieu et il est le reflet du Dieu trinitaire. Notre amour est une anticipation et un avant-goût de notre situation finale (eschatologique) dans le royaume éternel.

1. Lire et méditer les passages suivants

a) Dt 6,4-6 ; Lv 19,16-18.33-34

La plupart des versions traduisent Dt 6,4-5a par « Écoute, Israël ! L'Éternel, notre Dieu, l'Éternel est un. Tu aimeras l'Éternel… ». Mais ces versets peuvent aussi se traduire ainsi : « Écoute Israël : *Yhwh* (le Seigneur) est notre Dieu, *Yhwh* seul ! *C'est pourquoi* tu aimeras *Yhwh*… ». Qu'est-ce que cela change à notre compréhension de ce passage ? Quelles implications cela peut-il avoir pour la suite (« Tu aimeras le Seigneur de tout ton cœur, etc. ») ?

_____

_____

_____

_____

_____

Comment comprendre ces différents éléments : « cœur », « âme », « force » ?

_____

_____

_____

_____

D'après ces versets de Lévitique 19, qui est concerné par le commandement d'aimer ? Qui les Hébreux devaient-ils aimer ? Les autres verbes dans ces versets donnent un contenu plus précis au commandement d'amour. À quel comportement appellent-ils ?

_____

_____

b) Mt 22,34-40

Dans l'Évangile de Matthieu, Jésus dit : « De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes ». Que veut dire cela ?

c) 1 Jn 4,7-16

Comment comprendre, d'après toi, l'affirmation aux v. 7 et 16 que « Dieu est amour » ?

D'après ces versets, comment Dieu nous a-t-il aimés ? Si nous avons du mal à aimer, que cela montre-t-il à notre sujet, d'après ce passage ?

d) 1 Co 13,1-13

Aux v. 1-3 de ce chapitre, l'apôtre Paul semble opposer l'amour aux autres éléments qu'il mentionne, en particulier la connaissance, la foi, la générosité et le sacrifice de soi. Est-ce que cela veut dire que ces choses sont sans importance ou que l'amour peut les remplacer ? Si non, comment faut-il comprendre ce que Paul dit ici ?

D'après la description des v. 4-7, peut-on dire que l'amour est d'abord une émotion, une disposition (ou orientation) de la personne, ou un comportement ? Ou encore ces trois choses ensemble ? Une de ces trois choses peut-elle manquer à l'amour ? (indice : lire Mt 5,43-48) Pourquoi ou pourquoi pas ?

Le v. 13 affirme que « la foi, l'espérance et l'amour » ont une plus grande valeur que les autres choses qui sont mentionnées dans ce chapitre. Pourquoi ? Pourquoi l'amour est-il la plus grande de ces trois ?

2. Commentaire et réflexions

La délivrance d'abord, l'amour ensuite

Dans l'Ancien Testament, Dieu s'est lié à Israël par alliance, un lien d'engagement appelant à une fidélité réciproque : il a fait des Israélites son peuple et il est devenu leur Dieu. Israël lui devait par conséquent allégeance, loyauté et obéissance. Cette exigence, qui se voit à toutes les pages de l'Écriture, ne doit pourtant pas faire oublier l'action première de Dieu, sa grâce. L'alliance est elle-même un acte de bonté, car le créateur de toutes choses s'abaisse et s'attache à un peuple particulier. Plus encore, cette alliance vient à la suite d'une libération inespérée, la sortie d'Égypte.

C'est ce que nous voyons en Exode 20 où l'introduction aux dix commandements replace l'obéissance dans un contexte de délivrance : *« Alors Dieu prononça toutes ces paroles en disant : Je suis l'Éternel, ton Dieu qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude. Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face »* (Ex 20,1-3)[1]. Pourquoi Israël ne doit-il pas servir d'autres dieux ? Parce que *Yahvé*, (le nom de Dieu en alliance, souvent rendu par « Seigneur » ou « l'Éternel ») l'a libéré de l'esclavage et est devenu, dit-il, « ton Dieu ». L'obéissance d'Israël sera *une réponse* à la grâce.

Cette même perspective revient en Dt 6,4-6 dans ce qu'on appelle le *shema Israël* (de l'hébreu : « Écoute Israël ! ») : « Yahvé, dit ce passage, est *notre Dieu*, Yahvé seul ». Comment Israël répondra-t-il à cette relation ? La suite l'explique : « *C'est pourquoi* tu aimeras Yahvé, ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force ». Israël doit aimer Dieu parce que celui-ci, par l'exode et par des liens d'alliance, s'est d'abord attaché à lui et est devenu son Dieu.

L'amour motivera donc tout ce qu'Israël, et chaque Israélite en particulier, fera, dira et pensera. « Le cœur » dans la Bible n'est pas tant le siège des émotions que des *décisions*, *de la pensée et de la volonté*. C'est la personne dans ce qu'elle a de plus essentiel. « L'âme » fait référence aux émotions, pulsions et désirs, le « principe vital » des humains (le mot hébreu s'apparente à *l'appétit*). Parler de « la force » est une façon de renforcer les deux premiers termes en soulignant l'importance des actes concrets. Ainsi chaque Israélite est appelé à aimer le Seigneur, et lui seul parmi les « dieux », par l'ensemble de ses facultés *intellectuelles*, *émotionnelles* et *physique*s. Aimer Dieu, affirme ce verset, engage tout ce qu'on est, tout ce qu'on fait !

Cela dit, l'obéissance dans l'Ancien Testament n'est pas seulement « verticale », orientée vers Dieu. Quantité de commandements ont une orientation « horizontale » et visent l'autre. On le voit en Lv 19,18 : *« Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis Yahvé »* (noter la motivation : pourquoi aimer le prochain ? Parce que celui qui l'ordonne est *Yahvé*, le Dieu d'Israël). Chaque Israélite est appelé à avoir envers son prochain le même soin, la même sollicitude, la même générosité qu'il a spontanément envers lui-même ! Les verbes qui entourent cette injonction donnent au v. 18 son contenu : aimer son prochain c'est ne pas le « calomnier », ne pas lui vouloir du mal, c'est veiller à son bien.

Dans ce chapitre, « le prochain », ce sont d'abord les autres Israélites. Mais les v. 33-34 soulignent que le prochain pouvait tout autant être l'étranger, l'immigrant. Qu'est-ce qui devait pousser les Israélites à agir avec bonté envers de telles personnes ? C'est le souvenir d'avoir connu la même situation qu'eux et la délivrance dont ils avaient bénéficié : « *Vous traiterez l'immigrant en séjour parmi vous comme un autochtone du milieu de vous ; tu l'aimeras comme toi-même, car vous avez été immigrants dans le pays d'Égypte. Je suis l'Éternel, votre Dieu »* (v. 34).

L'amour et la vie de disciple

Dans l'Ancien Testament, les commandements d'aimer Dieu et le prochain ne sont pas réunis, bien que le lien entre les deux soit

1. Cf. aussi Dt 5,6 qui reprend le récit d'Exode 20.

logique. Jésus les rapproche explicitement. Le plus grand commandement, dit-il, est double : *« Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est le premier et le grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes »* (Mt 22,37-40).

On entend parfois dire qu'aimer son pro—chain comme soi-même implique que l'on s'aime d'abord soi-même. Ce que Jésus dit est autre. Ce commandement suppose plutôt que, dans un monde marqué par l'égoïsme, où l'être humain vit pour lui et non pour les autres, nous sommes naturellement préoccupés par nous-mêmes ! Le sens du précepte est plutôt que l'on doit porter à l'autre la même attention, le même soin que l'on porte spontanément à soi. Notons-le bien : Jésus ne parle pas de trois commandements – l'amour pour Dieu, pour soi et pour l'autre – mais bien de *deux* : aimer Dieu, aimer son prochain.

Un second point est tout aussi important. Jésus dit que « de ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes ». Le verbe est imagé et veut dire littéralement « être pendu ». Toute la révélation de l'Ancien Testament est comme « suspendue » à ces deux commandements ; les autres commandements en découlent et en fournissent une expression concrète. Les différentes lois, aussi nombreuses soient-elles (dans les premiers livres de la Bible elles sont plus de trois cents !), comme aussi l'ensemble des exhortations, se ramènent toujours à ces deux commandements essentiels.

Autrement dit – et cela vaut autant pour nous que pour les Israélites dans l'Ancien Testament – notre obéissance à Dieu sur des points particuliers doit être l'expression de quelque chose de plus fondamental : notre attachement à lui. Entre l'Ancien et le Nouveau Testament, ce principe reste inchangé. Pourquoi voulons-nous obéir à Dieu ? Parce que nous l'aimons. Notre action envers les autres, quant à elle, se doit d'être mue par une préoccupation analogue : un amour qui n'est pas moindre que celui que nous avons spontanément pour nous-mêmes.

Notre vie de disciples est donc appelée à *se définir* par l'amour pour Dieu et pour les autres. Nos projets de vie, nos priorités, nos ambitions doivent trouver leur motivation dans notre amour pour Dieu. De même, notre relation avec les autres, notre façon de leur parler, notre action à leur égard, tout cela se doit d'être empreinte d'un profond souci de leur bien, de la volonté de les aider à avancer dans, ou vers, la communion que nous avons découverte avec Dieu.

Aimer parce que nous sommes aimés

Il est essentiel de se rappeler que, pas plus dans le Nouveau Testament que dans l'Ancien, ce commandement d'amour ne vient comme un simple ordre. Par la venue de Jésus – l'avènement du Fils éternel dans notre monde comme un de nous – Dieu révèle l'immensité de *son* amour. La mort de Jésus sur la croix, l'acte par lequel il a pris sur lui la condamnation qui nous revenait, montre jusqu'où Dieu était prêt à aller pour que nous puissions être réconciliés avec lui et l'aliénation à son égard enlevée. Paul le dit ainsi : *« Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, sans tenir compte aux hommes de leurs fautes.... [Jésus,] celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu »* (2 Co 5,19.21). À la croix, Dieu a agi envers Jésus comme s'il était lui-même le péché qu'il s'agissait de punir et il nous a donné en échange la parfaite justice du Christ. Dieu nous regarde à travers lui. En portant son regard sur nous qui lui appartenons par la foi, ce qu'il voit, c'est cette justice parfaite ! Davantage, Dieu a ressuscité Jésus d'entre les morts afin de nous donner, non seulement le pardon mais encore la vie nouvelle qui existe dans le Ressuscité !

Cet amour incompréhensible de Dieu fournit une puissante motivation à notre amour : *« Voici comment l'amour de Dieu a été manifesté envers nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui. Et cet amour consiste non pas*

en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et qu'il a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés[2]. *Bien-aimés, si Dieu nous a tant aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres »* (1 Jn 4,9-11). Comme dans l'Ancien Testament, notre amour et notre obéissance exprimeront, avant toute autre chose, notre gratitude pour le salut que Dieu nous donne en Christ !

Une disposition fondamentale

1 Corinthiens 13 permet de préciser davantage les contours de cet amour, notamment l'amour du prochain. Face à une situation où certains chrétiens mettaient en avant les dons qu'ils croyaient avoir reçus de Dieu (le parler en langues en particulier) et qui, à leur avis, leur conféraient une spiritualité supérieure, Paul souligne qu'on aurait beau posséder les dons les plus extraordinaires : la capacité de parler toutes les langues terrestres et célestes, une connaissance inégalée de la révélation, une foi à déplacer les montagnes, un détachement par rapport aux possessions ou même à sa propre vie. Sans cette motivation d'amour et de recherche du bien d'autrui, les dons les plus exceptionnels *ne servent à rien*. En dehors de l'amour, les démonstrations de puissance spirituelle ou une connaissance exceptionnelle ne sont que du bruit ; celui qui les posséderait n'en retirerait aucun profit. Séparés du désir de les mettre au service des autres, ils ne feraient que nourrir l'orgueil.

Les v. 4-7 montrent en quoi un tel amour consiste pratiquement. Non pas en premier lieu une émotion mais une attention portée à l'autre, le désir de son bien, le fait de le mettre, lui et ses besoins, avant soi et ses propres besoins, le souci de le protéger et de l'élever. Sans être naïf, l'amour reste toujours prêt à pardonner, à espérer, à supporter. Il n'est pas dénué de sentiment. Mais – à la différence de ce qu'on appelle souvent « amour » dans nos sociétés où tout tourne autour de soi – l'amour ne se mesure pas d'abord par ce que l'on *sent*. Il se définit comme une orientation favorable envers l'autre et cette orientation se concrétise par l'action. Comme Jésus le montre dans les Évangiles, l'amour peut s'exercer même à l'égard des ennemis. De fait, c'est même là qu'il trouve son expression la plus authentique, car c'est alors qu'il ressemble le plus à l'amour divin (Mt 5,43-48) !

L'amour et notre réalité ultime

Tout ce qui vient d'être dit montre la place essentielle de l'amour dans la vie des disciples. D'ailleurs, dans notre culture occidentale du XXIe siècle, personne ne contesterait l'importance de l'amour, quelle que soit la défini-tion qu'on y donne à ce mot ! Mais peut-on en dire plus ? Y a-t-il une raison plus profonde encore qui fait que l'amour est si central à ce que nous sommes ?

La Bible révèle que Dieu est trinitaire, un seul Dieu, Père, Fils et Saint Esprit. Elle confesse en même temps qu'il *est* amour (1 Jn 4,8.16). Ces deux affirmations sont liées, car l'amour n'est pas une « chose » qui pourrait exister en soi ; il s'exerce toujours vis-à-vis d'un objet. Je ne peux pas « aimer » dans l'abstrait. Je ne peux qu'aimer *quelqu'un* ou *quelque chose*. L'amour existe dans une relation. Comment Dieu peut-il *être* amour ? Par le fait que, de toute éternité, il est relation d'amour et don interpersonnel : de toute éternité, le Père aime le Fils, le Fils aime le Père, le Père aime l'Esprit et ainsi de suite.

Cela a des conséquences immenses pour nous les humains, créés en son image (Gn 1,26-27). Aimer Dieu, aimer notre prochain, c'est notre vocation la plus fondamentale, car en aimant nous reflétons le caractère du Dieu vivant. Aimer Dieu de tout notre cœur, aimer notre prochain comme nous-mêmes, c'est renouer avec ce que nous sommes en tant qu'êtres humains. C'est retrouver la raison pour laquelle Dieu nous a créés.

2. L'expression « victime expiatoire » fait référence aux sacrifices de l'Ancien Testament, où un animal pouvait être sacrifié à la place d'un membre du peuple d'Israël, les péchés de celui-ci étant transférés symboliquement sur lui. La mort du Christ est la réalité à laquelle correspondait cet act symbolique.

C'est aussi à quoi Dieu nous destine. Son dessein depuis le début de la création est de nous introduire dans cet amour qui existe de tout éternité en lui ! Comme Jésus le dit en Jean 17 : *« Je leur ai fait connaître ton nom… afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que moi, je sois en eux »* (Jn 17,26). Voilà pourquoi Paul peut encore affirmer que « l'amour demeure ». À la fin de l'histoire, quand Christ apparaîtra, la foi cédera à la vue ; à la place de l'espérance viendra la pleine possession. Mais l'amour ne disparaîtra jamais. La foi et l'espérance sont, en quelque sorte, des bâtons pour les pèlerins que nous sommes. Elles sont essentielles tant que nous sommes en chemin. Mais le jour viendra où nous n'en aurons plus besoin. L'amour, lui, n'est pas seulement pour le chemin. Il est la destination. Le royaume éternel, lorsque Dieu sera « tout et en tous », et nous en lui, se caractérisera… par l'amour.

L'amour est donc au cœur de notre vie de disciples et d'êtres humains. C'est ce pour quoi nous avons été faits. Mais il ne faut pas l'oublier : autant cet amour reste un commandement qui nous engage, autant il est aussi *un don*. En effet, ceux qui appartiennent au Christ reçoivent l'Esprit qui reproduit l'amour qui existe au sein du Dieu trinitaire. L'amour est le premier fruit que l'Esprit produit en nous, ensemble avec la foi (Ga 5,22). Voilà ce qui doit nous porter et nous encourager dans toutes les situations où nous pouvons nous trouver. Quelles que soient les circonstances, nous pouvons avancer avec confiance en Dieu, dans l'espérance de son royaume, car l'amour auquel nous sommes invités vient d'abord de celui qui nous a aimés et qui est lui-même amour : *« L'espérance ne trompe pas, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné »* (Rm 5,5).

3. Questions d'application

a) Aimer Dieu implique l'aimer par tout ce que nous sommes, le servir dans tous les domaines de la vie. Or, dans la vie de chacun, il y a des domaines où nous avons particulièrement du mal à « aimer Dieu », c'est-à-dire à lui obéir et à le servir. Quels sont ces domaines dans ma vie ?

- Exemples : la confiance vis-à-vis de l'avenir, de l'argent ; dans le domaine intellectuel, etc. Sois le plus précis possible.

b) Dans notre relation avec Dieu, nous avons souvent un de deux problèmes : soit ressentir un fort attachement émotionnel à Dieu, sans que ce soit toujours suivis par des actes, soit nous sentir dans l'obligation d'obéir (par crainte de nous sentir coupable, par exemple), sans nous attacher de tout cœur à ce Père qui nous aime. De quel côté est-ce que j'ai tendance à pencher dans ma vie ? Expliquer.

c) Quelles sont les choses dans ma vie ou dans ma conception de Dieu qui m'empêchent d'aimer Dieu sans réserve ?

d) Quelles sont les choses que je peux faire concrètement, cette semaine, pour grandir dans mon amour pour Dieu et mon attachement à lui ? Énumérer des idées précises.

e) Y-a-t-il des situations dans ma vie où j'ai du mal à aimer quelqu'un ou à lui pardonner ? Pourquoi ? Qu'est-ce que je peux faire pour grandir dans mon amour – et dans mes actes d'amour – envers cette personne (ou ces personnes).

_____

_____

_____

_____

_____

_____

4. Pour passer à la pratique

Lire et réfléchir aux versets suivants :

« Jésus parcourait toutes les villes et les villages, il enseignait dans leurs synagogues, prêchait l'Évangile du royaume et guérissait toute maladie et toute infirmité » (Mt 9,35).

« Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup » (Mc 10,45).

« Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu » (Lc 19,10).

a) À partir de ces trois versets, comment Jésus décrit-il sa propre mission ?

_____
_____
_____
_____
_____
_____

b) Lire Ep 2,8-10. Écrire ci-dessous ta réaction face à l'idée de devenir un instrument de la puissance et de l'amour de Dieu que révèle l'Évangile. Que faudrait-il pour que cela devienne une réalité ?

_____
_____
_____
_____
_____
_____

Employer les lignes ci-dessous pour dire à Dieu tes réflexions (ou hésitations, etc.) sous forme d'une prière. Que voudrais-tu dire à Jésus face à l'appel à être un canal de son amour et de sa puissance ?

_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____

Conclusion

Aimer Dieu, aimer notre prochain, entrer dans la mission de Jésus qui nous est aussi confiée, c'est tout un programme ! Pour ne pas en minimiser l'importance, il est essentiel de nous dire que cet amour, c'est le sens même de notre existence. À l'inverse, pour ne pas nous décourager, il faut nous rappeler, d'une part, que cet amour est d'abord une réponse à l'amour, insondable, éternel, de Dieu pour nous et, d'autre part, qu'en aimant nous ne faisons finalement que refléter l'amour dont Dieu nous comble. Il faudrait même aller plus loin : puisque c'est l'Esprit qui verse en nous l'amour de Dieu, notre amour est plus qu'autre chose un *débordement*, pour Dieu et notre prochain, de *son amour* qui prend place, progressivement, en nous !

Comment cultiver cet amour ? Les chapitres suivants donneront plus de détails. Le présent chapitre nous montre déjà que l'amour et le désir de marcher dans les traces de Jésus grandissent comme une expression de notre reconnaissance, de notre gratitude envers Dieu. Dans la semaine qui vient concentrons-nous d'abord sur cette reconnaissance face à l'amour de Dieu qui dépasse toute compréhension !

« [Que Dieu] vous donne, selon la richesse de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur ; que le Christ habite dans vos cœurs par la foi et que vous soyez enracinés et fondés dans l'amour, pour être capables de comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, et de connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, en sorte que vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu ! » (Ep 3,15-19).

Dans les jours qui viennent, médite et prie en t'appropriant cette prière :

« Seigneur, je te bénis et te glorifie, parce que tu nous as aimés, et que tu m'as aimé, d'un amour éternel, indéfectible. Je te loue parce que, par Jésus-Christ, par sa mort à la croix et le tombeau vide, tu m'as réconcilié avec toi, tu fais de nous des membres de ton alliance et tes enfants. Merci, car tu veux aussi faire de nous des partenaires de la mission de ton Fils pour que le monde connaisse ta grâce. Accorde-moi de t'aimer par tout ce que je suis, par mes motivations et les priorités que je me fixe, par mes paroles et par mes actes. Accorde-moi d'aimer les personnes que tu places sur ma route, même et surtout lorsque j'ai du mal à le faire. Montre-moi concrètement comment je peux les aimer, de façon à ce qu'ils grandissent dans leur amour pour toi et dans leur conformité à Jésus-Christ. Amen ».

Vivre en disciples de Jésus-Christ

Ch. 3 : Justice et adoption en Christ, lucidité personnelle, humilité

En bref

Le livre de la Genèse montre qu'en tant qu'êtres humains nous avons été créés à l'image de Dieu. Par ailleurs, une conséquence de l'appartenance à Jésus-Christ par la foi et de notre union avec lui est que Dieu nous regarde à travers lui et sa justice (« la justification par la foi ») et qu'il fait de nous ses enfants adoptifs. Nous sommes justes de la justice du Christ, « fils dans le Fils ». De ces deux enseignements découle une vérité fondamentale : notre valeur ne se trouve jamais dans nos réussites ou nos échecs, dans notre intelligence ou nos dons, ni dans quelque autre qualité qui se trouverait en nous. Elle se trouve uniquement dans notre statut d'images de Dieu et dans notre appartenance au Christ. Cette vérité permet une lucidité libératrice et nous ouvre à une vraie humilité, un décentrement par rapport à nous-mêmes.

1. Lire et méditer les passages suivants

a) Gn 1,26-27 ; Col 1,12-15

Les versets de la Genèse parlent des humains comme « image de Dieu ». À ton avis, que veut dire cette expression ? Qu'implique-t-elle 1°) en termes de *différence* par rapport à Dieu et 2°) pour ce qui est de *la valeur* des êtres humains ?

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

Dans l'épître aux Colossiens, Paul écrit que Jésus-Christ est « l'image du Dieu invisible ». Quel est le rapport entre cette affirmation et le premier chapitre de la Genèse ?

_____

_____

_____

_____

_____

b) Rm 3,21-27

D'après ce que dit Paul dans ces versets, qu'est-ce qui détermine notre statut devant Dieu ? Que veut dire être « justifiés » ?

Quelles sont les implications pratiques de la justice de Dieu d'après le v. 27 ? Que veut dire cela sur le plan « vertical » ? Et sur le plan « horizontal », vis-à-vis des autres ?

c) Rm 12,3.16 ; 1 Co 4,7

En Romains 12, Paul parle d'une compréhension de soi « raisonnable ». Quel est le lien, d'après toi, entre cette exhortation et ce qu'il a déjà dit au sujet de notre « justice » en Christ ?

En quoi le fait de ne pas « aspirer à ce qui est élevé » ni être « sages à nos propres yeux » (v. 16) serait-il le contraire de la justice du chapitre trois ? En quoi le fait de se laisser « attirer par ce qui est humble » est-il, au contraire, en cohérence avec cette justice ?

Les questions de 1 Co 4,7 impliquent-elles que l'on doit vivre dans un dénigrement de soi permanent ? Pourquoi ou pourquoi pas ? Quelles attitudes ce que Paul dit ici devrait-il susciter en nous ?

d) Rm 8,14-16 ; Ga 4,4-7

Quel est le rapport, à ton avis, entre le fait que Jésus-Christ soit « Fils de Dieu » (Jn 1,34 ; 3,18 ; Ga 2,20, etc.) et notre « adoption », c'est-à-dire notre statut d'« enfants de Dieu » ? D'après ce que Paul dit ici, quel bienfait accompagne cette adoption ?

2. Commentaire et réflexions

L'être humain, image de Dieu

Au début de la Genèse, Dieu crée toutes choses. Il place l'homme au sommet de sa création, lui donnant ce statut extraordinaire d'« image de Dieu », copie en quelque sorte de celui qui se tient souverainement au-dessus de toutes choses ! À travers les siècles, les théologiens ont beaucoup discuté pour savoir ce que signifie cette expression. Fait-elle référence à une capacité particulière propre à l'être humain, comme l'intelligence, la faculté d'être en communion avec Dieu, l'imagination, la créativité ou l'amour, etc. ? Contre une certaine tendance à vouloir localiser cette image dans une partie de l'homme, il faut reconnaître que celui-ci *est* image de Dieu, dans tout ce qu'il est et dans tout ce qu'il fait. Dire que l'être humain est « image » veut dire qu'il *rend visible* le caractère de Dieu, tout comme une image – une photographie, par exemple – reproduit à une échelle moindre l'original et y renvoie.

Dans ce même ordre d'idées, une image photographique ou le portrait d'une personne trouve sa valeur essentielle en référence à celui ou celle qu'il représente. Son importance, en tant que « copie », vient de sa relation à « l'original ». De la même façon, l'homme-image de Dieu tire sa dignité de sa relation à Celui qui lui a donné d'exister et qui l'a créé pour la communion avec lui.

Chose intéressante, en parlant de l'être humain comme « image » de Dieu, la Genèse démocratise ce statut car, dans le Proche Orient ancien où l'Ancien Testament fut écrit, seuls les rois pouvaient prétendre à ce titre. De par son statut, le roi représentait de façon tangible tel dieu, il en était l'image. La Genèse étend ce statut aux humains dans leur totalité. Ce faisant, elle souligne leur valeur et leur place unique au sein de la création : tous reflètent quelque chose de la gloire et du caractère de Dieu, autant la femme qui s'occupe de ses enfants, l'homme qui balaie la rue ou nettoie la fosse septique de la ville que le roi sur son trône, qui gouverne le pays ! Les humains ont une valeur inestimable, non en raison de ce qu'ils font, de leur statut social ou de leur réputation mais parce qu'ils ont été créés comme des « copies » du Dieu de l'univers. Cela confère en même temps une responsabilité et une vocation immenses : rendre Dieu « visible » autour de soi : son caractère, sa créativité, son intégrité, sa fidélité, son amour. En plaçant cette idée au début de la Bible, Dieu fait comprendre que cette vocation est au cœur de tout ce que nous sommes et qu'elle doit s'apercevoir dans chacune de nos activités, chacune de nos paroles !

Il n'est pas anodin de noter que, dans le Nouveau Testament, l'expression d'image de Dieu est appliquée à Jésus-Christ d'abord. Bien sûr, dans son incarnation le Christ représente pleinement la présence de Dieu auprès des humains. Il est Emmanuel, « Dieu avec nous ». Mais Jésus-Christ est également image de Dieu *dans son humanité*. Plus qu'aucun autre, il a aimé Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa force ; il a aimé son prochain comme lui-même, voire plus que lui-même, puisqu'il nous a aimés jusqu'à se dessaisir de sa propre vie pour nous réconcilier avec Dieu. L'homme Jésus est donc celui qui nous permet de comprendre ce que veut dire être humain à l'image de Dieu. Tout en nous montrant parfaitement Dieu, il nous révèle parfaitement ce que nous sommes appelés à être, nous aussi, dans notre humanité.

Comme nous l'avons déjà vu, comprendre cette idée d'image de Dieu implique, ultimement, réfléchir en lien avec le Dieu trinitaire. C'est bien parce que le Dieu trois fois saint est relation éternelle d'amour et de communion (cf. le v. 26 : « *Faisons* l'homme à *notre* image ») qu'en aimant Dieu et son prochain, l'homme vit sa véritable humanité.

Le premier chapitre de la Genèse est donc fondamental pour comprendre notre vocation en tant qu'humains et en particulier en tant que chrétiens. En même temps, il clarifie de façon pratique la question de notre valeur devant Dieu et les autres. Notre valeur ne s'établit pas en lien avec nos capacités intellectuelles ou autres, avec notre niveau d'éducation, notre métier, nos réussites ni, à

l'inverse, nos faiblesses ou nos échecs. Tout comme la valeur de notre prochain – qu'il soit en bonne santé ou qu'il souffre de handicaps graves, qu'il soit de notre plus proche entourage ou notre ennemi –, notre dignité découle, pour les uns comme pour les autres, de notre statut d'image de Dieu.

Justification, adoption et lucidité

Cela étant dit, pour le chrétien, notre valeur découle d'une autre considération encore, notre justification et notre adoption en Christ. Que veut dire cela ? Jésus-Christ est l'image parfaite de Dieu. C'est lui qui a vécu dans une vraie obéissance au Père. C'est lui aussi qui a consenti à prendre sur lui le châtiment que nous méritions à cause de notre désobéissance, il a accepté que le verdict de coupable soit prononcé sur lui, aussi bien par Dieu que par les hommes. Cependant, en le ressuscitant des morts par la puissance de l'Esprit, Dieu l'a « justifié », c'est-à-dire qu'il l'a reconnu comme juste (1 Tm 3,16). La résurrection de Jésus-Christ est l'acte par lequel le Père a « innocenté » Jésus et lui a redonné la vie qui lui revenait de droit. Plus encore, en raison de son obéissance jusqu'à la mort, il lui a accordé l'immortalité, une existence en communion parfaite avec lui, telle qu'il l'avait voulue au commencement avec nous.

Or, du fait de notre appartenance au Christ par la foi, Dieu nous regarde désormais à travers l'humanité parfaite, glorifiée de son Fils. Il nous accorde ce même statut de « justes », non en raison de notre obéissance mais parce que nous sommes unis à celui qui a lui-même été « justifié ». Nous sommes justes de sa justice, réconciliés par sa réconciliation.

Le Nouveau Testament va plus loin encore puisqu'il dit que si nous sommes unis au Christ par le moyen de la foi, nous recevons aussi son statut de Fils. Comme le disait le réformateur Jean Calvin, nous recevons par adoption ce qu'il est par nature. En tant que « fils dans le Fils » (fils et filles, faut-il préciser !), nous retrouvons notre statut et notre place d'enfants du Dieu vivant. Alors que nous étions aliénés de lui à cause de notre péché, il est désormais notre Père, un père infiniment plus attentionné et aimant même que le meilleur père humain.

Cet enseignement de la justification et de l'adoption par la foi, cher au protestantisme, souligne que Dieu nous prend là où nous sommes et nous reçoit dans l'intimité avec lui. Nous n'avons pas à « nous prouver » aux yeux de Dieu pour qu'il daigne nous recevoir comme ses enfants. Ce que je suis devant Dieu dépend entièrement de Jésus-Christ que j'ai saisi dans une démarche de confiance à son égard. Je peux vivre désormais comme fils ou filles du Dieu tout-puissant !

Ce double enseignement de justification et d'adoption a des répercussions sur le plan horizontal aussi : si ma valeur ne réside pas dans mes qualités personnelles, mes réussites ou mes échecs mais dans le fait que Dieu m'accorde le même statut qu'il reconnaît à son Fils, je n'ai pas à mettre ces choses en avant pour « prouver » ma valeur aux autres. De même, puisque mes échecs, faiblesses et incapacités n'enlèvent rien à ma valeur, je n'ai pas à en avoir honte ni à les cacher à tout prix de peur que quelqu'un ne les découvre.

Enfin, la justification par la foi et l'adoption permettent une vraie lucidité sur soi. Dans tant de situations nous pouvons être tentés, soit de cultiver un déni de nos propres faiblesses, nous cachant des vérités qui pourraient nous paralyser, soit de nous leurrer par de soi-disant qualités ou succès qui nous permettent de réhausser notre estime de nous-mêmes. Mais en nous cachant ou en maquillant la vérité sur nous, nous vivons dans le mensonge, une sorte de double vie qui ne nous convainc qu'à moitié (et qui, la plupart du temps, ne convainc pas les autres). Reconnaître que ma justice et mon statut de fils ou de fille résident en Jésus-Christ et en lui seul permet de me regarder tel que je suis, sans avoir à fermer les yeux sur mes problèmes ou à cultiver des récits de mes succès car, ni dans un cas ni dans l'autre, ma valeur n'en dépend nullement. Je peux me regarder tel que je suis en vérité sans en être démoli, car ma valeur est ailleurs.

On le voit, notre justification et notre statut de « fils dans le Fils » constituent potentielle-

ment un des enseignements chrétiens les plus libérateurs qui soient. Bien compris, il opère un décentrement par rapport à nous-mêmes et nourrit notre reconnaissance envers Dieu comme peu de choses peuvent le faire (cf. Tt 3,3-7).

Une conséquence pratique : l'humilité

Un des enseignements les plus fréquents dans le Nouveau Testament concerne l'humilité. Cependant, cet enseignement est souvent mal compris. Il serait facile d'assimiler humilité et humiliation et de croire que l'humilité consiste – par exemple – à cacher ses qualités, à faire semblant de se croire « peu de chose », ou à se dire inférieur à autrui. Une forme extrême de cette attitude consiste à se détester ou à se dénigrer en permanence. En réalité, une telle « humilité » est souvent le simple miroir, en négatif, de l'orgueil ; dans les deux cas, nos pensées tournent sans cesse autour de nous-mêmes et de la question de savoir comment les autres nous perçoivent.

La Bible prône une façon tout autre de regarder les choses. Il ne s'agit ni de se détester ni de faire des efforts pour apprendre à s'aimer soi-même. L'essentiel n'est ni de se haïr ni de s'aimer mais de *se savoir aimé par Dieu en Jésus-Christ* et, de ce fait, de centrer sa vie sur Christ et ce que nous sommes en lui.

En Romains 12 Paul écrit : *« Ne vous prenez pas pour plus que vous n'êtes, mais ayez une idée juste de vous-même »* (Rm 12,3, NFC). Ce verset nous convie à une vraie lucidité, aussi bien au niveau de nos forces que de nos faiblesses. Lucidité, non pour jauger de notre valeur – celle-ci vient de notre statut d'images de Dieu et du regard que Dieu porte sur nous en Christ – mais pour discerner avec réalisme les dons et capacités que nous pouvons mettre au service du Christ et de l'Église. Une telle humilité permet de ne pas *« aspirer à ce qui est élevé »*, mais d'être *« attirés par ce qui est humble »* (v. 16), c'est-à-dire de refuser la tentation de chercher constamment l'approbation des autres et, à l'inverse, d'élever ceux que le monde n'estime pas dignes d'être mis en avant.

Comment cultiver pratiquement cette humilité authentique ? D'après Paul, cela commence par prendre au sérieux le fait que, puisque tout ce que nous sommes – nos qualités, dons et compétences – vient de Dieu, nous ne pouvons pas nous en vanter ou en tirer fierté. Ces choses, nous ne les avons ni produites ni choisies ; Dieu nous les a confiées pour le bien des autres.

Comme dans tous les autres domaines de la vie de disciple, l'humilité se définit, ultimement, en rapport avec Jésus-Christ. Comment le Christ a-t-il révélé l'humilité ? Il ne l'a pas fait en niant ce qu'il était mais en étant à tel point centré sur le Père qu'il a pu s'exclamer : *« Je ne fais rien de moi-même, mais je parle selon ce que le Père m'a enseigné »* (Jn 8,28), et en élevant les autres – c'est-à-dire nous ! – au-dessus de sa propre réputation, de son propre bien-être et même de sa propre vie afin de nous faire partager son statut de Fils. C'est ce que nous voyons dans un des plus beaux textes du Nouveau Testament où Paul encourage ses lecteurs à l'humilité, précisément en rappelant l'action du Christ :

> *Ne faites rien par rivalité ou par vaine gloire, mais dans l'humilité, estimez les autres supérieurs à vous-mêmes… Ayez en vous la pensée qui était en Christ-Jésus, lui dont la condition était celle de Dieu, il n'a pas estimé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais il s'est dépouillé… Il s'est humilié lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix (Ph 2,3-8).*

L'humilité, nous dit l'apôtre, ne se mesure pas par l'autodénigrement. En tant que Fils du Dieu éternel, le Christ a vécu dans la conscience de ce qu'il était ! Pourtant, tout sa vie a été marquée par une humilité authentique. On le voit : l'humilité, la vraie, consiste dans la recherche du bien des autres, dans le fait d'aider ceux-ci à grandir dans leur foi et dans cette transformation en l'image du Christ qui est au cœur de toute humanité véritable. En dernière analyse, l'humilité est possible lorsque nous sommes convaincus de notre dignité en Christ et en lui seul et que, forts de cette conviction, nous sommes libé-

rés de « l'obligation » de nous prouver, libérés pour pouvoir penser aux autres.

En étant libres d'aimer les autres comme le Christ nous a aimés, nous apprenons ce que veut dire être crées en image de Dieu, recréés à l'image du Christ et bénéficiaires des richesses qui sont en lui.

3. Questions d'application

a) Compléter la phrase : J'ai parfois (souvent ?) du mal à m'accepter comme je suis parce que…
Que cela montre-t-il de ma façon de me regarder ou de ce en quoi je cherche ma valeur ?

_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____

b) Compléter la phrase : Je me sens parfois (souvent ?) tenté de me croire supérieur à certaines personnes parce que…
Que cela montre-t-il de ma façon de me regarder ou de ce en quoi je cherche ma valeur ?

_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____

c) Dans la liste qui suit, souligne (ou surligne) les descriptions dans la colonne de gauche qui décrivent des attitudes chez toi. Prends celles de la colonne de droite comme des buts auxquels tendre dans les semaines à venir :

Un orphelin :	**Un fils :**
Se sent seul. Il manque d'une intimité quotidienne vitale avec Dieu. Est plein d'inquiétudes à son propre sujet.	A une assurance croissante que « Dieu est vraiment mon Père céleste qui m'aime ».
S'inquiète des besoins ressentis : relations, argent, santé. « Je suis tout seul et personne ne se soucie de moi ».	Fait confiance au Père et a de plus en plus confiance en son amour. Est libéré de ses soucis.

A tendance à être ingrat. Se plaint, est amer. A un esprit de critique. Dénigre les autres.	S'en remet à l'Esprit Saint pour maîtriser sa langue. Loue, édifie, remercie, encourage.
A tendance à souligner ce qui ne va pas. Est souvent insatisfait(e) de quelque chose.	N'est pas aveugle au mal, mais choisit plutôt de se concentrer sur ce qui est bon et constructif.
Se livre à des commérages (confesse les péchés d'autrui !). A besoin de critiquer les autres pour se sentir bien. A le « don du discernement ».	Est capable de confesser librement ses fautes aux autres. Reconnaît qu'il a souvent tort. Désire surtout grandir.
A tendance à se comparer aux autres, ce qui conduit soit à l'orgueil soit au découragement.	Se tient avec confiance dans le Christ. Sa valeur personnelle vient de la justice de Jésus, non de la sienne propre.
Se sent impuissant à vaincre la chair. N'a pas de victoire du cœur sur ses « petits péchés », mais a perdu le sentiment d'être réellement pécheur.	En reposant en Christ, il constate une victoire de plus en plus grande sur la chair. Il reconnaît avec lucidité la réalité de son péché.
Relativement peu portée sur la prière. Celle-ci est un dernier recours. Prie parfois en public, rarement en privé.	La prière est un élément vital de la journée et ne se limite pas aux moments de calme. Aime parler au Père.

4. Pour passer à la pratique

Dans la partie « passer à la pratique » des deux premiers chapitres, nous avons commencé à réfléchir sur ce que veut dire se mettre à la suite de Jésus-Christ. La mission de Jésus a consisté à faire connaître l'Évangile du royaume de Dieu en paroles et en actes. En tant que ressuscité, il donne à ceux qui le suivent la responsabilité de s'approprier cette même mission. L'Évangile, ainsi que l'Esprit qui nous transforme en l'image du Christ, nous rendent capables de participer à cette mission. Une vie de disciples est donc orientée par l'Évangile du Christ mort, ressuscité et qui règne actuellement ; les disciples de Jésus cherchent à faire connaître cet Évangile autour d'eux.

Revenons à Matthieu 9,35 : *« Jésus parcourait toutes les villes et les villages, il enseignait dans leurs synagogues, prêchait l'Évangile du royaume et guérissait toute maladie et toute infirmité »*. Jésus a annoncé le message du règne de Dieu et il en a manifesté la réalité par ses actions. D'une façon analogue, ses disciples aussi sont appelés à faire connaître le message de la seigneurie et de l'amour du Christ par leurs paroles et leurs actes. Cet appel à faire connaître l'Évangile implique que les disciples de Jésus devraient se démarquer par certains traits de caractère qu'ils ont en commun :

- *Au lieu de s'isoler les uns des autres, ils cherchent à tisser des relations avec les personnes qu'ils rencontrent là où ces derniers vivent, travaillent et pratiquent leurs loisirs.*
- *Ils cherchent des occasions permettant de développer leurs capacités, dons, compétences, expériences, connaissances et compassion afin de faire connaître, par ces moyens, l'Évangile de Jésus-Christ, aussi bien en paroles qu'en actes.*
- *Ils sont attentifs aux besoins qu'ils constatent autour d'eux, lesquels peuvent fournir des occasions de faire connaître le message du Christ par ce qu'ils disent, comme par ce qu'ils font.*

Dans les jours qui viennent, réfléchis aux besoins autour de toi, là où tu habites, travailles et pratiques tes loisirs, comme aussi dans la ville où tu te trouves. Qui habite à côté de chez toi ? Quelles sont les personnes que tu croises ou rencontres dans ta vie de tous les jours ? Quels sont leurs besoins spécifiques ?

a) Dresse une liste d'au moins cinq besoins de celles et ceux qui vivent à proximité de toi :

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

b) Détaille un ou deux besoins ou situations que tu remarques particulièrement. Pourquoi ces choses ont-elles retenu ton attention plutôt que d'autres ?

c) D'après toi, comment Jésus répondrait-il à ces besoins ? Dans ces situations, ferait-il connaître l'Évangile par ses paroles ? Par ses actes ? Par les deux ? Essaie de décrire comment, à ton avis, il aurait agi :

d) Quels dons, capacités, compétences ou expériences pourrais-tu mettre à profit pour répondre à ces besoins ?

e) Utilise les lignes suivantes pour formuler une prière au sujet des besoins qui t'ont touché. Peut-être as-tu l'impression d'avoir les yeux fermés ou un cœur insensible aux besoins que tu constates. Si c'est le cas, que faut-il demander à Dieu ?

Conclusion

La vie des disciples est d'abord une vie d'enfants de Dieu, une vie où nous bénéficions du statut de celui qui a été innocenté, « justifié », élevé à une position de suprême autorité. Notre façon de nous regarder ne peut qu'en être profondément renouvelée, posée sur la base, non de nos réussites ou de nos échecs, mais de ce qu'il est et de ce qu'il a fait pour nous. Dieu nous regarde au travers de la justice de son Fils, il fait de nous des « fils dans le Fils ».

Cette vérité n'amoindrit en rien la nécessité de « nous charger de notre croix, de renoncer à nous-mêmes » et de suivre Jésus. Mais elle nous permet de le faire dans une attitude de profonde reconnaissance et en étant conscients qu'en suivant le Maître sur ce chemin, nous suivons celui qui est en même temps notre frère. En effet, Paul nous rappelle que si Dieu nous a « connus d'avance », autrement dit s'il s'est attaché à nous avant même notre naissance – et il y a là, déjà, un profond mystère ! –, c'est parce qu'il avait pour dessein de nous rendre *« semblables à l'image de son Fils, afin que celui-ci soit le premier-né d'un grand nombre de frères »* (Rm 8,29). Suivre Jésus n'est donc pas entrer comme un orphelin dans des souffrances imposées par un Dieu distant ; c'est placer nos pieds, y compris dans les difficultés, dans les pas d'un grand frère qui nous a devancés et qui nous y accompagne même à chaque instant. C'est avancer avec celui qui nous permet de découvrir en Dieu un père. Celui-ci veille à notre bien, infiniment mieux que même le meilleur des pères humains. Aussi pouvons-nous avancer avec les mêmes attitudes, les mêmes pensées qui étaient en Jésus-Christ, alors qu'il cheminait vers une gloire qui passait… par la croix (Ph 2,5-10).

Dans les deux prochains chapitres nous verrons comment être fortifiés dans ce chemin, à l'aide de deux moyens indispensables : la prière, ainsi que la lecture et la méditation des Écritures.

Dans les jours qui viennent, médite et prie en t'appropriant cette prière :

« Seigneur, merci parce que je n'ai pas à me prouver devant toi. Pardonne-moi toutes les fois où j'ai essayé de le faire ; je reconnais que vouloir gagner ton affection de cette façon revient à nier que tu m'as déjà aimé parfaitement en Jésus-Christ. Gloire à toi, car tu me fais un avec lui. Ce faisant, tu m'aimes de l'amour dont tu l'aimes, tu me déclares juste de sa justice, tu fais de moi ton fils/ta fille parce que j'appartiens à celui qui est ton Fils éternel. Donne-moi de le suivre, lui qui est ton Fils, mon frère, dans tout ce que je fais, transforme-moi en son image par ton Esprit, accorde-moi d'entrer pleinement dans sa mission de faire connaître ton royaume et ton amour autour de moi, pour ta seule gloire, Amen ».

Vivre en disciples de Jésus-Christ

Ch. 4 : La prière : apprendre à demeurer en Christ

En bref

La prière est un des principaux moyens par lesquels nous « demeurons avec Jésus » aujourd'hui. C'est par elle que nous communiquons avec Dieu et que nous cultivons notre relation avec lui. La prière peut prendre des contours variés (adoration, intercession, etc.) et s'exprimer de multiples manières suivant la personnalité, les circonstances et la tradition d'Église de celui ou celle qui prie. Au-delà des formes différentes l'essentiel est que, dans la prière, nous ayons conscience de nous placer devant Dieu qui nous connaît intimement, et que nous nous présentions à lui tels que nous sommes. La prière communautaire revêt une importance particulière dans la vie des croyants.

1. Lire et méditer les passages suivants

a) Jn 1,35-39 ; 15,1-11

Quels sont les points communs entre le fait que les disciples en Jean 1 ont « demeuré » chez Jésus et l'exhortation du chapitre 15 de « demeurer » en Christ ? Quelles sont les différences entre cette action de demeurer dans les deux passages ?

_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____

À ton avis, en quoi consiste concrètement, en Jn 15,1-11, l'action de demeurer ? D'après ce passage, quelle est l'importance de demeurer ainsi en Christ ? Quels sont les bienfaits qui en découlent ?

_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____

b) Jn 17,24-26

Que dit ce passage sur l'essentiel de la situation finale promise à ceux qui appartiennent au Christ ? Quelles pourraient en être les implications pour notre vie de prière ?

c) Mt 6,5-15

Quelles sont les mises en garde que Jésus adresse aux disciples aux v. 5-8 en lien avec la prière ? Quelles sont les consignes positives correspondantes ?

Comment résumer, dans les grandes lignes, la prière des v. 9-11 ? En quoi cette prière devrait-elle structurer notre vie de prière ?

Quel est le lien entre le v. 12 et les v. 14-15 ? Que cela montre-t-il au sujet des attitudes que nous devons adopter dans la prière et dans notre relation avec Dieu ?

d) Ep 6,18-20 ; Ph 4,6 ; 1 Tm 2,1-2

Que montrent ces versets au sujet de la prière ? De la fréquence ? Des sujets précises à aborder ? Des attitudes à cultiver en lien avec la prière ?

2. Commentaire et réflexions

Suivre Jésus, « demeurer » en lui

Les premiers disciples suivaient Jésus dans ses déplacements en Galilée et à Jérusalem. Ils ont pu « demeurer » auprès de lui et, trois années durant, lui poser des questions, lui partager leurs encouragements, leurs hésitations et leurs doutes. Ils ont eu l'occasion de constater sa sollicitude, de bénéficier des moments d'intimité auprès de lui. Ce temps passé en sa présence n'avait rien d'anodin car, comme il le dit, *« celui qui m'a vu, a vu le Père »* (Jn 14,9).

À la fin de son ministère terrestre, alors même qu'il leur annonce son départ, Jésus fait voir la possibilité et l'importance de poursuivre cette relation. Cependant, le langage change : il ne s'agira plus de « demeurer » *avec* lui mais *en* lui. D'une certaine façon, la différence est toute relative : les disciples poursuivront une relation déjà établie. Mais une fois Jésus monté auprès du Père, les modalités en seront modifiées. Cette relation avec Jésus qui permet de contempler le Père passera désormais par *la prière*, par le fait de « demeurer dans son enseignement » (Jn 8,31) et l'obéissance, trois moyens par lesquels les disciples demeureront dans l'amour du Christ. Grâce à ces trois choses, la relation « portera du fruit » sur le plan d'une vie transformée, reflétant une communion intime avec Jésus (Jn 15,5).

Deux chapitres plus loin, dans sa prière pour les disciples, Jésus replace cette relation dans la perspective de l'éternité. Ce qu'il veut est que l'intimité que ceux-ci ont connue avec lui se poursuive jusque dans le royaume éternel. Les disciples pourront alors jouir de nouveau de sa présence directe et constante. La plénitude de l'amour du Père dont il est lui-même l'objet leur sera donnée en raison de leur union – leur amitié (Jn 15,13-15) ! – avec lui. Cette perspective d'une communion parfaite avec le Christ et, par lui, avec Dieu, devraient fournir une puissante motivation dans notre vie de prière et d'obéissance, à nous aussi.

Dans le domaine de la prière, comme dans les autres domaines, l'exemple de Jésus est important. Les Évangiles montrent que le ministère de Jésus, bien que rempli d'activités souvent débordantes, fut porté par une vie de prière constante. Jésus encadrait ses choix et actions par cette communication avec le Père. À des moments clés, il s'isolait pour des temps de prière prolongés. D'ailleurs, cette pratique d'intimité découlait, non d'un sentiment d'obligation devant un devoir imposé mais d'une profonde conscience que celui qu'il priait était son Père, celui avec qui il entretenait une relation plus profonde qu'avec les personnes qui lui étaient les plus proches, y compris au sein de sa propre famille[1]. Pour nous de même, la prière doit être en premier lieu, non une corvée ou une simple liste de requêtes, mais une façon de cultiver cette relation consistant à demeurer *avec* lui et *en* lui.

Un modèle pour nos prières

L'enseignement de Mt 6,5-15 constitue une sorte de « catéchisme » sur la prière. Ces versets soulignent d'abord que la prière, même en public, n'est pas pour ceux qui écoutent mais pour Dieu. Le langage de Jésus est volontairement excessif et vise à marquer les esprits : la prière est pour Dieu seul, à tel point que les disciples sont encouragés à s'installer dans le seul endroit de la maison que l'on pouvait fermer à clé et à y réserver leur prière (v. 6) ! Du reste, les versets qui suivent, formulés à la deuxième personne du pluriel – « donne-*nous* aujourd'hui… », etc. (v. 9-13) –, montrent que la prière doit aussi se faire dans un cadre communautaire[2]. Il ne convient donc pas de prendre le v. 6 au pied de la lettre. L'idée est surtout que la prière n'est pas un moyen de mettre en évidence sa propre piété ou sa connaissance des Écritures. Elle existe pour parler, comme on parle avec

1. Lc 2,41-51 ; Mt 11,25-27.
2. Cf. aussi Mt 18,19.

un ami intime, au Dieu qui voit et connaît parfaitement nos motivations et notre cœur.

De même, parce que la prière nous met en face du Dieu qui nous dépasse infiniment, elle n'est ni une simple répétition de formules apprises par cœur que nous pourrions répéter sans réfléchir à leur sens, ni le moyen par lequel nous pourrions forcer la main de Dieu par une abondance de paroles (v. 7-8). Dieu est notre Père qui sait, mieux que nous, ce dont nous avons besoin.

Les v. 7-13 constituent ce qu'on appelle le « Notre Père ». L'importance de cette prière se voit dès le v. 9 : *« Lorsque vous priez, dites… »*. Ce qui suit représente à la fois une prière à dire et à redire régulièrement, et un modèle sur lequel doivent se calquer nos prières, spontanées ou autres. Plusieurs points sont à relever ici :

- L'adresse (v. 9b) souligne que le Dieu que nous prions est à la fois notre Père, avec tout ce que cela sous-entend de proximité et d'intimité, et celui qui est « aux cieux », le ciel étant la sphère de transcendance et de majesté. Dieu se fait proche de nous en Christ. Mais il garde sa souveraineté et exige le respect qui lui est dû, à lui qui est le créateur et Maître de toutes choses !
- La prière se divise en deux sections contenant chacune trois demandes. Les trois premières demandes (v. 10) concernent le nom de Dieu (sa « réputation » au sein de l'Église et parmi les nations), son règne et sa volonté. C'est une façon de rappeler que la vie des disciples est d'abord tournée vers Dieu, vers son règne et sa gloire (Mt 6,33).
- La seconde section (v. 11-13a) contient trois demandes touchant aux besoins des disciples. Ces versets vont crescendo : le « pain » ou les besoins matériels, le pardon divin et la protection spirituelle, aussi bien dans les épreuves (le mot traduit par « tentation » a aussi le sens d'« épreuve ») que dans les attaques du Malin. Ces demandes soulignent nous sommes dépendants de la protection de Dieu ; en nous invitant à nous les approprier, elles laissent également entendre que Dieu prend réellement soin de nous, ses enfants, grâce à notre appartenance à Jésus-Christ.
- Les prières juives s'achevaient habituellement par une « doxologie », une courte louange à Dieu qui dit sa « gloire ». Cette doxologie était laissée à l'initiative spontanée de celui qui officiaient le culte. C'est ce que l'on voit au v. 13b, même si, au fil des siècles, la doxologie qu'on y trouve aujourd'hui a fini par prendre une forme fixe (elle est absente des manuscrits les plus anciens).

Le Notre Père prière, souvent récitée dans le cadre du culte, peut être reprise comme telle. Mais elle fournit aussi une structure à nos prières. Elle nous invite à mettre le nom, le règne et la volonté de Dieu en tout premier lieu puis, dans un deuxième temps, nos besoins : matériels, mais aussi et surtout « spirituels ». La doxologie rappelle que notre prière consiste encore à redire la grandeur de ce Dieu qui nous a créés et rachetés en Jésus-Christ.

Les v. 14-15 prolongent la demande de pardon du v. 12. Ils précisent que ce pardon que nous demandons à Dieu doit s'accompagner d'une volonté de pardonner à ceux qui ont commis des torts contre nous. La formulation peut paraître dure mais elle est d'une logique imparable. Nous vivons dans la communion avec celui qui est devenu notre « Père », grâce au pardon acquis à la croix ; refuser d'en devenir des canaux autour de nous montrerait que nous n'avons pas réellement compris ce qu'est le pardon de Dieu. Une telle attitude reviendrait à scier la branche sur laquelle nous sommes assis. Dieu nous appelle à aimer du même amour dont nous avons été aimés en Christ et cet amour se concrétise, tout d'abord, dans le pardon offert aux autres.

Prier : oui, mais comment ?

L'Écriture met donc en évidence l'importance de la prière. Celle-ci doit faire partie de notre journée, que ce soit dans le cadre de notre culte personnel ou, plus spontanément, dans les différentes circonstances où nous nous trouvons. C'est ce que Paul veut dire en

exhortant ses lecteurs à « prier en tout temps » (Ep 6,18). De telles prières peuvent être des exclamations de louange devant la beauté de la nature ou un « merci Seigneur » alors qu'on le voit à l'œuvre autour de nous ; il peut s'agir d'une demande silencieuse de sagesse ou d'une parole pertinente, formulée entre deux phrases d'une conversation alors qu'on cherche à rendre témoignage à quelqu'un qui s'intéresse à la foi. L'essentiel est d'être conscients que notre vie se déroule devant Dieu, dans la communion avec lui.

Dans ses lettres, l'apôtre Paul emploie plusieurs mots pour décrire la prière : supplications, requêtes et intercessions, trois mots plus ou moins synonymes. Leur variété souligne que nous sommes encouragés à remettre à Dieu les situations et personnes que nous connaissons afin qu'il y agisse pour sa gloire. Notons la mention des « actions de grâce » qui revient plus d'une fois (Ph 4,6 ; 1 Tm 2,1). Ce peut être un simple remerciement ou une prière approfondie ; l'important est de rester dans une attitude de *reconnaissance et de gratitude* envers Dieu et que la prière ne soit pas simplement une demande, comme si Dieu était avant tout au service de nos désirs et besoins.

Les sujets de prière dans Éphésiens, Philippiens et 1 Timothée sont également à relever : certes, nous prions pour nous-mêmes (Col 4,6b) ; mais aussi pour l'Église (« tous les saints ») et plus spécialement pour l'œuvre de l'Évangile. En Ep 6,19-20, Paul demande à ses lecteurs d'intercéder pour lui alors qu'il cherche à répandre la Parole. Cette requête implique un accent dans la prière sur l'œuvre de l'Évangile au près comme au loin. Paul encourage aussi l'Église à prier pour les personnes qui occupent des places d'autorité et de direction des pays (1 Tm 2,1-2), y compris avec des actions de grâces pour les bonnes choses qu'elles accomplissent ! Il n'est peut-être pas inutile de préciser que cette prière, *« afin que nous menions une vie paisible et tranquille »*, ne vise pas tant la tranquillité de l'Église qu'*une situation qui permette à l'Évangile d'être annoncée sans entrave imposée par ceux qui dirigent la cité et le pays*.

Notons enfin que ces passages nous encouragent à *persévérer* dans la prière (Ep 6,18)[3] et à y joindre la confiance dans le Dieu qui veille à notre protection (Ph 4,6) : la prière se doit d'être une expression de notre dépendance à son égard et de la liberté que nous pouvons avoir, sachant qu'il est devenu notre Père en Jésus-Christ et qu'il cherche toujours le bien ultime de ses enfants.

Prière, personnalités, traditions d'Église

La prière prend une variété de formes en fonction de la situation (louange ou intercession, actions de grâce ou requêtes) mais aussi en raison de nos personnalités différentes et des traditions ou habitudes des Églises que nous fréquentons. Cette variété est en soi positive car elle reflète la diversité de notre humanité, chaque personne étant unique. Elle permet même de mieux percevoir la richesse de Dieu, source inépuisable de toute créativité humaine. La prière ne pourra donc jamais se réduire à une forme immuable ou à une habitude figée. Pourtant, cette diversité est souvent vécue comme un problème et non une richesse. La façon de prier dans tel milieu d'Église a tendance à être considérée comme la seule valable ou la seule vraiment « spirituelle ». En réalité, imposer de telles règles est plutôt un signe d'immaturité spirituelle !

Cela dit, au-delà des formes inévitablement différentes, y a-t-il des éléments bibliques qui doivent guider notre prière ?

En Éphésiens 6,18, Paul encourage ses lecteurs à *« prier en tout temps par l'Esprit »*. Bien que certains comprennent la « prière par l'Esprit » par comme une référence au parler en langues ou à des phénomènes qui court-circuiteraient l'intelligence, ce que Paul écrit ici s'oppose plutôt à des prières dites machinalement, sans que le cœur y soit engagé. Paradoxalement, prier par l'Esprit engage davantage la personne qui prie qu'une prière où l'intelligence serait mise provisoirement

3. Voir aussi Lc 11,5-8 ; 18,1-8.

hors course ! Il y a peut-être aussi l'idée de se laisser conduire dans des sujets que l'Esprit inspire pour faire penser, par exemple, à quelqu'un qui a besoin d'intercession ou à une situation particulière. Sachant que l'Esprit sait mieux que nous ce qu'il faut demander (Rm 8,26-27), il y a tout lieu de nous remettre à lui pour les sujets que nous soumettons à Dieu !

Cela implique-t-il que la prière doit, dans tous les cas, être spontanée ? Les prières écrites, notamment dans le culte, peuvent-elles aussi avoir leur place ? La réponse que l'on donne à cette question dépendra, en grande partie, de la culture d'Église dont on fait partie. S'il est vrai que des prières lues peuvent ressembler à une simple lecture de textes, il est aussi possible que celui ou celle qui reprend une prière écrite le fasse en se l'appropriant, pour que la prière formulée par un autre devienne *sa* prière. À l'inverse, bon nombre de prières « spontanées », surtout lorsqu'elles sont dites par un chrétien de longue date, finissent par être prévisibles, prononcées comme un simple automatisme ! Sans aucun doute, l'équilibre dans ce domaine est à cultiver.

Prier les uns avec les autres

Bien que l'on puisse hésiter à prendre la parole en public, la prière en commun est source d'une grande bénédiction. Non seulement elle nous aide à rester concentrés sur ce que nous disons, au lieu de laisser vagabonder nos pensées, mais encore les prières des autres peuvent stimuler et orienter nos prières. Selon l'Écriture, la prière communautaire peut être d'une efficacité particulière :

> *En vérité je vous dis encore que si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander quoi que ce soit, cela leur sera donné par mon Père qui est dans les cieux. Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux* (Mt 18,19-20).

En revanche, il importe, surtout dans le cadre de la prière en communauté, de se rappeler qu'en priant, nous nous plaçons devant le Dieu qui, à la fois, nous connaît intimement et est en même temps notre Père. Dans la prière, y compris en public, nous parlons au Dieu qui sonde les cœurs. Nul besoin de prendre des façons de parler affectées et artificielles, nul besoin de prendre un ton particulier, comme si nous devions nous concurrencer les uns les autres pour attirer son attention ! La prière offerte à celui qui nous connaît parfaitement devrait être le moment où, plus que jamais, nous pouvons « tomber les masques ».

En dernière analyse, la prière n'est pas une « arme » pour obtenir de la part de Dieu des biens que nous voulons pour nous-mêmes mais l'expression de notre amour, le moyen que Jésus-Christ nous donne pour demeurer dans la communion avec lui !

3. Questions d'application

a) Comment décrirais-tu ta vie de prière ? Comme une relation vivante avec Dieu qui te donne conscience de « demeurer » en Jésus-Christ ? Comme une corvée ou un devoir asséchant ? Une « liste de courses » ? Ou autre chose ? Qu'est-ce qui, dans ta vie de prière, fait que tu la décrives de cette façon ?

b) Comment décrirais-tu ta relation avec Dieu en Jésus-Christ ? Comme une relation avec un ami – qui reste pourtant ton Maître ! – ponctuée par des temps d'intimité ? Comme une relation « à distance » ? Autre ? Tâche de donner une description détaillée.

c) Y a-t-il des choses précises qui t'empêchent de vivre ton rapport avec Dieu comme une relation avec un Père et avec le Christ comme avec un ami ? Si oui, quelles sont-elles ?

d) Quelles sont tes habitudes dans la prière ? Que peux-tu faire dans les jours et semaines qui viennent pour que cette pratique devienne ou plus vivante ou plus régulière ?

e) En rapport avec le commentaire donné ci-dessus (section 2), énumère cinq choses précises qui peuvent enrichir ta vie de prière :

4. Pour passer à la pratique

Suivant où tu en es dans ton cheminement de foi, il est possible que tu te demandes pourquoi tu voudrais participer à la mission de Jésus-Christ. Cela peut être lié à une question de timidité ou au fait que tu ne te sens pas à l'aise pour parler à des inconnus. Peut-être l'idée de parler de la « religion » revient-elle dans ton esprit à faire étalage de ton jardin secret. Il serait encore possible de réagir en disant : « Comment est-ce que je peux penser aux besoins des autres, alors que c'est moi qui ai besoin de l'aide ? ».

Il existe pourtant plusieurs raisons de s'approprier la mission de Jésus, à commencer par le commandement que lui-même a donné à ses disciples ou le privilège de voir des personnes découvrir Dieu. Cela étant dit si, à ce stade de ton cheminement, cela ne te semble pas fournir une motivation suffisante, peut-être l'apôtre Paul peut-il apporter des perspectives supplémentaires utiles.

Lire 2 Co 5,14-15. Dans ces versets, Paul fait savoir ce qui le motive dans son désir de s'approprier la mission de Jésus. Quelles sont ces motivations ?

_____

_____

_____

L'amour du Christ constitue une raison impérieuse de faire connaître l'Évangile en paroles et en actes. Notons que la réponse de Paul à l'amour du Christ est de se faire un instrument de son amour. Nous pourrions dire que c'est l'Évangile lui-même qui, une fois reçu, a motivé l'apôtre à participer à son rayonnement. Or, relevons ceci : le message de l'amour du Christ a donné à Paul la motivation et la capacité d'en être un canal. Paul ne s'est pas fait serviteur de l'Évangile par simple obligation envers un devoir, ou à cause d'un sentiment de culpabilité. Mettre sa vie au service du Christ était plutôt pour lui un acte d'obéissance et d'amour qu'il offrait en réponse à l'amour immense de Dieu qu'il avait découvert en Christ. Paul aimait le Christ et fut habilité à devenir un instrument de l'amour du Christ pour le monde, parce que, comme l'écrit l'apôtre Jean, le Christ l'avait aimé le premier (1 Jn 4,19). La vie de Paul fut « missionnelle » parce que l'amour du Christ a créé en lui un cœur missionnaire.

Peux-tu dire que ton cœur est porté vers la mission de Jésus ? Noter tes pensées et réflexions personnelles à ce sujet.

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

Reprends maintenant ces réflexions et fais-en une prière. Que dirais-tu à Jésus au sujet d'un cœur porté sur la mission ?

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

Conclusion

La prière est à la fois l'élément le plus typique de la foi chrétienne et un des domaines où l'on éprouve le plus de difficultés dans la mise en pratique ! La raison n'est pas difficile à trouver : il est toujours plus facile de s'attacher à quelqu'un ou quelque chose que l'on voit. Il est nettement plus difficile de consacrer du temps à celui que nous ne voyons pas ! C'est sans doute, en partie, pourquoi quantité de chrétiens dans l'histoire de l'Église ont tenté de rendre Dieu plus « palpable », en recourant à des icônes, à des images ou à des techniques « spirituelles ». En réfléchissant à cette tentation, on se rend compte que, pour qu'une vie de prière se développe et s'approfondisse sans tomber dans l'idolâtrie, une variété de choses est nécessaire : de la discipline et d'un solide ancrage dans la Parole pour ne pas nous construire un dieu à notre image, mais aussi des rappels constants de l'immensité de l'amour et de la grâce de Dieu, qui nous poussent plus spontanément à l'adoration et à la louange.

Dans ce domaine, des aides peuvent aussi être utiles : une liste de sujets de prière d'intercession ou d'actions de grâce, un cahier pour mettre par écrit des prières qu'on adresse à Dieu à des occasions particulières, un cédérom de louange, voire un livre de prières qui peut « amorcer la pompe » et servir de tremplin à une prière davantage nourrie et irriguée.

Bien qu'une vie de prière soit parfois difficile, il importe de la cultiver. En effet, l'essentiel de notre vie chrétienne est la communion avec celui qui nous a créés pour une relation avec lui, c'est l'action de *demeurer* en Christ. À défaut d'une telle vie de prière, le christianisme se réduit fatalement à une philosophie, un système de pensée, voire une idéologie ou, pire encore, une arme à brandir contre les autres. En revanche, approfondir cette communion avec le Dieu qui « demeure dans les lieux élevés et dans la sainteté » (Es 57,15) mais qui est en même temps « notre Père », nous fait redécouvrir le secret de notre existence. Vivre ainsi « devant Dieu » (*coram Deo*, comme on le dit dans le jargon théologique) nous permet de retrouver notre statut d'images de Dieu dont la valeur réside dans la relation à « l'original », le Dieu vivant, et avec celui qui est, par excellence, « l'image du Dieu invisible », Jésus-Christ.

Dans les jours qui viennent, médite et prie en t'appropriant cette prière :

« Seigneur, merci pour cette grâce immense de te connaître, et de te connaître comme notre Père parce que tu as fait de nous frères et sœurs de ton Fils Jésus. Pardonne-moi mes lenteurs dans ma communion avec toi. Fais que la prière – le fait de me placer devant toi – soit, non une corvée mais une joie, quelque chose qui corresponde à ce que je suis et à ce dont j'éprouve tous les jours le besoin, autant que de la nourriture et du sommeil. Béni sois-tu, Père, car tu nous fais un avec Jésus-Christ, tu nous promets une communion éternelle avec lui et tu nous dis que l'amour dont tu l'aimes est l'amour dont tu nous aimes parce que nous sommes à lui. Gloire à toi, Seigneur, pour cette grâce si précieuse ! Amen ».

Vivre en disciples de Jésus-Christ

Ch. 5 : La lecture biblique : devenir acteurs dans l'histoire de Dieu

En bref

La Bible est le moyen principal par lequel nous grandissons en tant que disciples : c'est par elle que nous connaissons Dieu, son caractère, sa volonté, son salut et ses desseins pour la création. L'Écriture n'est pas un livre magique nous révélant de façon immédiate les directives de Dieu pour chaque moment de la journée mais elle nous montre notre place dans l'histoire de la rédemption : d'où nous venons, où nous allons, ce que nous sommes en Jésus-Christ, comment nous devons vivre et à quoi nous sommes appelés. Elle nous révèle l'histoire dont Dieu est l'auteur et dans laquelle il nous appelle à devenir acteurs pour sa gloire.

1. Lire et méditer les passages suivants

a) Ps 19,1-15

Entre les v. 2-7 et 8-12 il y a un changement de thèmes dans ce psaume. Quel est le point central de chacune de ces deux sections ? Comment la façon de nommer Dieu aux v. 2 et 8 permet-elle de faire ressortir l'idée principale ?

De manière générale, que montrent les v. 8-12 au sujet de la révélation de Dieu ? Où cette révélation se trouve-t-elle et quelle sont les différences par rapport à celle des v. 2-7 ?

Quelle réaction cette révélation suscite-t-elle chez le psalmiste v. 13-15 ? Que cela montre-t-il au sujet de la révélation de Dieu ?

b) Ps 77,1-21

Nous ne savons pas à quelle époque ce psaume a été écrit mais il l'a été bien longtemps après les faits qu'il raconte. Quel est l'état d'esprit du psalmiste aux v. 2-11 ? Pourquoi ?

Pourquoi les v. 11-12 sont-ils si importants pour comprendre la démarche du psalmiste ici ? Sachant qu'il y a dans ce psaume un but didactique – le psalmiste veut apprendre quelque chose à ceux qui entendront ou liront le psaume par la suite – qu'est que cela implique pour l'importance des événements racontés aux v. 13-21 ?

Un auteur parle de l'importance « d'habiter » le texte biblique – c'est-à-dire de se voir comme participant des événements racontés ou contemporains de ceux auxquels tel texte s'adressait au départ – et, à partir de ce point de vue, d'essayer de comprendre le monde autour de nous. Comment cette idée aide-t-elle à saisir la démarche du psalmiste dans ces deux psaumes ?

c) Dt 6,20-25 (cf. Dt 29,9-14)

Le livre du Deutéronome raconte le renouvellement de l'alliance entre Dieu et Israël quarante ans après la sortie d'Égypte, alors que les Israélites sont sur le point d'entrer dans la terre promise. Comment cette idée d'« habiter » le récit biblique permet de comprendre la démarche préconisée en Dt 6,20-25 ?

Pourquoi une telle démarche est-elle importante pour comprendre qui est Dieu ? Pour comprendre qui, et comment, est l'être humain et le monde où nous vivons ?

d) 2 Tm 3,14-17

Pourquoi est-il important de savoir que l'Écriture – l'Ancien et le Nouveau Testament – est « inspirée » (littéralement, « soufflée de Dieu ») ? Que cela dit-il de l'importance de s'enraciner en elle ?

_____

_____

D’après ces versets, quel est le but pour lequel les Écritures ont été révélées ? Sachant cela, l’étude de la Bible peut-elle se faire uniquement pour augmenter nos connaissances ? Ou pour savoir quelle décision prendre à un moment donné ? Pourquoi ou pourquoi pas ?

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

2. Commentaire et réflexions

Une révélation particulière et fiable

La Bible souligne à de nombreuses reprises que Dieu se révèle à travers sa création. Puisque celle-ci est l'œuvre de ses mains, il est normal qu'elle porte les traces de sa majesté et de sa grandeur. Pourtant, comme David le précise au Psaume 19, cette révélation n'est pas articulée : « la voix » de la parole divine n'y est pas entendue (v. 4). La connaissance que Dieu donne de lui-même dans sa création est donc partielle, générale. C'est pourquoi le psalmiste emploie le nom générique de « Dieu » au v. 2 (*'èl*). De plus, en raison du péché, les humains ont immanquablement tendance à tordre cette révélation, l'interprétant à leur guise ou s'en servant pour se réinventer Dieu à leur image.

La révélation particulière de Dieu dans sa Parole vient combler et compléter cette révélation partielle. En se faisant connaître à son peuple et en agissant en sa faveur, Dieu est reconnu comme le Dieu de l'alliance (*Yhwh*, v. 8) ; il communique sa volonté de façon claire. Cette révélation devient la norme pour la vie de son peuple. Étant « véridique », elle « restaure l'âme » des fidèles, elle indique le chemin à suivre et « éclaire les yeux » (v. 8-9). La description de la révélation particulière de Dieu dans ces versets est frappante : la Parole de Dieu est « parfaite », elle est « droite », « limpide », « pure », « juste », « plus précieuse que l'or », elle « subsiste à toujours ». Il ne faut pas minimiser le fait que cette Parole divine a été donnée à des êtres humains qui l'ont mise par écrit avec leurs mots et en lien avec la culture où ils se trouvaient. Cependant, elle reste inspirée et donc fiable pour que le peuple de Dieu soit « averti » et qu'il la « mette en pratique » (v. 12). Comme le montre la suite du psaume, cette Parole vise à « préserver » les croyants, à les faire cheminer dans « l'innocence » et à les orienter vers leur rédempteur (v. 13-15).

La perspective de ce psaume, qui parle surtout de la Loi de Dieu, est importante. On peut l'étendre à l'ensemble des Écritures de l'Ancien et du Nouveau Testament : Dieu, qui s'est lié à son peuple – qui, en Jésus-Christ, s'est révélé de façon décisive et a opéré une rédemption totale – ne nous laisse pas sans boussole. Il veille, au contraire, à ce que ceux qui lui appartiennent aient une règle claire alors qu'ils cheminent vers la consommation de leur rédemption dans le royaume éternel.

Comment se servir de ce guide ?

Cela étant dit, comment l'Écriture fonctionne-t-elle en tant que guide et norme pour notre vie ? Il faut le souligner, la Bible n'est pas un livre magique qu'il suffirait d'ouvrir au hasard pour qu'en tombant sur un verset quelconque, Dieu nous parle de façon directe et révèle ce que nous devons faire dans telle situation précise. Certes, il peut le faire ! Mais la Bible a été écrite pour des situations particulières d'il y a deux millénaires ou plus. Comme on dit souvent, la Bible a été écrite *pour* nous mais elle ne s'est pas adressée *à* nous. Elle fut rédigée et transmise pour tout le peuple de Dieu mais ses premiers lecteurs et auditeurs sont séparés de nous par 2000 ans d'histoire ou davantage et ils vivaient dans des cultures bien différentes des nôtres. La Parole leur est venue tout d'abord pour les aider à agir de façon juste dans leurs circonstances particulières. En faire l'abstraction lorsque nous essayons de l'appliquer à nos situations risque fort de nous induire en erreur et de nous faire passer à côté de certains aspects importants de son message.

Pour bien comprendre et mettre en pratique le message biblique, il est donc souvent nécessaire de se retrousser les manches, de prendre un dictionnaire biblique, une Bible d'étude ou un commentaire et d'essayer de discerner quel message l'auteur inspiré voulait donner à ses premiers auditeurs ou lecteurs. C'est à partir de ce travail que nous pouvons dégager les principes et connaissances qui s'appliquent à nos situations aujourd'hui[1].

---

1. Des livres comme celui de Gordon Fee et Douglas Stuart, *Un nouveau regard sur la Bible*, Deerfield

La Bible et le Dieu de l'histoire

Au-delà de cette recherche pour dégager le contexte et les principes du texte biblique, une démarche fondamentale consiste *à nous imprégner de l'histoire que raconte l'Écriture et à y discerner notre place*. La Bible nous présente un vaste tableau historique et littéraire qui commence par montrer le Dieu créateur qui a suscité l'univers par sa parole puissante et a fait l'être humain comme son « image » pour vivre dans la communion avec lui. Il fait savoir que, suite à l'irruption du péché dans le monde, Dieu a continué à cheminer avec les humains afin de les racheter de leur situation marquée par la révolte, la confusion et la mort. Ce dessein de rédemption a trouvé son accomplissement dans la venue, la mort et la résurrection de Jésus-Christ qui mettra fin à l'histoire présente par son retour pour le jugement et le salut. On désigne fréquemment cette grande fresque qui va de la création à la fin de l'histoire présente par les termes « création », « chute », « rédemption », « consommation ». Dans tout cela, l'Écriture nous révèle qui est Dieu, comment il est, comment il a agi dans l'histoire, ses projets pour l'humanité et la création. Elle fait savoir qui nous sommes, quel est notre problème et la solution en Christ. Autrement dit, l'Écriture nous révèle la vérité profonde de notre réalité.

L'Écriture nous montre donc que Dieu agit dans l'histoire. Il se fait connaître dans des événements particuliers – la vocation d'Abraham, l'exode, la venue, la mort et la résurrection du Christ, etc. – et dans l'interprétation qu'il donne à ces événements dans sa Parole. C'est pourquoi les auteurs bibliques, surtout dans des moments de doute ou de découragement, ne se laissent pas paralyser par leur émotions ou crises personnelles mais remettent en mémoire ce que Dieu a fait dans l'histoire, histoire qui est transmise dans les livres sacrés, précisément. C'est ce que nous voyons, par exemple, au psaume 77. S'ils le font et s'ils en parlent, c'est aussi pour encourager cette même démarche chez les autres membres du peuple de Dieu. La connaissance de la vérité de Dieu vient, non pas tant de nos expériences ou émotions à un moment donné, que de l'histoire de l'action de Dieu au sein de son peuple.

C'est pour cette même raison que Moïse, dans le Deutéronome, exhorte les membres du peuple à montrer aux plus jeunes l'enracinement de leur obéissance dans une histoire (Dt 6,20-25). Ce que nous sommes, notre manière de vivre, dit Moïse, doit se comprendre en prolongement à cette histoire dans laquelle nous avons été insérés. À ce sujet, le mot « aujourd'hui » en Dt 29,9-14 (trois fois) est significatif. C'est le Deutéronome qui fait – et de très loin – l'emploi le plus fréquent de ce terme dans la Bible. Or, cet « aujourd'hui » ne concerne pas seulement ceux qui, après la sortie d'Égypte, s'apprêtaient à entrer dans le pays ; il est aussi pour leurs descendants, pour qu'à chaque génération les membres du peuple de Dieu prennent conscience que le message de ce livre les concernait aussi et qu'ils se placent, en quelque sorte, aux côtés des premiers auditeurs, qu'ils voient l'histoire de ces derniers comme étant *leur* histoire[2] !

Notre place dans le récit biblique

Il y a là un principe qui vaut encore pour nous. Dieu veut que nous replacions notre vie et notre action *dans* cette histoire de rédemption qui va de la création à la croix et de la croix à l'a consommation et que, à partir d'elle, nous y comprenions notre place. Nous devons considérer notre histoire (avec un petit « h ») à l'intérieur de l'Histoire (avec un grand « H ») que Dieu conduit à son achèvement. Il ne s'agit pas tant de nous voir comme contemporains des Israélites dans le

[FL], Vida, 1990, sont très utiles pour ce genre de travail.

2. Voir encore Dt 5,1-3 : « Moïse convoqua tout le peuple d'Israël et leur dit: Israël, écoute les décrets et les règles que je prononce *aujourd'hui* devant vous pour que vous les appreniez et les mettiez en pratique. Le Seigneur notre Dieu a conclu une alliance avec nous au mont Horeb. Il ne l'a pas conclue avec nos pères seulement, mais avec nous tous qui sommes encore vivants, ici *aujourd'hui* ! » (NFC).

désert ou des premiers disciples au bord du lac de Galilée (bien que cela puisse aussi être utile) que de discerner, en tant que disciples au XXIe siècle, notre rôle aujourd'hui dans cette histoire. Plus précisément, nous avons à nous situer dans le prolongement de l'œuvre du Christ ressuscité, assis à la droite du Père, et du commandement de faire de toutes les nations ses disciples (Mt 28,18-20). L'Église et son activité mais aussi, de façon plus personnelle, chacun de nous et notre vie, nous sommes intégrés à cette mission qui donne sens à l'histoire dans la période qui sépare l'ascension du Christ de son retour[3]. Tous les chrétiens n'ont pas vocation à devenir missionnaires ou pasteurs (même si nous devrions tous nous poser la question de savoir si Dieu nous y appelle !) mais il convient de comprendre que, là où nous sommes, avec les dons précis que Dieu nous a confiés et dans les situations particulières où nous nous trouvons, nous sommes appelés à contribuer à ce que l'œuvre de Dieu progresse dans notre monde. Dans tout cela, l'Écriture nous fournit l'orientation décisive et dessine la trajectoire dans laquelle nous sommes invités à entrer.

L'Écriture, inspirée et utile

Comme Paul le montre en 2 Timothée 3, l'Écriture n'est pas seulement utile pour comprendre Dieu, nous-mêmes, notre place dans le monde et dans l'histoire. Du fait qu'elle est inspirée – l'image est celle de Dieu qui expire et de l'Écriture qui, tel le souffle, sort de sa bouche –, elle constitue un guide fiable (v. 16). Nous pouvons y faire confiance pour savoir comment vivre. Il va de soi que l'Écriture sainte est aussi une production humaine : elle reflète les aspirations et espoirs, comme aussi les doutes et colères des membres d'Israël et de l'Église du Nouveau Testament (pensons aux Psaumes ou au livre des Lamentations, par exemple) ; chaque auteur biblique a réellement été un *auteur*, avec son style, sa personnalité et ses objectifs présents à l'esprit au moment où il a pris la plume pour écrire. Cependant, ces auteurs se sont mis à écrire en étant mus, portés et conduits dans leur pensée par Dieu lui-même, afin que ces écrits d'hommes soient aussi, et tout autant, Parole de Dieu. C'est ce qui différencie la Bible de tout autre livre humain et en fait la norme infaillible de notre vie et de notre foi. Elle ne communique pas « une » vérité, parmi beaucoup d'autres. Parce qu'elle est Parole de Dieu, est révèle *la* vérité du Dieu créateur de toutes choses et auteur de notre salut.

Il faut éviter de tomber ici dans une utilisation de la Bible qui serait contraire à ce pour quoi Dieu l'a donnée : la tentation existe toujours de faire de l'Écriture un simple objet de notre étude pour satisfaire à notre curiosité intellectuelle. De fait, la Bible est d'une richesse insondable ! L'étudier est nécessaire et peut être source d'une satisfaction qui dure toute la vie. Mais au-delà des renseignements qu'elle peut nous livrer sur l'histoire d'Israël, sur le contexte culturel de l'Église du Ier siècle, sur la théologie chrétienne ou autres, nous devons l'étudier avant toute pour notre vie. Comme le dit encore Paul, l'Écriture est utile « pour l'enseignement, pour la correction, pour mettre en ordre [notre vie], pour la formation dans la justice » (v. 16, traduction littérale). Dieu nous l'a confiée pour que toute notre vie – notre intelligence mais aussi notre comportement, notre façon d'agir à l'égard de Dieu et des autres – soit formée à l'image de Jésus-Christ et que nous soyons réellement des « hommes (et des femmes !) de Dieu », *« parfaitement préparés et équipées pour bien agir à tous égards »* (v. 17, NFC).

3. Lesslie Newbigin, *The Gospel in a Pluralist Society*, Grand Rapids, Eerdmans, 1989, 97-99, parle à ce sujet du « témoignage d'une communauté qui, dans une continuité ininterrompue avec les acteurs et témoins bibliques, habite l'histoire racontée par la Bible. […] L'important dans l'utilisation de la Bible n'est pas seulement de comprendre le texte mais de comprendre le monde à travers le texte. […] Il s'agit de vivre dans le texte et, à partir de là, d'essayer de comprendre ce qui se passe dans le monde d'aujourd'hui ».

3. Questions d'application

a) Décris tes habitudes de lecture personnelle de la Bible : fréquence (tous les jours ? Quelques fois par semaine ? Etc.), moment de la journée (matin ? Pendant le repas ? Le soir avant de se coucher ?). Combien de temps y passes-tu ?

b) Comment peux-tu améliorer cette pratique ? Y a-t-il des résolutions qu'il faudrait prendre pour que ta lecture biblique soit plus régulière ? Si oui, lesquelles ?

c) Décris ce que tu recherches dans ta lecture de la Bible. Lis-tu d'abord pour avoir une « pensée biblique » pour la journée ? Pour comprendre l'histoire, le contexte ou la théologie du texte en question ? Pour mieux comprendre Dieu et son appel sur ta vie ? Y a-t-il des choses ou des habitudes qui t'aideraient à en faire une lecture plus juste ou plus « équilibrée » ? Si oui, lesquelles ?

4. Pour passer à la pratique

Comme nous l'avons vu ces dernières semaines, marcher dans les traces de Jésus veut dire, entre autres, entrer dans sa mission. Cette partie « pour passer à la pratique » s'est efforcée de montrer les orientations essentielles d'une vie « missionnelle » et d'instiller le désir de vivre davantage de cette façon. Poursuivons cette réflexion.

Il convient de préciser qu'une vie « missionnelle » commence par une vie conduite par l'Esprit. Comment cultiver une telle vie ? D'abord – négativement – en vivant dans la transparence devant Dieu au sujet de nos péchés, en les confessant à Dieu et en lui exprimant le désir de rompre avec eux (= la repentance), puis – positivement – en invitant l'Esprit à prendre en main les rênes de notre vie. Comme les leçons l'ont souligné, l'œuvre de l'Esprit ne nous conduit pas simplement à nous abstenir du péché. Elle nous introduit dans la recherche active de sa volonté, dont la participation à la mission de Jésus.

De quelle façon s'exprime une vie « missionnelle » ? Nous l'avons vu : en paroles et en actes. Ceux qui entrent dans la mission du Christ vont chercher à faire connaître l'Évangile en le partageant et en donnant à ceux qui sont dans le besoin une démonstration concrète de cette bonne nouvelle en Jésus-Christ. Tous les chrétiens sont appelés à cette mission, bien que certains soient plus actifs dans l'annonce et d'autres dans l'action.

Ac 9,31-43 montre que ceux qui suivent Jésus, en étant conduits par l'Esprit, peuvent faire connaître le Christ de différentes façons. Décris de quelle manière Pierre et Tabitha faisaient connaître l'Évangile dans ce passage :

_____
_____
_____
_____
_____

Reprends la liste des besoins que tu as identifiés dans la leçon trois. Comment pourrais-tu faire connaître l'Évangile dans une de ces situations, soit par des paroles, soit par des gestes concrets :

_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____

Dans les lignes qui suivent, formule une prière en demandant à Dieu de te remplir de son Esprit et de t'aider à entrer dans un style de vie missionnel. Si tu ne te sens pas encore capable de demander cela, demande à Dieu – qui est aussi le Dieu de la patience ! – de transformer ton cœur :

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

Conclusion

La lecture et l'étude de la Parole font partie des moyens qui nous permettent de grandir dans notre vie de disciples. Nous pourrions en ajouter d'autres, tout aussi nécessaires : l'écoute de la prédication, qui nous aide à mieux saisir le message biblique et à la mettre en pratique, la communion avec d'autres chrétiens qui nous encouragent dans notre foi et notre obéissance, le fait de remettre en mémoire notre baptême et ses implications pour notre vie, la participation à la sainte cène, etc.[1] Cependant, avec la prière, la lecture biblique tient une place de choix pour nous conduire dans notre chemin de foi. Dans la prière, nous parlons à Dieu, par la lecture de la Parole, Dieu nous parle : *« Ta parole est une lampe à mes pieds et une lumière sur mon sentier »* (Ps 119,105).

S'enraciner dans cette Parole est donc essentiel, à commencer par l'enseignement de Jésus, ainsi que celui des apôtres dans les épîtres, ces écrits du Nouveau Testament qui expliquent et prolongent le message des Évangiles. Le livre des Psaumes peut aussi fournir un guide à nos prières et permet d'exprimer, à travers les paroles des psalmistes, nos encouragements, nos questionnements, notre adoration et notre reconnaissance envers Dieu. Les livres historiques nous introduisent dans cette trame historique à laquelle nous sommes intégrés en tant que membres du peuple de Dieu. Les livres de sagesse (Proverbes, Ecclésiaste, Job) donnent des principes à la fois de piété et de bon sens qui, aujourd'hui encore, peuvent éclairer notre route. Les prophètes nous révèlent concrètement à quoi doit ressembler l'obéissance à la volonté de Dieu, ainsi que les promesses de Dieu, celles qui se sont déjà accomplies et celles dont nous attendons encore la pleine réalisation.

Dans tout cela, il s'agit de nourrir notre foi et notre intelligence mais aussi de mettre cette richesse en pratique dans nos vies. Comme le rappelle Jacques : *« Si quelqu'un écoute la parole et ne la pratique pas, il est semblable à un homme qui regarde dans un miroir son visage naturel et qui, après s'être regardé, s'en va et oublie aussitôt comment il est. Mais celui qui a plongé les regards dans la loi parfaite, la loi de la liberté, et qui persévère, non pas en l'écoutant pour l'oublier, mais en la pratiquant activement, celui-là sera heureux dans son action même ! »* (Jc 1,23-25).

Dans les jours qui viennent, médite et prie en t'appropriant cette prière :

> « Seigneur, merci parce que tu ne nous as pas laissé sans boussole pour notre vie mais que tu nous as donné ta Parole, afin que nous te connaissions, que nous comprenions la vérité sur nous-mêmes, sur ton salut, sur le monde où tu nous as placés, et sur la mission que tu nous confies dans l'attente où nous sommes de Jésus-Christ. Donne-moi, Père, d'habiter réellement cette Parole, afin qu'elle devienne les lunettes par lesquelles je vois la réalité autour de moi. Accorde-moi de la comprendre, parle-moi à travers elle, fais mois grandir dans la sagesse et la richesse qui sont en elles. Et Seigneur, qu'avec l'aide de cette Parole, je puisse ressembler toujours davantage à Jésus-Christ, à celui qui est la Parole éternelle, afin de l'annoncer autour de moi, par tout ce que je dis et par tout ce que je suis. Amen ».

1. Il peut être utile de creuser ces deux derniers sujets à l'aide, par exemple, d'un livre comme *Les raisons de notre espérance. La foi réformée en 15 chapitres*, Nîmes, Nuance Publications, 2025, chapitres 8 et 10.

Vivre en disciples de Jésus-Christ

Ch. 6 : Combat spirituel et transformation en l'image du Christ

En bref

La vie chrétienne implique un combat à plusieurs niveaux, y compris sur le plan spirituel. L'opposition du monde invisible (Satan et ses serviteurs) fait donc partie de notre vie de disciples. Cependant, dans ce domaine comme dans tous les autres, il est essentiel de maintenir l'équilibre biblique. Satan dirige ses attaques là où notre obéissance est la moins affermie et c'est là – et non contre Satan lui-même – que nous devons diriger nos efforts. De façon générale, la vie chrétienne consiste, avant toute autre chose, en notre transformation en l'image de Jésus-Christ par l'œuvre de l'Esprit.

1. Lire et méditer les passages suivants

a) Ep 6,10-18

Dans ces versets, Paul parle d'une vraie lutte contre le monde spirituel et des « armes » nécessaires pour « tenir fermes » contre les attaques du diable. Quelles sont ces armes ? Sont-elles offensives ou défensives ? D'après ces versets, que permettent-elles aux croyants de faire au « mauvais jour » ?

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

b) Jc 4,4-8

N.B. : Voir la traduction du v. 5 par la *Bible de Jérusalem* : *« Penseriez-vous que l'Écriture dise en vain : Il désire avec jalousie, l'esprit qu'il a mis en nous ? »*.

- D'après cette traduction qui est à retenir, celui qui désire – dans un sens mauvais sens – est notre esprit (= notre âme, notre intelligence, etc.) que Dieu nous a donné et qui est corrompu par le péché. Cependant, poursuit Jacques, Dieu donne une grâce plus grande encore que ces mauvais désirs.

En Jc 4,7, l'auteur encourage ses lecteurs à se soumettre à Dieu (« Soumettez-vous *donc* à Dieu »). Quel est le rapport entre cette exhortation qui vient comme une conclusion (« donc ») et celles qui précèdent ?

Quelle est la promesse qui s'attache à la résistance au diable (v. 7) ? Qu'est-ce qui va de pair avec cette résistance au v. 8 ? Que cela nous apprend-il de la manière concrète de « résister » à Satan ?

c) Col 2,13-15

D'après le v. 15, qu'est-ce que la croix a opéré en ce qui concerne les « principautés et pouvoirs » spirituels ? Cela veut-il dire que ces pouvoirs (démoniaques ou autres) n'exercent plus aucune influence sur la vie des chrétiens ? Faut-il penser, au contraire, qu'ils continuent à sévir de la même façon et avec la même puissance qu'ils avaient avant la venue du Christ ? Quelle serait la manière la plus juste de comprendre l'activité actuelle des pouvoirs spirituels d'après ce passage ?

D'après ces versets, la perspective essentielle de la vie chrétienne est-elle celle d'une lutte incertaine ou d'une victoire ? Pourquoi ?

d) 2 Co 3,17-18

Paul décrit dans ces versets un élément fondamental de la vie chrétienne en parlant de la transformation. Cf. la Seg21 : « Nous tous qui, sans voile sur le visage, *contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur*, nous sommes transformés à son image, de gloire en gloiren, par l'Esprit du Seigneur ». D'après le contexte, qui est ce miroir et cette image (cf. 4,4) ?

Comment cette transformation se fait-elle ? D'après ces versets, quelle est notre responsabilité dans cette transformation graduelle ? Que peut signifier cela dans les détails ?

2. Commentaire et réflexions

Le monde spirituel dans la Bible

La Bible fait connaître l'existence de pouvoirs spirituels qui, tout en étant invisibles, influencent notre vie, soit en bien, soit en mal. L'Ancien Testament déjà parle de Satan («l'adversaire» ou «le dénonciateur») qui met en accusation les fidèles devant Dieu (Job 1) mais aussi d'«anges» que Dieu envoie pour accomplir des tâches précises. Le terme «ange», aussi bien en hébreu qu'en grec, signifie à la base «messager» et se trouve ailleurs en référence à des messagers humains. Dans certains cas, ils peuvent même être impersonnels; le Ps 104,4 dit que Dieu *«fait des vents ses messagers [ou 'ses anges'], des flammes de feu ses serviteurs»*. Mais certains «messagers» sont dotés de personnalités, sont obéissants à Dieu ou révoltés contre lui. On parle alors d'anges ou de démons. L'activité néfaste de ces derniers a été particulièrement intense pendant le ministère de Jésus, sans doute parce qu'en venant dans le monde, le Fils de Dieu a déclenché une réaction du diable contre sa présence et l'œuvre de salut qu'il venait accomplir.

Comme on voit dans les versets étudiés plus haut, les auteurs bibliques prennent très au sérieux l'existence de Satan et des pouvoirs spirituels qui sont sous ses ordres. En Ep 6,10-18, un des passages de la Bible qui développent le plus cet enseignement, Paul avertit ses lecteurs du danger des *«pouvoirs, dominateurs des ténèbres et esprits du mal dans les lieux célestes»* (v. 12). Cependant, chose étonnante, il les exhorte, non à engager directement le combat contre ces forces mais à «se fortifier» dans la foi en Christ (v. 10). Ce qui permettra de tenir ferme contre de tels pouvoirs, c'est l'affermissement dans des qualités qui relèvent d'une vie chrétienne «normale»: la vérité, la justice, l'appui ferme que donne «l'Évangile de la paix», la foi, la promesse du salut, l'enracinement dans la Parole de Dieu et la prière persévérante (v. 14-18).

Un diable tout-puissant?

Ces versets d'Éphésiens posent une question importante: quel est le pouvoir de Satan aujourd'hui? On s'imagine parfois que, du fait que *«le monde entier est au pouvoir du Malin»* (1 Jn 5,19), les forces de la nature lui sont soumises, tout autant que les esprits des humains qui ne sont pas au Christ. Bien que cette compréhension ne soit pas à écarter totalement, il faut se rappeler que le diable n'est pas tout-puissant, y compris dans notre monde marqué par le péché. Rappelons-nous, lorsque Satan vient accuser Job, le personnage principal du livre qui porte son nom, il doit demander l'autorisation à Dieu pour lui faire subir des souffrances physiques et des pertes matérielles. Il y a bien dans cette présentation des éléments imagés (Satan a une audience avec Dieu, Dieu sur son trône est entouré des «fils de Dieu», etc.)[1]. Toutefois, l'idée essentielle est claire: tout en s'opposant à Dieu, Satan lui reste soumis et ne peut agir que dans la mesure où Dieu lui permet de le faire. Seul Dieu est tout-puissant!

De plus, la croix et le tombeau vide constituent un tournant dans les rapports entre le monde invisible et le monde matériel. En Jean 12 Jésus dit ceci, contemplant les événements qui sont sur le point d'arriver, à savoir sa mise à mort le vendredi saint et sa résurrection le matin de Pâques: *«Maintenant c'est le jugement de ce monde; maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors»* (Jn 12,31). L'œuvre du Christ fait qu'il y a un «avant» et un «après» dans le champ d'action de Satan. Dans cette même perspective, Paul écrit que Christ *«a dépouillé les principautés et les pouvoirs, et les a publiquement livrés en spectacle, en triomphant d'eux par la croix»* (Col 2,15). La mort et la résurrection du Christ représentent une victoire décisive; Satan y a réellement été «dépouillé» et «lié», notamment pour que les nations puissent se tourner vers le Christ[2].

1. Jb 1,6-12.
2. Mt 12,29; Lc 11,21-22; Ap 20,1-3.

Combattre ou résister ?

Malgré ce changement que la croix et le tombeau vide ont produit, le diable et ses démons demeurent une menace pour tout disciple de Jésus. Comment réagir à leur égard ? Trois précisions peuvent être utiles à ce sujet.

Premièrement, Paul précise en Éphésiens 6 que, face aux attaques de Satan et des pouvoirs spirituels, les chrétiens doivent « résister » et « tenir ferme ». Chose importante, à l'exception de « la Parole de Dieu », toutes les « armes » dont il est question dans ce texte sont des armes *défensives*. Il ne s'agit donc pas d'entreprendre une « campagne offensive » contre Satan et ses subordonnés mais de rester fidèle dans les attaques. Il y a là, sans aucun doute, un correctif à apporter à certaines tendances qui parlent de « prendre possession des villes » ou d'engager le combat contre Satan et les démons, par exemple. Dans certaines circonstances, des activités comme l'exorcisme peuvent être nécessaires, notamment dans des pays ou situations où les pratiques occultes sont répandues. Nous aurions tort d'exclure l'autorité que Jésus a donnée à ses disciples sur les démons. Précisons toutefois que rien dans le Nouveau Testament ne suggère que le chrétien lui-même puisse être possédé, étant donné qu'il est désormais membre du Christ et demeure du Saint Esprit (1 Co 6,19)[3].

Deuxièmement, en dehors des Évangiles, les récits bibliques d'exorcisme restent finalement peu nombreux[4]. Il est d'ailleurs intéressant de noter que dans les Actes, lorsque les citoyens d'Éphèse se détournent de la sorcellerie pour suivre le Christ, Paul et ses compagnons ne les encouragent pas à se soumettre à un rite d'exorcisme ou autre. Le texte dit simplement que ces personnes *« apportèrent leurs livres et les brûlèrent devant tous »* (Ac 19,19). Autant il fut nécessaire de rompre avec de telles pratiques, autant cette rupture pouvait se limiter, au niveau des actes extérieurs, à détruire ou éloigner les souvenirs et ouvrages susceptibles de tenter les croyants à y retourner. Tout cela souligne que le pouvoir de Satan et des démons, bien que réel, reste limité. S'imaginer que la possession démoniaque serait courante ou que l'influence satanique pourrait s'exercer par la seule présence d'un objet quelconque ou encore s'attacher à un lieu précis, par exemple, va au-delà de ce que montre la révélation biblique. S'il faut se garder de nier la réalité des forces spirituelles invisibles, il faut aussi veiller à ne pas leur prêter une puissance surdimensionnée.

Comment se positionner vis-à-vis de telles puissances ? Le livre de Jacques donne un bon mot d'ordre : *« Soumettez-vous donc à Dieu ; résistez au diable, et il fuira loin de vous »* (Jc 4,7). La résistance au diable va de pair avec la soumission à Dieu. Celle-ci est la contrepartie de celle-là, l'aspect « positif », si l'on veut, d'une seule et même démarche dont la résistance au diable est comme l'aspect « négatif ». Comment résiste-t-on au diable ? *En se soumettant à Dieu*. Le contexte montre que cette soumission n'est rien d'autre que l'obéissance concrète à la volonté divine pour notre sanctification. Il s'agit de *« s'approcher de Dieu »*, de *« purifier les mains »* (= une obéissance qui se concrétise par des actes non entachés de péché) de *« nettoyer les cœurs »* (= des motivations et priorités non compromises par l'égoïsme ou la volonté de vivre pour soi), de rechercher la grâce de Dieu plus grande que notre jalousie, notre orgueil (v. 5), de rompre avec une *« âme partagée »* entre obéissance et désobéissance, entre amour de Dieu et amour de soi (Jc 4,8). En d'autres termes, notre résistance au diable consiste précisément à cultiver l'attachement à Dieu et à prendre au sérieux sa volonté pour nos vies.

Il en découle deux implications importantes : d'une part, Satan nous attaquera là où notre obéissance est la plus faible. Ses machinations contre les chrétiens reviennent principalement à exploiter les failles et vulnérabilités dans notre soumission et notre attachement à Dieu. N'étant pas tout-puissant, le

3. Voir aussi Nb 23,23 : « L'occultisme ne peut rien contre Jacob, ni la divination contre Israël ».

4. Ac 16,16-18 ; 19,13-17.

diable ne peut entrer que par des portes déjà ouvertes ! D'autre part, sa plus grande astuce est, d'une certaine façon, de nous faire croire qu'il a une puissance qu'il ne possède en fait pas ! Certes, il peut « rugir comme un lion » (1 P 5,8-9) ; mais il ne peut « dévorer » que ceux qui, par des attitudes de négligence et de complaisance face au péché ou encore par une désobéissance assumée, lui donnent une « prise » qu'il peut exploiter à ses fins.

Transformés en l'image du Christ

Ce point conduit à l'aspect le plus fondamental de la vie chrétienne. On caractérise souvent les progrès dans la foi comme un processus de « sanctification », que l'on définit alors comme une rupture de plus en plus nette avec le péché. Cette définition est correcte dans ce qu'elle affirme mais elle a besoin d'être complétée car, d'après le Nouveau Testament, la vie chrétienne se comprend avant toute comme *une transformation progressive* en l'image du Christ.

Que veut dire cela ? Dans son épître aux Philippiens, Paul dit à ses lecteurs : *« Ayez en vous la pensée qui était en Christ-Jésus »* (Ph 2,5). Le contexte le montre bien, « la pensée » ici ne se réfère pas seulement aux idées ! Le terme fait référence aux orientations, penchants et tendances qui se traduisent ensuite par des actes concrets : la sollicitude, l'humilité, le don de soi (v. 1-4). Jésus-Christ a montré par toute sa vie ce qu'est réellement l'amour pour Dieu « de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force », et l'amour du prochain, allant même au-delà de l'amour pour soi, puisqu'il est allé jusque donner sa vie pour nous (v. 6-8). La sanctification n'est donc rien d'autre que le fait de cultiver ces mêmes qualités dans nos vies.

Cela étant dit, il ne s'agit pas d'abord de créer de telles orientations par nos propres forces. Autant nous devons garder en permanence ce but devant les yeux, autant il faut savoir que cela ne relève pas de nos capacités ! La transformation à laquelle nous sommes appelés est une œuvre de Dieu que l'Esprit opère en nous. En 2 Co 3,18, Paul écrit ceci : *« Nous tous qui, le visage dévoilé, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image, de gloire en gloire, par l'Esprit du Seigneur »*. L'idée de ce verset est dense mais claire à condition de comprendre que « l'image » est Jésus-Christ lui-même, lui qui est à la fois « l'image de Dieu » (4,4) et le « miroir » qui reflète sur nous la gloire divine. Dans l'Ancien Testament, la gloire de Dieu brillait sur le visage de Moïse qui « contemplait » le Seigneur dans la tente de la rencontre (Ex 34,29-35). De la même manière, mais de façon plus glorieuse encore, l'Esprit-Saint utilise notre contemplation du Christ pour transformer, non nos visages mais nos vies entières en l'image de celui que nous contemplons.

Comment contempler Jésus-Christ ? Par les moyens que nous avons vus dans les chapitres précédents : la méditation de la Parole, la prière, l'appropriation de ce que Christ a fait pour nous et qui nous est montré dans notre baptême et la sainte cène, la vie au sein de l'Église, « corps du Christ », là où Christ est présent et se donne à nous. D'après l'apôtre, l'Esprit nous transforme progressivement en l'image du Christ, il suscite en nous les orientations, penchants et motivations qui étaient en Christ. C'est lui qui est l'auteur de cette transformation. Toutefois, dans ce processus, nous ne sommes pas passifs ! Nous avons à y aspirer de toutes nos forces, à garder cela sans cesse devant les yeux comme un but vers lequel cheminer. Et nous avons à persévérer dans cette contemplation. Celle-ci est en effet le moyen concret que l'Esprit utilise pour faire grandir en nous les attitudes, motivations et comportements que nous voyons dans la Parole, que nous devons demander dans la prière et chercher à mettre en pratique dans la communauté des disciples. Ainsi s'accomplit, petit à petit, dans nos vies ce dessein extraordinaire que Dieu a formulé en Christ : nous rendre *« semblables à son Fils, afin que celui-ci soit l'aîné d'un grand nombre de frères et de sœurs »* (Rm 8,29, NFC).

3. Questions d'application

a) Dans ta réflexion et dans ta vie, as-tu tendance à accorder trop de place à Satan et aux démons (ou, à l'inverse, aux anges) par rapport à ce que dit l'Écriture ? Ou pas assez ? Quelle forme une façon erronée de comprendre l'influence des puissances démoniaques – ou angéliques – pourrait-elle prendre chez toi ?

b) Sachant que le diable entre toujours par des « portes ouvertes », c'est-à-dire des domaines où on n'est pas ou ne veut pas être vigilant vis-à-vis des pratiques et habitudes de péché, où peut-il y avoir de telles « portes ouvertes » dans ta vie ?

c) Y a-t-il des situations ou domaines précis où tu refuses *« la pensée qui était en Christ-Jésus »*, c'est-à-dire où tu ne veux pas exercer envers telle personne la sollicitude, l'humilité ou le don de toi-même ? De quoi s'agit-il ? Que faudrait-il faire concrètement pour montrer à cette personne (ou à ces personnes) « la pensée du Christ » ?

d) Donne trois activités précises qui t'aideront dans la semaine qui vient à « contempler le Christ ». Au fur et à mesure que tu les mets en pratique, décris comment cette « contemplation » à enrichi ta perception de lui et t'a fait grandir dans ton amour pour lui :

1. _____
_____
_____
_____
2. _____
_____
_____
_____
3. _____
_____
_____
_____

4. Pour passer à la pratique

Jusqu'à présent, dans la partie « pour passer à la pratique », nous avons vu différents aspects d'une vie « missionnelle » :

- **En quoi consiste-t-elle ?** À participer à la mission de Jésus : faire connaître à tous l'Évangile de Jésus-Christ.
- **Pourquoi y participer ?** Parce que l'amour de Dieu manifesté dans l'Évangile nous y pousse et nous rend capables de le faire.
- **Comment ce style de vie se devient-il visible ?** Par le partage de la Parole et sa démonstration en actes.

Posons-nous maintenant la question : où une telle « vie missionnelle » pourrait-elle te conduire ? Lorsqu'on cherche à vivre de manière missionnelle, l'engagement dans le monde peut se définir en catégories du *besoin* et de *distance*. Les besoins peuvent être d'ordre spirituel, psychologique ou physique (par exemple, nourriture, logement, sécurité, etc.) La distance peut se mesurer en termes de géographie ou de culture.

- Par exemple, dans la parabole du bon Samaritain (Lc 10,29-37), Jésus décrit un homme de Samarie qui a répondu aux besoins **physiques** immédiats d'un Juif (nourriture, logement et médicaments) bien que ces deux peuples soient hostiles les uns envers les autres (les Juifs et les Samaritains, tout en vivant à proximité les uns des autres, ne se fréquentaient pas).
- Dans le récit de conversion de Corneille (Act 10), Pierre, un pêcheur galiléen, a répondu aux besoins **spirituels** d'un officier de l'armée romaine établi à Césarée, un homme qui lui était donc géographiquement proche mais culturellement éloigné.
- En Actes 16,25-34, Paul un chrétien juif, a répondu aux besoins **spirituels** de son geôlier, un Grec de la ville de Philippes qui lui était à la fois culturellement et socialement éloigné. Ainsi, une vie missionnelle sous l'impulsion de l'Esprit-Saint peut nous faire franchir des frontières spirituelles, économiques, culturelles et géographiques.

Relevons les lieux auxquels Jésus se réfère dans les instructions qu'il donne aux apôtres en Ac 1,8 : *« Vous recevrez une puissance, celle du Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre »*. Pour les apôtres, Jérusalem était le point de lancement. La Judée était la région plus étendue, mais familière, qui les entourait. La Samarie était une région géographiquement proche, mais éloignée du point de vue culturel. Les « extrémités de la terre » étaient éloignées aussi bien culturellement que géographiquement. D'après ce verset, il est clair que Jésus voulait que l'Évangile traverse toutes ces frontières.

Un bon premier pas vers une vie missionnelle consiste donc à faire le point sur notre environnement. Où se trouvent les « Jérusalem », les « Judée » et les « Samarie » dans ta vie ? Quelles seraient pour toi « les extrémités de la terre » ? Cela ne signifie pas nécessairement que Jésus t'appelle à aller dans toutes ces régions. Mais tu te dois de réfléchir et prier pour savoir où tu pourrais faire connaître l'Évangile, et où tu pourrais aider d'autres chrétiens dans l'annonce de l'Évangile.

Sur la base de l'enseignement d'Ac 1,8, selon lequel les chrétiens sont appelés à faire connaître l'Évangile à tous les peuples et, pour cela, à franchir toutes les frontières, nous pouvons proposer les expressions « dans notre rue », « dans le quartier d'en face » et « aux extrémités de la terre » pour décrire les lieux où les chrétiens peuvent s'engager au niveau missionnaire aujourd'hui. « Notre rue » se réfère aux espaces quotidiens où le croyant peut être présent et exercer une influence au niveau de sa foi. « Le quartier d'en face » désigne les lieux dont on est géographiquement proche mais culturellement ou économiquement éloigné. « Les extrémités de la terre » représentent des lieux où ceux qui sont dans le besoin sont éloignés sur le plan à la fois géographique et culturel.

Dans ta vie, où te situes-tu par rapport à « ta rue », au « quartier d'en face » et « aux extrémités de la terre » ? Soyez aussi précis que possible.

Ta rue : _____

_____

_____

Le quartier d'en face : _____

_____

_____

Les extrémités de la terre : _____

_____

_____

Prends quelques minutes pour réfléchir à la manière dont tu t'imagines suivre Jésus dans sa mission consistant à faire connaître aux nations qui se trouvent « dans ta rue », au « quartier d'en face » et « aux extrémités de la terre », ceci par des paroles et par des actes. **Comment le Saint-Esprit pourrait-il agir à travers toi ? Que pourrais-tu faire ? Pourquoi le ferais-tu ? Où ta présence et ton témoignage pourraient-ils changer des choses ? Comment pourrais-tu soutenir d'autres personnes pour que leur présence et leur activité changent des choses ?**

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

Conclusion

Les passages que nous avons regardés dans ce chapitre le soulignent bien, suivre Jésus, vivre en disciple, implique une lutte. Toutefois, cette lutte ne se déroule pas nécessairement là où on pourrait l'imaginer, aux prises avec Satan lui-même ou avec les démons. De fait, le diable, vaincu à la croix et par le tombeau vide, ne peut que nous pousser plus loin dans les chemins où nous sommes déjà engagés. Pour le chrétien, lutter efficacement contre lui ne prend pas la forme d'un exorcisme ou autre mais, avant tout, dans des résolutions fermes au sujet de notre propre comportement ! Certes, il peut y avoir des circonstances où il faut prendre position contre le Tentateur qui essaie de nous appâter. Mais il importe avant tout de rechercher la soumission à Dieu – sachant que Dieu aussi a ses « messagers » que, dans sa souveraineté, il emploie pour nous encourager, nous avertir et nous indiquer l'orientation à prendre ! Comme le montre le Ps 104, ces « messagers » peuvent prendre une variété de formes, puisque Dieu peut *tout* utiliser pour accomplir ses desseins dans nos vies.

Toute cette partie invisible, corrompue de la création peut exercer une influence pour attiser des penchants présents en nous, mais il n'y a là *aucun déterminisme*. Nous avons toujours la responsabilité de persévérer dans la « contemplation » du Christ, afin que l'Esprit nous recrée à l'image de notre Maître. C'est ce qui nous fournira « les armes » nécessaires pour avancer, tout comme le carburant d'une voiture ne prend pas lui-même le volant mais permet au conducteur de conduire. L'apôtre Pierre montre bien cette articulation avec la puissance de l'Esprit qui ne nous rend pas passifs mais permet de lutter efficacement : *« Sa divine puissance nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété […] ;* ***à cause de cela même****, faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la connaissance, à la connaissance la maîtrise de soi, à la maîtrise de soi la persévérance, à la persévérance la piété, à la piété la fraternité, à la fraternité l'amour »* (2 P 1,3-7).

La sanctification, qui n'est rien d'autre que cette transformation progressive en l'image du Christ, touche notre vie de disciples sur le plan aussi bien individuel que communautaire, c'est-à-dire notre vie partagée avec d'autres chrétiens. C'est ce que nous allons voir dans les leçons suivantes, les chapitres 7-9 se concentrant sur le comportement plus personnel, les chapitres 10-14 sur notre vie avec d'autres disciples de Jésus.

Dans les jours qui viennent, médite et prie en t'appropriant cette prière :

« Seigneur, merci pour ta grâce qui nous donne ce dont nous avons besoin pour avancer dans ce chemin de sanctification. Merci parce que tu ne nous donnes pas simplement des commandements à suivre. Mais tu déverses encore sur nous ton Esprit qui nous transforme petit à petit en l'image de ton Fils. Donne-moi de persévérer dans cette contemplation du Christ, d'être à l'écoute de ta Parole, de discerner ta grâce dans tous les moyens que tu mets à disposition pour ma croissance en tant que disciple. Garde-moi, Père, de prêter l'oreille à Satan ; garde-moi de me laisser « embobiner » par mes propres faiblesses et penchants marqués par le péché. Accorde-moi de vivre une vie qui soit au service de ton Évangile, là où tu me places et de la façon qu'il te plaira de le faire. Tout cela pour ta seul gloire, Amen ».

Vivre en disciples de Jésus-Christ

Ch. 7 : Amour du prochain et esprit d'écoute

En bref

Être compris des autres constitue un besoin psychologique fondamental. Aimer notre prochain implique donc aussi chercher à le comprendre. Or, nous ne pouvons le faire qu'en apprenant à écouter réellement. L'art de la communication consiste à s'exprimer clairement mais aussi à écouter attentivement. Dans notre société actuelle (pourtant axée sur « la com » !) où l'attention porte sur l'expression de soi sans référence aux autres, l'amour dans l'écoute et dans l'empathie devient encore plus important. Nous écoutons les autres parce que Dieu est un Dieu d'écoute, lui qui s'est abaissé en Christ pour rétablir la communication avec nous.

1. Lire et méditer les passages suivants

a) Ex 2,23–3,10 ; Ps 28,6

Combien de fois dans ce passage de l'Exode trouvons-nous les verbes « entendre », « écouter » ou l'idée d'un « cri » qui monte à Dieu ? D'après le texte, qu'est-ce qui motive cette écoute ? Quel en est le résultat ?

_____

_____

_____

_____

_____

_____

Que cela nous montre-t-il au sujet de Dieu ? Comment Ps 28,6 complète ou renforce la présentation de l'Exode ?

_____

_____

_____

_____

_____

_____

b) Jn 5,30 ; 8,26.38.40

Que montre ces passages par rapport à l'orientation fondamentale de Jésus ? Sachant que Jésus est à la fois homme et Dieu, qu'est-ce que cette orientation nous indique sur Dieu lui-même ?

c) Pr 1,5-8.33; 8,32-34; 12,15; 13,1.10 ; 18,13

Quelles sont, d'après ces proverbes, les qualités de celui ou celle qui se met à l'écoute de la sagesse (et des sages) ? Comment ces mêmes proverbes décrivent-ils le comportement inverse ? Qu'est-ce que cela montre au sujet d'une attitude générale à cultiver ou à rejeter ?

d) Rm 12,15-16 ; 1 Co 12,24b-27

Souvent, le fait de savoir si quelqu'un « souffre » est lié aux questions que nous lui posons. Pourquoi, d'après ces passages, est-il important d'être à l'écoute des autres, en particulier de celles et ceux qui sont membres, avec nous, de l'Église ?

2. Commentaire et réflexions

Un problème d'écoute

Nous connaissons tous par moments la frustration d'être incompris. La communication étant toujours partielle – nous n'exprimons jamais la totalité de notre pensée et, à l'inverse, l'autre comprend rarement toutes les nuances et implications de nos propos – les incompréhensions surgissent inévitablement et, de fait, font partie de la vie courante. La frustration que l'on ressent face à cette difficulté grandit exponentiellement lorsque l'autre ne fait pas d'effort pour comprendre : l'incompréhension subie de façon répétée ou habituelle donne logiquement l'impression que l'autre ne s'intéresse pas à notre personne et, à la longue, peut créer des sentiments d'isolement. Le désir de comprendre l'autre et l'intérêt – ou le respect – que nous lui portons donc vont de pair. Lorsqu'on saisit ce lien entre compréhension et respect, on perçoit mieux l'importance d'une attitude d'écoute.

Nous vivons dans une société où la communication à sens unique se démultiplie : les publicités à la télé ou sur Internet, les panneaux publicitaires dans les rues, dans les transports publics et ailleurs, sont omniprésents et cherchent à capter notre attention sans qu'un dialogue soit possible ou souhaité. De façon inconsciente, la culture consumériste nous conditionne pour que notre écoute soit constamment sollicitée sans contrepartie. À l'inverse, et paradoxalement, l'idéal de vie est régulièrement présenté comme la liberté de nous exprimer tels que nous sommes « vraiment », d'exhiber notre « vrai moi » devant les autres, l'essentiel étant *ma* capacité à dire à autrui ce que *je* suis. Enfin, à tout cela s'ajoute un fait qui est loin d'être anodin : le système éducatif, en France notamment, insiste beaucoup sur l'expression orale et présente la communication comme une démarche qui va essentiellement à sens unique. Un bon communicateur est celui qui parle ou s'exprime avec facilité et de manière persuasive. L'idée de la communication définie comme une mise à l'écoute de l'autre entre peu en considération.

Tout cela n'est pas nouveau. Dans l'Ancien Testament déjà, le livre de Job met en scène les malheurs subis par le personnage principal et les monologues de ses soi-disant amis. Ce qui frappe dans ces discours est que, d'un côté, les amis prodiguent les bons conseils et n'hésitent pas à donner des leçons face aux fautes supposées de Job, alors que, de l'autre, ce dernier répète que leurs accusations sont sans fondement. Une partie importante du livre tourne donc autour d'une sorte de dialogue de sourds où les amis parlent sans écouter, sans chercher à comprendre la situation. Pas étonnant alors qu'à un moment donné Job s'écrie : *« J'ai déjà entendu beaucoup de choses semblables ; vous êtes tous des consolateurs pénibles ! »* (Jb 16,2).

Un Dieu à l'écoute de son peuple

Cette tendance à donner des leçons, à s'exprimer, à vouloir surtout dire à l'autre ce que l'on pense, ce que l'on sait ou que l'on pense savoir, est régulièrement montrée du doigt dans le livre des Proverbes : *« La voie de l'insensé est droite à ses yeux, mais celui qui écoute les conseils est sage »* (Pr 12,15) ; *« Celui qui répond avant d'avoir écouté, voilà bien pour lui stupidité et confusion ! »* (18,13). De façon générale, le thème de l'écoute dans les Proverbes concerne l'importance de prêter l'oreille à la sagesse, à ceux qui l'ont acquise et qui ont à cœur de la transmettre. Mais plus profondément, cette attitude va de pair avec l'humilité, le fait de reconnaître que nous ne savons pas tout et que les autres peuvent apporter à notre vie et à notre conduite ce que nous ne pouvons pas trouver par nous-mêmes. Ceux qui ne savent pas écouter sont qualifiés de « moqueurs », d'« insensés », d'« orgueilleux », de « présomptueux ». Ces termes dénotent une déficience, non éducationnelle mais morale.

À l'opposé de « l'insensé » qui n'a qu'une envie, à savoir faire étalage devant les autres de ce qu'il sait, l'Écriture fait connaître le Dieu de l'alliance qui, tout en étant le Dieu souverain qui agit et prend les initiatives, est un Dieu qui *écoute*. Dans l'Exode, c'est cette

écoute des cris des Israélites qui motive la révélation divine à Moïse et met en mouvement la délivrance : *« Les Israélites gémissaient encore sous la servitude et poussaient des cris. Leur appel du sein de la servitude monta jusqu'à Dieu. Dieu entendit leurs soupirs. Dieu se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. Dieu regarda les Israélites et Dieu prit conscience de leur situation* (Ex 2,23-25)[1]. Dans ce contexte, l'écoute n'est rien d'autre qu'une expression de l'amour. Cette écoute divine transparaîtra constamment dans les Psaumes où la supplication « mon Dieu, écoute-moi », avec des variations, est fréquente. Le psalmiste peut demander à Dieu de lui tendre l'oreille, d'être attentif à son cri, car il sait qu'une telle demande ne sera pas vaine. La prière existe précisément parce que Dieu veut nous entendre et prend plaisir à nous écouter !

Le Dieu de la Bible s'abaisse jusqu'à nous, il entre en alliance avec les humains. En Jésus-Christ, il ira jusqu'à la croix, afin de rétablir la communication avec sa créature.

Le Nouveau Testament nous conduit plus loin sur ce sujet. En tant qu'enseignant (« Rabbi »), Jésus forme ses disciples et les foules en leur communiquant un contenu précis. Cependant, une affirmation qui revient régulièrement dans l'Évangile de Jean, est que Jésus est en même temps entièrement à l'écoute de son Père et qu'il ne fait que ce qu'il a entendu de lui : *« Moi, je ne peux rien faire par moi-même : selon ce que j'entends, je juge ; et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé »* (Jn 5,30). L'importance de cette déclaration se voit lorsqu'on se rend compte que le quatrième Évangile, bien plus que les autres, insiste sur le fait que Jésus est aussi celui qui est « d'en-haut » et a été « envoyé dans le monde ». Il est lui-même la Parole éternelle de Dieu. En d'autres termes, Cette disposition de parfaite écoute relève précisément de ce qu'il est dans sa divinité ! Il peut parler avec autorité parce que, de toute éternité, il est dans une posture de réception vis-à-vis du Père.

Il est d'ailleurs à noter que cette écoute va dans les deux sens. Devant le tombeau de Lazare, Jésus peut dire à son Père : *« Moi je sais que tu m'écoutes toujours »* (11,42, NFC). Plus encore, au sujet de l'Esprit qui sera donné aux disciples, il affirmera : *« Ses paroles ne viendront pas de lui-même, mais il parlera de tout ce qu'il aura entendu […]. Lui me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi et vous l'annoncera »* (16,13-14). Ainsi, dans cette révélation définitive du Dieu en l'image duquel nous avons été créés et par lequel nous avons été rachetés, nous découvrons une écoute mutuelle, voire éternelle.

L'écoute attentive chez Jésus qui caractérise tout autant le Père et l'Esprit a des implications importantes pour ses disciples, pour nous qui sommes appelés à nous laisser transformer en l'image du Christ et, ainsi, à redécouvrir notre vocation d'images de Dieu. Être faits à l'image du Dieu qui écoute, de celui qui, en tant que Dieu trinitaire, vit dans le don éternel de soi, nous convie à développer une pratique et un réflexe d'écoute des autres.

Développer l'écoute dans l'Église

L'Église est le lieu où, de façon prioritaire, nous nous devons de cultiver cette attitude d'écoute. Dans deux lettres différentes à deux communautés séparées, l'apôtre Paul encourage ses lecteurs à se réjouir les uns avec les autres mais aussi à développer une authentique empathie aux côtés de celles et ceux qui souffrent : *« Réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent ; pleurez avec ceux qui pleurent »* (Rm 12,15). L'exhortation analogue en 1 Co 12,26 en souligne l'importance. De fait, cette exhortation découle de la conviction d'une appartenance mutuelle : en tant que membres de l'Église, du corps du Christ, nous sommes membres d'une même famille, membres les uns des autres. Comme Paul le dit ailleurs : *« Rejetez le mensonge et que chacun de vous parle avec vérité à son prochain ; car nous*

1. Littéralement : « Dieu vit les enfants d'Israël *et Dieu connut* ». Cette tournure lapidaire laisse deviner, non pas tant une prise de conscience intellectuelle qu'une identification intime de Dieu avec les Israélites, une profonde empathie face à leur détresse.

sommes membres les uns des autres » (Ep 4,25).

Vivre cette appartenance réciproque n'est possible que si nous sommes à l'écoute des autres, pour savoir ce qu'ils vivent, leurs encouragements comme leurs peines, autrement dit lorsque nous nous intéressons réellement à leur personne. L'amour commence par l'écoute de l'autre. Il importe ici d'être très pratique. Comment développer une telle attitude d'écoute ? Sans chercher l'exhaustivité, nous pouvons relever quelques réflexes à cultiver :

- Dans une discussion, m'intéresser activement à l'autre, lui demander son point de vue sur le sujet en question ;
- Poser à l'autre des questions à son sujet : ses activités actuelles, sa vie, son passé, ses idées, ses projets ;
- Concevoir la conversation, non comme une occasion de m'exprimer d'abord mais de créer un dialogue ;
- Dans ce même sens, voir dans l'autre, non d'abord celui ou celle à qui je veux dire mes idées ou problèmes, mais comme *un partenaire de dialogue* ;
- Cultiver une attitude qui encourage l'autre à se sentir en liberté de s'exprimer et de dire ce qu'il a sur le cœur.
- Me dire qu'aimer l'autre, c'est aussi chercher à le comprendre, non seulement ses propos mais la personne qui s'exprime à travers les propos (et qui, parfois, cherche à se cacher par ce qu'elle dit ou ne dit pas).

Le livre des Actes présente « la communion fraternelle » comme une des composantes importantes de l'Église (Ac 2,42). Or, communion va de pair avec communication, ce qui – contrairement aux idées reçues – n'est pas simplement le fait de bien parler mais aussi de *bien écouter*. Une attitude d'écoute est essentielle dans l'Église où nous nous appartenons les uns aux autres et où nous voulons vivre plus concrètement cette appartenance réciproque.

Écouter l'autre et l'évangélisation

Pratiquer l'écoute est tout aussi important dans une démarche d'évangélisation. Partager l'Évangile c'est annoncer la seigneurie bienfaisante, salvatrice de Jésus-Christ et la vie nouvelle en lui. Rien ne remplace ce message. Toutefois, il ne peut être reçu, et sa pertinence perçue, que dans la mesure où celui ou celle qui l'entend a la conviction que ce qui est dit le rejoint dans sa vie et ses besoins. En d'autres termes, notre façon de présenter l'Évangile doit tenir compte de la personne à qui nous l'annonçons. Il ne s'agit pas d'en modifier le contenu mais de discerner où il peut trouver une porte d'entrée. Or nous ne pouvons le faire que si nous avons pris le temps et fait l'effort d'une vraie écoute de la personne, de ses difficultés et aspirations.

L'Évangile nous relie à une personne réelle, vivante, à savoir Jésus-Christ ressuscité qui s'est donné par amour pour nous. Le plus souvent, l'autre percevra cet amour du Christ à travers *notre* intérêt et *notre* amour… ce qui passe par une vraie écoute.

Dans un monde de « com » où tout est orienté autour de la communication – à sens unique ! – les disciples de Jésus peuvent montrer une autre façon d'être, une façon d'être déterminée par ce que nous sommes en tant qu'images de Dieu, et donc par Dieu lui-même, par le Dieu qui nous écoute toujours.

3. Questions d'application

a) Sachant qu'un dialogue est une conversation qui va dans les deux sens, efforce-toi dans tes prochaines conversations, d'estimer quel pourcentage est occupé par tes propos et questions concernant l'autre, et quel pourcentage est occupé par les propos et questions de ton interlocuteur. Ensuite, mets cette estimation par écrit :

Mes propos : _____

Mes questions : _____

Les propos de mon interlocuteur : _____

Les questions de mon interlocuteur : _____

N.B. Tu te rendras peut-être compte, en effectuant cet exercice, à quel point il est peu habituel que l'autre nous pose des questions personnelles !

b) Dans une prochaine conversation, noter les questions que tu as posées à l'autre à son sujet, ainsi que les réponses qu'il t'a données :

_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____

c) Dans une prochaine conversation, pose-toi la question : comment puis-je être à l'écoute de cette personne pour discerner ses joies, ses découragements ou besoins spirituels ? Comment puis-je, non pas « donner des leçons » (pensons aux « amis » de Job !) mais lui faire percevoir une empathie vis-à-vis de ce qu'elle exprime ? *Dans les lignes qui suivent, formule une prière demandant à Dieu de faire grandir en toi cet esprit d'écoute* :

_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____

4. Pour passer à la pratique

Dans les chapitres précédents, nous avons réfléchi à plusieurs questions en rapport avec une « vie missionnelle » :

- **En quoi consiste-t-elle ?** Participer à la mission de Jésus : faire connaître à tous l'Évangile de Jésus-Christ.
- **Pourquoi y participer ?** Parce que l'amour de Dieu révélé en Christ nous y pousse et nous rend capables de le faire.
- **Comment ce style de vie se manifeste-t-il ?** Par le partage de la parole et la démonstration de celle-ci par des actes concrets.
- **Où une telle « vie missionnelle » pourrait-elle te conduire ?** Dans « ta rue », au « quartier d'en face » ou jusqu'aux « extrémités de la terre ».

Réfléchissons à présent au rayonnement d'une vie « missionnelle ». À qui sommes-nous appelés à faire connaître l'Évangile ? Ce sont ceux qui ne sont pas croyants et qui peuvent aussi avoir des besoins physiques, économiques ou spirituels. On pourrait peut-être les appeler – sans aucun jugement de valeur – « les moindres » (aux yeux du monde) et « les marginalisé ». Tu les trouveras dans la rue où tu habites, là ou tu travailles et t'engages dans des passe-temps avec d'autres, dans le quartier d'en face ou aux « extrémités de la terre ».

Un aspect important d'un style de vie missionnel est de grandir dans notre attachement à la prière pour « les moindres » et « les marginalisé ». Le meilleur moyen d'y parvenir est de prier spécifiquement pour des individus ou des groupes plutôt que de prier de manière générale pour que « tous les humains soient sauvés ». Au fur et à mesure que tu développes cet engagement de prier régulièrement pour des personnes précises, tu pourras t'attendre à ce que Dieu suscite des occasions de leur faire connaître l'Évangile en actes et en paroles.

Dresse une courte liste de personnes pour lesquelles prier. Ce sera une première étape permettant de prendre l'habitude de prier régulièrement pour des personnes spécifiques. Qui allez-vous inscrire sur votre liste ? Pose-toi les questions suivantes :

- Quelles sont les personnes que j'ai particulièrement à cœur ?
- Quelles sont les personnes qui respectent mon influence ? (par exemple, amis, enfants, conjoint ou conjointe, voisins et collègues)
- Quels sont les besoins de la ville ou village où j'habite ?

Il s'agit, cette semaine, de dresser cette liste de personnes pour lesquelles tu prieras régulièrement tout au long de notre formation. Tu prieras précisément pour chaque personne ou groupe dans la liste, mais l'objectif général devrait être que Dieu réponde à leurs besoins et te donne l'occasion de leur faire connaître l'Évangile en actes et en paroles. Fais ta liste à la page suivante en suivant l'exemple fourni. Commence ensuite à prier quotidiennement pour ces personnes et prépare-toi à en discuter lors de notre prochaine rencontre.

Exemple

Nom de la personne ou du groupe : Jean-Claude

Relation : voisin, ami, avec qui je fais de temps en temps des activités sportives

Situation/besoin : Jean-Claude a grandi catholique mais ne fréquente pas l'Église. Il fait actuellement un BTS dans l'espoir de décrocher un bon travail par la suite. Il avait une relation sérieuse avec une fille jusqu'il y a quelques mois. Celle-ci l'a quitté, situation qu'il a du mal à gérer.

Sujet de prière : Je voudrais que Dieu se serve de moi pour aider Jean-Claude à comprendre que l'espérance et la joie ne dépendent pas d'un parcours professionnel réussi ou d'une relation avec une compagne.

Nom de la personne ou du groupe : _____

Relation : _____
_____

Situation/besoin : _____
_____
_____
_____

Sujet de prière : _____
_____
_____
_____

Nom de la personne ou du groupe : _____

Relation : _____
_____

Situation/besoin : _____
_____
_____
_____

Sujet de prière : _____

_____

_____

_____

Conclusion

Se pencher sur la question de l'écoute permet de mieux percevoir à quel point le commandement d'aimer notre prochain « comme nous-mêmes » est éminemment pratique. Le plus souvent, cet amour ne consiste pas dans de grands gestes mais dans le fait de placer l'autre avant soi : dans nos conversations, nos activités, nos priorités. Bien sûr, cela n'implique pas toujours laisser simplement parler un voisin bavard, sans l'interrompre mais sans non plus l'écouter vraiment ! Au contraire, il s'agit d'être dans une écoute suffisamment attentive et authentique pour que nous puissions « lire entre les lignes » de ce qu'il dit – et, parfois, ne dit pas – pour trouver le mot qui touchera le cœur. Ici comme ailleurs, aimer l'autre ce n'est pas toujours faire ce qu'il désire ou accéder aux caprices du moment. C'est faire de l'autre et de sa découverte de Dieu – ou, s'il est déjà chrétien, de son avancement dans une vie de disciple – la priorité de ma relation avec lui[1].

Un tel amour peut être coûteux, plus coûteux en tout cas que de laisser faire ou de laisser parler notre prochain sans réellement l'écouter et sans vraiment nous intéresser à ce qu'il fait. Comme tout dans la vie chrétienne, cela ne pourra devenir un réflexe et faire partie intégrante de ce que nous sommes que dans la mesure où nous restons fondés sur cette autre relation faite d'écoute mutuelle : celle que Dieu a établie avec nous et qu'il a confirmée par Jésus-Christ, la vraie « Parole de Dieu » qui, en même temps, se caractérise par une écoute parfaite !

Dans les jours qui viennent, médite et prie en t'appropriant cette prière :

> « Seigneur, accorde-moi d'être réellement à l'écoute des personnes que tu mets sur mon chemin. Merci parce qu'il n'y a en toi aucune contradiction entre l'action et l'écoute, comme ce serait le cas d'un despote qui veut surtout se faire entendre des autres. Tu agis, tu parles, tu nous envoies ton Fils qui est la Parole vivante ; mais tu le fais pour rétablir cette relation de communion, de communication réciproque pour laquelle tu nous as créés. Donne-moi, dans les jours qui viennent, d'apprendre de toi dans ce domaine, permets-moi de m'intéresser aux autres comme toi-même tu t'intéresses à eux. Que je puisse être, là aussi, une image vivante de ta grâce et de ton amour, afin que d'autres puissent te découvrir par ce que je suis, et qu'ils puissent avancer, eux aussi, dans leur amour pour toi. Amen ».

1. « L'amour tel qu'il est défini par Jésus n'est pas seulement un sentiment agréable d'affection. Certes, c'est une attitude de compassion, de chaleur et de plaisir partagé, mais c'est aussi une action. C'est ce qu'on appelle l'*agapè* : faire passer le bien de l'autre avant le sien, quel que soit le coût ou le sacrifice que cela exige. Comme l'a dit Jésus : 'Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis' » ; J. M. Comer, *Practicing the Way*, 78.

Vivre en disciples de Jésus-Christ

Ch. 8 : La concentration dans un monde de distractions

En bref

Dans un monde qui génère de plus en plus de « bruit » en tous genres, il devient difficile de fixer notre attention sans encombre sur les choses les plus importantes : notre relation avec Dieu, son appel sur nos vies, nos buts et projets à long-terme pour le servir. Il est donc vital de réapprendre la concentration et d'avoir l'intelligence « nettoyée » de ce qui cherche à s'imposer de l'extérieur comme distractions inutiles. Vivre dans la distraction n'est certes pas un péché en soi mais l'émiettement de notre concentration porte atteinte à notre pleine humanité, à notre capacité à aimer Dieu et à aimer notre prochain comme nous-mêmes.

1. Lire et méditer les passages suivants

a) Ex 20,8-11 ; Dt 5,12-15

Quelles sont les différences principales entre ces deux passages ?

Pourquoi ces différences sont-elles importantes, d'un côté comme de l'autre ? Qu'est ce que ces spécificités cherchent à communiquer ? En ce qui concerne Exode 20, quels liens y a-t-il dans ces versets entre le repos des Israélites et le fait qu'en Genèse premier, l'être humain est créé en « image de Dieu » ?

b) Ps 37,7 ; 62,2.6 ; 65,2 ; 116,7 ; 131,2

Dans différents contextes, le psalmiste s'encourage – et encourage ceux qui reprennent son psaume – à « faire silence ». En regardant un peu les versets alentour, précise en quelques mots les différents types de circonstances où cette exhortation est donnée :

Dans de telles circonstances, ou dans des circonstances différentes, quelle peut être l'utilité de « faire silence » ? En quoi ce « silence » se distingue-t-il de la prière d'intercession ? En quoi s'en rapproche-t-il ?

c) Lc 10,38-42

Dans l'incident que rapportent ces versets, qu'est-ce que Jésus reproche à Marthe ? Est-ce de faire des choses ? Si oui, pourquoi ? Sinon, pourquoi pas ? Dans le fond, qu'est-ce qui distingue les comportements des deux femmes et qu'y a-t-il de propre à l'attitude de Marie que Jésus approuve ?

d) Ph 3,7-15

Face aux multiples choses qui pourraient donner une assise et une valeur à sa vie – y compris devant Dieu – Paul dit y avoir renoncé pour se donner un autre but (v. 8-11). Quel est ce but ?

Pourquoi, d'après ces versets, Paul raconte-t-il à ses lecteurs ce cheminement et ces aspirations ?

2. Commentaire et réflexions

La perte de concentration dans le monde moderne

De nombreuses études récentes soulignent les difficultés croissantes liées à une perte de concentration en Occident. Dans un monde de plus en plus tiraillé entre applis en tous genres, sms, un choix infini de vidéos proposées par YouTube, réseaux sociaux et jeux internet, sans parler des courriels incessants pour toute une partie de la population, notre attention est constamment sollicitée, éclatée et, finalement, mise à mal. Cet éclatement et son corollaire inévitable, l'impossibilité de nous concentrer sur un sujet unique pour des périodes de temps substantielles, font partie de notre quotidien d'une manière qui était inconnue de nos ancêtres.

Comme l'affirme Johann Hari dans un livre choc, *On vous vole votre attention !*[1], l'effritement de notre concentration est un problème objectivement mesurable, exacerbé par des pratiques de consommation d'Internet, les habitudes alimentaires, une diminution collective du temps de sommeil depuis 75 ans environ, et, de façon générale, par une hygiène de vie de plus en plus dégradée. Bien que son propos essentiel soit ailleurs, l'auteur relève l'explosion des cas de TDAH (Trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité). Ce fléau, particulièrement préoccupant dans les pays anglo-saxons, ne peut être expliquée indépendamment de l'évolution de la société et des sollicitations de plus en plus omniprésentes auxquelles est soumise notre attention dès le plus jeune âge. La question des conséquences de cet émiettement de notre concentration pour une vie de disciple se pose donc avec une urgence particulière.

Au commencement, le sabbat !

Or, il est saisissant de noter que, dès « la charte de l'alliance » initiale entre Dieu et Israël que sont les dix commandements, le principe du repos prend une place centrale. Dans les deux versions du décalogue, le commandement relatif au sabbat, faisant la transition entre la première et la seconde partie de cette collection de lois, est le plus long et le plus approfondi.

Les différences entre la version de l'Exode et celle du Deutéronome sont bien connues : l'Exode met le sabbat en lien avec le début de la Genèse, tandis que le Deutéronome rappelle l'oppression en Égypte et la délivrance par *Yhwh*. Y a-t-il un lien entre ces deux choses ? Dans l'Exode, le rythme dicté pour le peuple de Dieu se calque sur la même alternance que l'on voit dans l'œuvre créatrice de Dieu : une période de travail suivi d'un temps de repos (Ex 20,11). La vie d'Israël imitera l'activité du Dieu créateur. Nous retrouvons ici l'idée de l'être humain comme « image de Dieu » : de par son activité mais aussi par son repos vécu devant Dieu, l'homme représentera son créateur et s'y rapportera explicitement. Le Deutéronome, lui, insiste sur le fait que *Yhwh* a délivré Israël ; il l'a libéré d'un esclavage où les membres du peuple ne pouvait reprendre haleine. D'ailleurs, cette grâce dont Israël bénéficie devra déterminer sa façon d'agir envers ceux qui, maintenant, se trouvent dans des situations analogues. Dieu établit le sabbat afin que les serviteurs et servantes des Israélites puissent se reposer eux aussi (v. 14b) : *« Tu te souviendras que tu as été esclave au pays d'Égypte […] : c'est pourquoi l'Éternel, ton Dieu, t'a commandé de célébrer le jour du sabbat »* (Dt 5,15).

Quel est donc le sens du sabbat ? Ce jour est « sanctifié », consacré à Dieu, à la communion avec lui (Dt 5,14a) et au souvenir de ce qu'il a fait. Mais il vise aussi le prélassement d'Israël. Face à la tentation de se perdre dans une activité sans répit, Dieu ménage un espace temporel, un jour sur sept. Israël se souviendra ainsi qu'il doit refuser l'attraction de l'activisme et la tentation d'engranger toujours plus de richesses sur le plan matériel. Il se rappellera que le sens de la vie est ailleurs, dans la communion avec Dieu et dans la sollicitude à l'égard d'autrui.

1. Johann Hari, *On vous vole votre attention ! Pourquoi vous ne pouvez plus rester concentré*, Paris, Eyrolles, 2024.

Quel lien avec la question de concentration aujourd'hui ? Simplement ceci : alors que d'innombrables voix réclament notre attention sept jours sur sept, dès notre réveil et jusqu'au coucher, il nous est rappelé l'importance de ménager des temps où nous pouvons avoir l'esprit disponible pour entendre une autre voix, celle de notre créateur et rédempteur. Dans l'Ancien Testament, le sabbat ponctuait la semaine d'un peuple dont le style de vie était relativement simple. Aujourd'hui, ce commandement doit continuer à rythmer notre semaine ; mais face aux distractions constantes, autrement envahissantes qu'à l'époque de l'Ancien Testament, il souligne la nécessité de vivre, toute la semaine durant, avec un minimum de distractions et en étant vigilants face aux « bruits » qui détruisent la concentration et nous éloignent de notre appel d'êtres humains créés à l'image de Dieu.

Faire silence pour mieux écouter Dieu

Les nombreux passages où le psalmiste appelle ses auditeurs à « faire silence » vont dans le même sens. D'un psaume à l'autre, les contextes varient : il peut s'agir d'un appel à la confiance face à l'adversité ou au danger (Ps 37,7 ; 62,2), de l'inquiétude à l'égard d'un avenir incertain (62,2.6), d'une délivrance accordée (116,7) ou tout simplement parce que le psalmiste reconnaît ses limitations et sa dépendance vis-à-vis de Dieu (131,2). Notons qu'il n'est pas question ici d'intercession, de crier à Dieu notre besoin ou notre inquiétude. Nous l'avons vu, l'intercession est importante et Dieu prend plaisir à écouter les prières de ses enfants. Mais dans ces passages, il s'agit d'abord de se placer devant Dieu, d'écarter les bruits qui empêchent de nous rendre disponibles à sa présence, de nourrir notre confiance en lui et notre esprit d'écoute. Les réflexions qui viendront alors seront de lui, ou non. Elles peuvent être le simple produit de notre intelligence ; il faudra les confronter à l'Écriture. Mais dans tous les cas, nous ne pouvons nous attendre à entendre sa voix si nous sommes constamment distraits par d'autres bruits qui détournent notre attention. « Faire silence » devant Dieu est donc, entre autres, un appel à rompre périodiquement avec les distractions et soucis quotidiens pour nous placer devant Dieu et nous concentrer sur les vraies priorités.

Nous voyons une situation similaire lorsque Jésus rend visite à Marthe et Marie. On discute souvent de savoir si ce que Marthe faisait était réellement mauvais – après tout, il fallait bien que quelqu'un s'occupe des choses pratiques ! – et ce serait une erreur d'opposer « l'écoute spirituelle » à toute activité pratique. Le problème a plutôt été que l'activité empêchait Marthe d'écouter celui qui venait, non pour manger ou se reposer dans une maison impeccablement nettoyée mais pour passer du temps avec ses amis. Marie l'avait compris et sut qu'à ce moment, la chose la plus importante était de marquer une pause, de rester dans une attitude d'écoute et d'accueil vis-à-vis du Maître. Le problème n'est pas l'activité mais l'incapacité à discerner la situation extraordinaire créée par le passage de Jésus. Encore une fois, nous aurions tort d'imaginer que les Évangiles préconisent un comportement de passivité permanente en faveur de la méditation biblique et la prière. Mais ils montrent bien l'importance de prévoir des moments où l'on peut se « nettoyer » l'esprit de tout ce qui le remplit, parfois inutilement, et de se placer devant Dieu afin d'entendre sa voix.

Se concentrer sur la course

Maintenir la concentration dans un monde de distractions n'est pas important uniquement pour se nettoyer l'esprit. Le plus grand danger des distractions incessantes est que celles-ci nous détournent de ce qui doit être au cœur de notre vie de disciples. À ce sujet, il est utile de revenir sur Philippiens 3,7-15. Paul souligne que sa découverte du Christ l'a conduit à renoncer à tout ce qui, auparavant, avait constitué sa valeur devant Dieu et les humains. À la place, il cherche désormais, dit-il, à vivre dans l'unité avec le Christ, *« non avec une justice qui serait la mienne et qui viendrait de la loi, mais avec la justice qui est obtenue par la foi en Christ, une*

justice provenant de Dieu et fondée sur la foi » (v. 9). Ce passage est un des textes clés de l'enseignement sur la justification par la foi : Dieu nous reconnaît comme justes, non en raison de notre obéissance propre mais grâce à la justice du Christ mise sur notre compte. Cependant, il faut reconnaître que cette découverte de la justice en Christ n'engendre aucune passivité. Au contraire, le fait d'avoir été saisi par la grâce (v. 12) donne à Paul une direction précise, une résolution forte qui détermine toute sa vie : *« Je poursuis ma course afin de saisir, puisque moi aussi, j'ai été saisi par le Christ-Jésus [...] : oubliant ce qui est en arrière et tendant vers ce qui est en avant, je cours vers le but pour obtenir le prix »* (v. 12-14). Le fait d'avoir trouvé en Christ le fondement de son existence donne une finalité et une urgence à toute son activité. Du reste, si Paul met en avant son propre cheminement dans ces versets, c'est afin que ses lecteurs adoptent cette même démarche : *« Nous tous donc qui sommes des hommes faits ayons cette pensée »* (v. 15).

Pratiquement…

Aborder le problème des distractions en ces termes est utile pour clarifier une autre question, celle du rapport entre la sanctification et le péché. Ce qu'on a l'habitude d'appeler la sanctification consiste-t-il essentiellement à éviter des péchés précis, identifiables ? C'est ainsi qu'on conçoit souvent la vie chrétienne. De fait, quantité de distractions échappent à cette catégorisation. Se laisser happer par les distractions n'est donc pas nécessairement un comportement « pécheur » au sens strict du terme. Mais la vraie question est plutôt celle-ci : dans l'ensemble de mes activités, est-ce que je grandis dans ma conformité à Jésus-Christ ? Est-ce que je chemine dans mon amour pour Dieu et mon prochain ? Si l'émiettement de notre concentration n'est pas forcément un « péché », il porte néanmoins atteinte à notre pleine humanité, à ce que nous sommes en tant qu'êtres humains créés à l'image de Dieu, appelés à vivre en étant disponibles pour aimer Dieu et notre prochain. Vivre dans une dispersion mentale et spirituelle constante réduit notre humanité. Cela compromet notre capacité à vivre en disciples de Jésus.

Dès lors, ce que nous devons nous demander dans ce domaine est ceci : comment vivre dans notre monde sans nous laisser détourner de notre « course » (Ph 3,12) ? De façon très pratique, je peux, par exemple :

- Commencer par relever les distractions ou activités qui m'empêchent d'avancer dans cette « course » consistant à aimer Dieu et mon prochain (exemples : le temps passé sur Internet ou YouTube, sur les réseaux sociaux, les jeux vidéo, etc.).
- Ménager dans ma semaine des temps de « sevrage » par rapport aux technologies de communication, fixer des plages horaires où je me déconnecte (une journée ou deux matinées par semaine, par exemple).
- Faire le tri dans mes activités, non pour éliminer tout passe-temps (ceux-ci peuvent être des activités appréciables et permettent d'exprimer la créativité dont Dieu nous a dotés), mais les occupations qui prennent un temps disproportionné en comparaison avec l'appel que Dieu place sur ma vie. En d'autres termes, mieux fixer des priorités à mes activités et à ma vie.

* * *

Nous avons parfois tendance à ranger le sabbat parmi les tendances « légalistes » de l'Ancien Testament, et il est vrai que cette institution a pu être vécue ainsi, notamment à l'époque du Nouveau Testament. Toutefois, dans un monde consumériste où l'on cherche par tous les moyens et à tout prix à éviter « l'ennui » – c'est-à-dire, en définitive, un esprit tranquille –, nous devrions plutôt accueillir ce principe de repos, de nettoyage de notre esprit, comme une aide pour garder les yeux fixés sur l'essentiel et une invitation à nous « dépolluer » de ce qui encombre inutilement notre attention, afin de vivre réellement notre humanité recréée à l'image de Jésus.

3. Questions d'application

a) Quels sont les « bruits » que je laisse inutilement accaparer mon attention ? Cela peut être des activités qui, en soi, ne sont pas négatives mais qui prennent une place dans mon esprit et un temps dans la journée disproportionnées par rapport à d'autres activités. Sois précis !

b) Quels sont les moments dans mon emploi du temps où je pourrais faire une coupure par rapport à ces activités (notamment tout ce qui touche à Internet, aux réseaux sociaux, ou à d'autres moyens de technologie moderne) ?

- En répondant à cette question, réfléchis à la possibilité de plages de temps réguliers qui pourraient être des moments de coupure ou sevrage fixes dans la semaine.

c) Quelles sont mes habitudes « sabbatiques » ? Le dimanche devrait être occupé pour une partie, chaque fois que cela est possible, du culte, de la communion avec d'autres frères et sœurs et du repos. Comment est-ce que je peux progresser dans ce domaine ?

d) Comment est-ce que je pourrais prendre, de temps en temps (une fois par trimestre, par exemple) une journée ou un week-end pour faire le tri dans mes priorités, prendre du temps dans la prière, la lecture biblique et la réflexion sur ce que Dieu veut pour ma vie ?

• Profite de ces lignes pour réfléchir en termes de dates précises et pour organiser cela !

4. Pour passer à la pratique

À titre de rappel, dans les chapitres précédents, nous nous sommes posé la question d'un style de vie missionnel :

- **En quoi consiste-t-elle ?** Participer à la mission de Jésus : faire connaître à tous l'Évangile de Jésus-Christ.
- **Pourquoi y participer ?** Parce que l'amour de Dieu manifesté en Christ nous y pousse et nous rend capables de le faire.
- **Comment ce style de vie se manifeste-t-il ?** Par le partage de la parole et sa démonstration en actes.
- **Où une telle « vie missionnelle » pourrait-elle te conduire ?** Dans « ta rue », au « quartier d'en face » et jusqu'aux « extrémités de la terre ».
- **Qui cette vie peut-elle concerner ?** Tous, mais d'une façon ou d'une autre, « les moindres » et « les marginalisés ».

Rappelons-nous que la mission chrétienne consiste à participer à la mission de Jésus. La semaine dernière, nous avons fait un pas important vers le développement d'une vie missionnelle en dressant une liste de personnes pour lesquelles prier. N'oublie pas de prier pour chaque personne ou groupe afin que Dieu réponde à leurs besoins spécifiques et t'utilise pour leur faire connaître l'Évangile, aussi bien par des paroles que par des gestes pratiques. Cette semaine, il s'agira de passer du temps à discuter avec une personne dans ta liste afin de mieux cerner ses besoins ou aspirations spécifiques. La conversation peut être informelle ou se dérouler au cours d'un repas ensemble, par exemple. Il n'est pas nécessaire que la conversation porte sur des sujets spirituels en soi. Le but est plutôt de mieux comprendre comment tu peux prier pour cette personne, et cela peut être glané au cours d'une conversation informelle. Il n'y a pas besoin de poser des questions directes, ce qui pourrait être gênant si vous ne vous connaissez pas bien. Mais tu peux exprimer ta préoccupation pour tout souci dont cette personne fait part au cours de la conversation, et tu peux lui faire savoir que tu prieras pour ses besoins. Prépare-toi à partager cette expérience lors de la prochaine rencontre.

Personne/groupe : _____

Résumé de la conversation : _____

_____

_____

_____

Besoins perçus : _____

_____

Comment cette conversation pourra-t-elle orienter mes prières pour cette personne ? _____

_____

_____

Conclusion

Une vie de disciple n'a rien à voir avec une compréhension de la foi qui se limiterait, pratiquement, à une ou deux heures le dimanche matin et quelques habitudes à ajouter à une vie qui, par ailleurs, resterait inchangée. Au contraire, le repos que Dieu prévoit pour son peuple et le refus des distractions inutiles sont nécessaires pour que nous puissions « poursuivre le but » en gardant l'esprit fixé sur les vraies priorités.

Dans le passage de Philippiens que nous avons regardé, Paul précise le contenu de ce but et de cette « course » : c'est de *« gagner Christ, et d'être trouvé en lui »*. Plus encore, dit-il, *« mon but est de le connaître, lui, ainsi que la puissance de sa résurrection et la communion de ses souffrances, en devenant conforme à lui dans sa mort, pour parvenir, si possible, à la résurrection d'entre les morts »* (Ph 3,8-11). Non pas que Paul doute de pouvoir participer à la résurrection[1] ! Il exprime plutôt sa conscience de l'immensité de ce qui nous est proposé en Jésus-Christ, et devant quoi on ne peut avoir aucune présomption : participer à la vie du Christ glorifié, à la victoire de celui qui a détruit la mort dans son propre corps et qui est entré dans l'immortalité ! Cependant, comme Paul le précise, cela passe par la conformité à la mort du Christ, ceci par la mise à mort de nos ambitions et priorités égoïstes. Cela passe aussi par l'acceptation des souffrances qui peuvent être les nôtres en raison de notre appartenance au Seigneur. En même temps, Paul – qui, il ne faut pas l'oublier, écrit ces lignes alors qu'il est en prison à cause de sa foi – reste étonnamment positif ; ce à quoi il aspire, *dans cette situation*, est de mieux connaître Christ et *« la puissance de sa résurrection »*. D'ailleurs, l'apôtre pense sans doute ici aux implications de notre baptême : par ce dernier, nous sommes rattachés à la mort du Christ, afin de vivre en nouveauté de vie (Rm 6,1-4). On le voit, nous sommes à mille lieues d'un engagement chrétien *a minima*, d'une « grâce à bon marché » comme le disait Dietrich Bonhoeffer.

Dans le Deutéronome, le repos sabbatique est mis en rapport avec la délivrance par rapport à l'oppression et à l'esclavage. Il va de pair avec la libération, libération dont nous attendons la plénitude dans l'éternité, grâce à l'œuvre du Christ (He 4,9-11) ; mais libération aussi par rapport à tout ce qui, aujourd'hui, tente de nous asservir et de nous empêcher de grandir dans notre amour pour Dieu et les autres. Cette question d'asservissement, notamment en ce qui concerne la sexualité et les addictions, sera abordée dans notre prochain chapitre.

Dans les jours qui viennent, médite et prie en t'appropriant cette prière :

> « Seigneur, merci pour le repos que tu nous accordes en Jésus-Christ. Par sa mort, tu effaces nos péchés, par sa résurrection, tu nous donnes la promesse de participer à sa vie. Et par l'Esprit que tu déverses sur nous, tu nous permets de goûter déjà à cette vie nouvelle en lui. Donne-moi, je t'en prie, les forces nécessaires pour éloigner de ma vie les « bruits » inutiles, incessants qui tentent de me détourner de la seule chose qui compte. Accorde-moi de grandir dans cette discipline nécessaire pour fixer les priorités qui sont les tiennes et m'en tenir à elles. Et Seigneur, donne-moi aussi d'être témoin, auprès de celles et ceux que tu places sur mon chemin, de ce repos que tu nous accordes en Christ. Au nom du Christ vivant, amen ».

1. Voir notamment Rm 8,28-39, où l'apôtre exprime de façon admirable sa certitude que Dieu le tiendra dans sa main, lui et tous ceux auxquels Dieu s'est attaché « avant la fondation du monde » (Ep 1,4-5).

Vivre en disciples de Jésus-Christ

Ch. 9 : La pureté sexuelle, les addictions

En bref

La Bible n'appelle pas les croyants à la pureté sexuelle pour la seule raison que les pulsions physiques figurent parmi les plus puissantes qui soient et peuvent nous faire dévier vers des comportements des plus chaotiques ; c'est aussi parce que, à l'image du Dieu trinitaire, l'amour cherche le bien et l'élévation de l'autre. La pureté sexuelle doit refléter cet idéal. Elle est d'autant plus importante que la société actuelle, tentations omniprésentes à l'appui, prône une activité sexuelle pour ainsi dire sans tabou et sans limite. La sexualité touche à un autre problème particulièrement présent aujourd'hui, à savoir les addictions. En tant que disciples, nous sommes conviés à ne pas nous laisser dominer ou asservir par quoi que ce soit.

1. Lire et méditer les passages suivants

a) Rm 1,18-32

Dans ces versets, Paul décrit une progression en rapport avec le comportement pécheur. Quels en sont les grandes lignes ? Y a-t-il une logique dans cette progression ? Ces versets suggèrent-ils un comportement identique chez tous les humains ? Pourquoi ou pourquoi pas ?

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

b) Ga 5,19 ; Ep 4,19 ; 5,3 ; Col 3,5-8 ; 1 Th 4,7

Plusieurs termes qui reviennent dans ces différents passages – « inconduite », « impureté », « débauche » – ont des connotations explicitement sexuelles. Pourquoi, d'après-toi, Paul insiste-t-il autant sur la pureté dans ce domaine ? Qu'est-ce que cela dit, d'une part, de la sexualité et, d'autre part, de la vie chrétienne ?

_____

_____

_____

_____

_____

_____

c) 1 Co 6,12-20

Quelles sont les raisons que Paul donne ici pour appeler ses lecteurs à la pureté sexuelle ?

Pourquoi est-il important, comme Paul le dit au v. 12, de « ne pas se laisser asservir par quoi que ce soit » ?

d) Rm 6,5-23

Comment Paul décrit-il le pouvoir du péché dans ce passage ? D'après lui, est-ce que celui ou celle qui se donne au Christ peut continuer à s'adonner au péché sans qu'il y ait des conséquences ? Pourquoi ou pourquoi pas ?

D'après ces versets, comment pouvons-nous connaître, pratiquement, la libération de cet esclavage au péché ? Quelle est notre responsabilité propre dans ce domaine ?

2. Commentaire et réflexions

Une fonction biologique inégalée

Les pulsions sexuelles sont parmi les plus puissantes que connaissent les êtres humains, et pour cause. Bien que nos sociétés individualistes relèguent souvent la réalité procréatrice de la sexualité au second plan (au mieux !), le fait est que la finalité première des organes sexuelles est la reproduction. Ce lien entre plaisir sexuel et finalité procréatrice n'est pas un hasard. La survie et l'épanouissement de l'espèce humaine sont inscrits par Dieu jusque dans notre ADN et intègrent même nos désirs physiques. Il est significatif que, dans la Genèse, le statut d'image de Dieu implique aussi cet aspect : *« Adam [...] engendra un fils à sa ressemblance, selon son image, et il lui donna le nom de Seth »* (Gn 5,3). En faisant l'être humain « à son image », le Dieu créateur donne à ce dernier le privilège et la tâche de créer, à son tour, un être vivant qui sera *son* image. L'homme reflétera ainsi la créativité débordante de celui qui lui donne d'exister.

La sexualité et le péché

En raison de la puissance de cette réalité et de l'intensité des pulsions qui s'y associent, les excès liés à la sexualité peuvent avoir des effets particulièrement destructeurs. Cela étant dit, il importe de considérer ces conséquences, non de façon isolée mais comme des épiphénomènes d'un problème plus profond. En Romains 1, Paul dépeint la situation dramatique de l'humanité. Il y résume la propagation du péché de façon analogue à ce qu'on voit dans les premiers chapitres de la Genèse mais décrit aussi un cycle qui se répète et se renouvelle tout au long de l'histoire de l'humanité : les hommes n'ont pas glorifié Dieu et n'ont pas persévéré dans une attitude de reconnaissance envers lui (Rm 1,18-21). Ce détachement de Dieu conduit à un premier dérèglement, la glorification de la créature plutôt que de celui qui en est la source. Le résultat est à la fois logique et, d'une certaine façon inévitable : donner une place disproportionnée à la créature et aux pulsions créaturelles mène à un rapport faussé avec celles-ci. Et soit par le fait que les déviances que nous faisons subir à nos corps libèrent fatalement des forces destructrices, soit par une intervention précise, Dieu livre les humains aux pires conséquences de leurs actes (v. 24-25). Il en résulte un comportement « contre nature » (v. 26-27). Paul fait référence ici à l'homosexualité mais ne s'y limite pas. On le sait, les tendances sexuelles touchent à des réalités complexes. Dans un monde marqué par le péché, les causes de telle ou telle orientation peuvent dépasser la seule question de la volonté ou du choix individuels. D'un côté, la nature pécheresse de ces actions ne doit pas être minimisée. Mais de l'autre, celles-ci expriment toujours une condition plus profonde. Elles sont, tout comme les comportements des v. 28-32, l'aboutissement d'un processus qui trouve sa cause ultime dans le rejet de la communion avec Dieu (v. 21) et dans le désir d'étouffer la vérité de ce que nous sommes, de notre dépendance vis-à-vis de lui (v. 18b)[1].

Dans ces versets, Paul décrit une tendance générale et non un développement qui se produit à l'identique chez chacun. Mais en tant que généralisation, ce passage met le doigt sur des comportements qui se retrouvent avec une régularité étonnante dans les sociétés humaines. Paul en montre ici la cause profonde.

Sexualité et pureté

Est-ce à dire que la Bible porte un regard négatif sur la sexualité humaine ? Ce reproche a souvent été fait mais ce serait mécompren-

1. Il importe de distinguer entre, d'un côté, des phénomènes comme une attirance ou des prédispositions, qui peuvent relever de notre condition déchue et, de l'autre, les *pratiques* que Paul décrit ici. On peut subir les premières sans pour autant y céder, comme on peut être assaillis de tentations dans divers domaines sans les accueillir favorablement. Rappelons-nous que Jésus lui-même fut tenté, comme nous, « à tous égards » sans se laisser entraîner dans la désobéissance (Mt 4,1-11 ; He 2,18 ; 4,15). La tentation n'équivaut pas au péché ! Le péché vient de ce qu'on en fait.

dre son message. Nous pouvons penser à la rencontre du premier couple, que la Genèse décrit en termes quasi poétiques (Gn 2,22-25), ou encore à l'érotisme du Cantique des cantiques. Ce poème, que les interprétations ont souvent édulcoré pour en faire une simple métaphore entre Dieu et son peuple, est une célébration de la passion amoureuse au sein du couple. Et même si le Nouveau Testament ouvre un espace au célibat comme moyen aussi légitime que le mariage de vivre l'appel chrétien, Paul compare néanmoins la relation conjugale à celle qui lie Christ à son Église (Ep 5,25-32). De même, face à des chrétiens qui préconisaient l'abandon des relations sexuelles au sein du couple, l'apôtre répond : *« Ne vous refusez pas l'un à l'autre, à moins que, d'un commun accord, vous n'agissiez ainsi momentanément pour prendre le temps de prier ; mais ensuite, reprenez votre vie conjugale »* (1 Co 7,5).

La Bible voit donc la sexualité de façon étonnamment positive. Mais elle insiste sur la nécessaire pureté dans ce domaine. Contrairement à ce qu'ont affirmé certaines tendances tout au long de l'histoire de l'Église, cette pureté ne se trouve ni dans un célibat imposé ni dans l'abstinence, comme si pureté était synonyme d'absence d'activité ; cette pureté se découvre, au contraire, *dans une pratique qui s'inscrit dans le cadre précis pour lequel elle a été prévue, à savoir le mariage*.

Pourquoi le mariage est-il si important ? Parce qu'il replace les rapports physiques dans une relation plus large de réciprocité et d'engagement mutuel. Il crée aussi un environnement pour que le fruit normal de la sexualité – les enfants – puisse naître et grandir dans un contexte de sécurité, de confiance, d'amour et de stabilité.

En 1 Corinthiens 6, Paul souligne auprès des chrétiens de cette ville l'importance de garder leurs corps purs, autrement dit de refuser toute tentation de faire déborder la sexualité du cadre du mariage. Dans la mesure où le croyant est « membre » du Christ, ses « membres » – sexuels notamment – appartiennent aussi au Christ. Dire que *« tout péché que l'on commet se fait en dehors du corps »* (v. 18) force sans doute un peu le trait mais souligne que le péché implique habituellement un instrument extérieur à soi (comme l'utilisation d'une arme dans le meurtre, ou le fait de dérober un objet matériel, dans le vol). En revanche, dans l'inconduite sexuelle, le corps lui-même est mis au service du péché. Il est probable que Paul pense aussi aux textes de l'Ancien Testament avertissant les fidèles qu'une sexualité débridée détruit la personne[2]. L'important, dit Paul, est de consacrer entièrement à Dieu ce que nous sommes en tant que « temple de l'Esprit » et « rachetés du Seigneur ».

L'intimité sexuelle ne peut donc se concevoir comme une activité visant simplement le plaisir. Dans le cadre de la vie conjugale, elle reflète et crée un partage, un entrelacement de deux vies. Elle est tout autant pour l'autre et pour la vie du couple que pour l'individu. À l'image du Dieu trinitaire, l'amour cherche – jusque dans les rapports intimes – l'élévation de l'autre, comme aussi l'affermissement de la vie du couple. L'intimité que la sexualité crée et à laquelle elle contribue se voit peut-être le plus clairement dans le contraire de la fidélité, lorsqu'elle est brisée par la présence d'un tiers. L'adultère ne représente pas seulement une intrusion sur le plan physique, elle sape la confiance et la transparence que l'acte physique représente. Nulle surprise donc de voir l'exhortation de l'épître aux Hébreux : *« Que le mariage soit honoré de tous, et le lit conjugal exempt de souillure. Car Dieu jugera les débauchés et les adultères »* (He 13,4).

Pornographie et autres addictions

La vision biblique de la sexualité soulève la question de la pornographie et de la masturbation, pratiques qui tendent aujourd'hui à se généraliser et à « se normaliser », y compris parmi les chrétiens. Dans la mesure où ce sont par définition des pratiques solitaires, visant un plaisir purement personnel, elles posent problème par rapport à la sexualité

2. Pr 2,16-18 ; 6,30-33 ; 7,5-27, etc.

telle que la Bible la définit, par rapport aussi à ce que nous sommes en tant qu'êtres humains créés à l'image du Dieu trinitaire.

Cette analyse est largement confirmée par la science. Les neurosciences en particulier ont fait beaucoup de progrès dans la compréhension du cerveau humain depuis quelques années. Sans entrer dans les détails, nous pouvons dire ceci : le cerveau est formé pour réagir aux expériences agréables (nourriture, activités sportives mais aussi rapports sexuels, alcool, drogues, etc.). Celles-ci déclenchent une poussée de *dopamine*, qu'on surnomme « le neurotransmetteur de la récompense ». La dopamine crée une sensation de plaisir et de satisfaction en lien avec certaines activités. Elle inscrit dans le cerveau le souvenir de ce plaisir et du moyen matériel qui l'a provoqué. Elle pousse ainsi le cerveau à renouveler l'expérience afin de retrouver la sensation ressentie : un repas à l'identique, un deuxième verre de vin, le même jeu de rôles, une autre vidéo sur Internet, etc. La dopamine est un puissant facteur pour motiver tel ou tel comportement et en faire une habitude (les gourous des technologies modernes de communication l'ont d'ailleurs bien compris).

Cependant, la pratique régulière d'une activité liée à une forte charge de dopamine a des conséquences précises :

- Avec la répétition d'un acte, la production de dopamine diminue. Il faut donc une forme toujours plus intense de l'activité pour éprouver le même plaisir qu'au départ.
- Le besoin d'une activité accrue conduit à son tour à une dépendance à la fois psychologique et physique, la recherche de la satisfaction occupant de plus en plus l'attention de la personne. La recherche de la sensation et la pratique qui s'y associe contribuent alors à forger l'addiction.
- Les activités addictives érodent la partie du cerveau qu'on appelle le cortex préfrontal, qui contrôle les émotions et les pulsions. Le cortex préfrontal permet de dominer les réflexes et instincts spontanés, comme la colère par exemple, mais aussi les pulsions sexuelles. Son érosion diminue la capacité à résister à l'attraction du moyen de stimulation, quand bien même on en reconnaît et déplore les effets néfastes[3].
- Lorsque l'activité associée à un plaisir intense devient habituelle, elle devient aussi le moyen *privilégié* de production de dopamine et de recherche du plaisir. Elle devient par conséquent l'activité sur laquelle le cerveau va se focaliser, à l'exclusion progressive des autres activités ou responsabilités. La pornographie est particulièrement susceptible de devenir une addiction en raison de l'intensité du plaisir sexuel.

Ce qu'on dit ici de la pornographie et de la masturbation vaut aussi pour les autres addictions et, en réalité, pour toute activité qui procure un plaisir intense. Les réactions chimiques et corporelles liées à l'addiction à la pornographie, mais aussi aux jeux vidéo, aux réseaux sociaux ou autres sont les mêmes que celles qui se produisent en lien avec l'alcool ou la drogue. Les effets sont analogues : les addictions détruisent notre autonomie et peuvent même détruire notre vie. Elles empêchent le développement de notre personne et notre capacité d'aimer.

Là encore, le texte biblique décrit bien ce phénomène, en montrant que le péché, c'est-à-dire ce qui nous conduit à vivre pour nous-mêmes et non pour Dieu, à chercher le plaisir sans nous soucier du bien de l'autre, fait de nous ses esclaves (Rm 6,16). Il est impossible de rester dans une situation de neutralité à son égard. Ou nous exerçons notre domination sur lui en lui refusant l'accès à notre vie ou, dans le cas où nous cultiverions une attitude de complaisance, il prend le dessus et nous asservit. Dans ce domaine, la parole de Paul est d'une grande actualité : « Je pourrais dire : 'Tout m'est permis', *mais je ne me*

3. Cf. L. Gilkerson, *Your Brain on Porn. 5 Proven Ways Pornography Warps Your Mind and 5 Biblical Ways to Renew It*, Owosso, Covenant Eyes, p. 8 : « La région préfrontale est l'une des choses qui rendent l'homme unique, marqué par la rationalité et une conscience morale. C'est pourquoi il n'est pas exagéré de dire que la consommation de pornographie *porte atteinte à notre humanité* » (italiques ajoutés).

laisserai pas asservir par quoi que ce soit» (1 Co 6,12, NFC)[4].

Comment faire pratiquement ?

Les addictions pervertissent presque toujours quelque chose qui est bon en soi. La constitution même de notre psychisme et de notre biologie font que certaines activités sont récompensées par le plaisir. Le problème n'est pas dans la chose elle-même – la nourriture ou la boisson, par exemple[5] – mais dans l'abus : la gloutonnerie et l'alcoolisme[6].

Comment discipliner nos corps et nos désirs pour recevoir ce qui est bon (Tt 1,15) sans nous laisser dominer ou asservir ? Voici quelques éléments pratiques :

- Développer des relations avec quelqu'un du même sexe à qui l'on peut se confier, avec qui on peut partager ses difficultés au niveau de l'obéissance, et avec qui on peut prier ouvertement sur ce sujet et d'autres ;
- Pratiquer la modération dans les activités liées à des sensations fortes (jeux vidéos, par exemple) et éviter celles qui favorisent les addictions (par exemple, non pas l'achat d'un vêtement ou d'un DVD, mais le « shopping thérapeutique ») ;
- Cultiver la vigilance ! Se poser régulièrement la question : telle pratique, qui n'est peut-être pas mauvaise en soi, tend-elle à devenir une obsession ou à grignoter sur ma disponibilité pour des choses plus importantes ?

* * *

Dans les chapitres de 1 Corinthiens où Paul parle de l'importance de refuser tout asservissement, il souligne aussi la contrepartie positive : d'une certaine façon, tout est permis, soit. La vie chrétienne est une vie de liberté. *Mais tout n'édifie pas*. La question à nous poser au sujet de nos activités et de nos priorités n'est donc pas en premier lieu « est-ce permis ? » mais « cela vise-t-il à édifier les autres dans la foi ? ». Notre vie de disciples doit être déterminée, avant toute autre considération, par notre amour pour Dieu « de tout notre cœur », et par notre désir d'aider l'autre à grandir dans sa relation avec Dieu, dans sa conformité à Jésus-Christ. Nous cherchons le bien des autres, car le Christ est venu nous chercher et nous combler de *ses* biens spirituels !

---

4. Comme les guillemets le montrent, en disant « tout m'est permis », Paul reprend un slogan des Corinthiens qui déformait son propre enseignement. Paul affirme ailleurs que, contrairement aux lois de l'Ancien Testament maintenant révolues en Christ, tous les aliments sont purs ; il est donc permis de manger de tout (Rm 14,20 ; 1 Tm 4,3-5 ; Tt 1,15). Les Corinthiens ont voulu étendre cet enseignement au plan *moral et éthique*. Tout en assumant ses paroles, l'apôtre précise : la vie chrétienne ne se définit pas en premier lieu par ce qui est « permis » mais *par ce qui édifie*. De même, si la vie chrétienne est une vie de liberté, celle-ci n'autorise jamais la pratique du péché, qui asservit toujours.

5. Eccl 2,24 ; 3,13 ; 5,17 ; 8,15 ; 9,7 ; Mt 11,19. Les substances psychotropes n'entrent évidemment pas dans cette catégorie.

6. Pr 21,17 ; 23,20-21.29-32 ; Lc 21,34 ; Rm 13,13 ; Ep 5,18.

3. Questions d'application

a) La vision biblique de la sexualité est belle et, dans le cadre du mariage, propre à affermir la vie conjugale. Cela dit, elle est aux antipodes de la compréhension que la société actuelle a de la sexualité. Y a-t-il des choses dans le commentaire ci-dessus qui te choquent ou t'interpellent particulièrement ? Si oui, lesquelles ? Quelles peuvent être les raisons profondes de cette réaction ?

b) Y a-t-il des domaines dans ta vie qui trouvent un écho par rapport aux dangers ou addictions relevés dans le commentaire ? Cela peut être la masturbation, la pornographie mais aussi d'autres activités potentiellement addictives. Si oui, lesquelles ?

c) La tentation au péché peut être liée à des motivations intérieures mais aussi à des circonstances précises (moments de découragement, le fait de passer devant tel magasin, d'aller sur telle page internet, etc.). Quels peuvent être les éléments déclencheurs dans les activités potentiellement addictives dans ma vie ?

- Y a-t-il une (ou des) démarche(s) que je dois entreprendre pour éviter « d'entrer en tentation » ? Lesquelles ?

_____

_____

d) Y a-t-il un frère ou une sœur dans ma vie, de même sexe que moi, à qui je peux me confier, qui m'encourage et avec qui je prie au sujet de mes difficultés (et inversement !) ? Sinon, qui dans mon entourage pourrait être une telle personne (pasteur, ami, etc.) ? Sois précis.

_____

_____

_____

_____

_____

4. Pour passer à la pratique

La dernière fois, nous nous sommes fixé comme but d'avoir une conversation avec une personne sur la liste de prière, afin de mieux comprendre ses besoins. Cette semaine, prends une deuxième personne dans cette liste et renouvelle l'expérience avec elle. Ou, si tu n'as pas pu avoir une discussion avec la première personne, prends l'occasion de le faire dans la semaine qui vient. Rappelle-toi que la mission chrétienne consiste à participer de façon intentionnelle la mission de Jésus. La conversation en question peut être des plus informelles, « entre deux portes », ou autour d'un café. Encore une fois, il n'est pas nécessaire d'aborder de front des sujets « spirituels ». Le but est de mieux comprendre comment prier plus précisément pour cette personne (en même temps, sens-toi libre si l'occasion se présente de dire que tu vas prier pour elle). Sois prêt à partager cette expérience lors de la prochaine rencontre.

Nom de la personne : _____

Résumé de la conversation : _____
_____
_____
_____

Besoins perçus : _____
_____

Comment cette conversation pourra-t-elle orienter mes prières pour cette personne ? _____
_____
_____

Conclusion

Tout en étant glorifiée sous toutes ses formes (ou presque) par la société moderne, la sexualité reste un sujet tabou dans beaucoup d'Églises. Celles et ceux qui pratiquent des activités sexuelles en dehors du mariage au sens classique peuvent être rejetés comme particulièrement « débauchés », pris à parti et montrés du doigt.

D'un côté, comme nous l'avons vu, une sexualité déréglée peut être dévastatrice pour l'individu. Il en est de même des autres addictions. Les addictions contribuent à dissoudre le tissu social, voire la société (pensons aux familles brisées par des histoires d'adultère, aux jeunes incapables de prendre leur place dans la société à cause d'une addiction aux jeux internet, à la drogue, etc.). De l'autre côté, et cela vaut particulièrement pour les questions de sexualité, il importe de ne pas faire une distinction *qualitative* entre ces comportements et d'autres péchés, moins visibles, comme l'orgueil, la volonté d'écraser les autres dans le monde des affaires ou de bâtir sa vie autour de l'argent et des possessions. Dans un cas comme dans les autres, ce qui sépare de Dieu, ce ne sont pas *les actes* pécheurs d'abord mais notre condition « en Adam » (Rm 5,12-21). Autrement dit, nous ne devenons pas pécheurs en raison de nos actes pécheurs, nous commettons des actes pécheurs parce que – déjà à la base – nous *sommes* pécheurs. Notre statut en Adam nous précède et nous place, les uns et les autres, dans une même situation, sur un pied d'égalité, quelles que puissent être les différences entre nos comportements respectifs. Tous, du fait de notre nature déchue, nous sommes aliénés de Dieu. Nous avons besoin, les uns et les autres, de sa grâce qui est la même pour tous.

De même, nous qui avons découvert la grâce et le pardon en Christ, qui sommes donc ses disciples, nous sommes appelés à cheminer vers une plus grande conformité à lui. Comme nous l'avons déjà dit, l'essentiel n'est pas d'atteindre la perfection – celle-ci reste au-delà de notre portée dans la vie présente (1 Jn 1,6-10) – mais d'avancer toujours vers une obéissance plus grande. Dans la vie chrétienne notre pire ennemi n'est pas le péché mais la complaisance.

Le réformateur Jean Calvin donne un mot d'ordre qui vaut pour toute la vie chrétienne mais particulièrement là où l'obéissance peut nous paraître la plus difficile :

> Il nous faut avoir devant les yeux le but à atteindre et régler nos actions en conséquence : c'est-à-dire vouloir tendre vers la perfection que Dieu nous commande… Il n'est pas légitime de faire un marché avec Dieu : recevant une partie de ce que commande sa Parole et abandonnant l'autre partie selon notre désir. Dieu nous recommande toujours, en premier lieu, d'être intègres, mot qui signifie une vraie simplicité de cœur, c'est-à-dire un cœur exempt de toute tromperie, le contraire d'un cœur double... [Mais] nous sommes pour la plupart si faibles et médiocres que nous vacillons et trébuchons et n'avançons guère. Il faut que chacun aille à son propre pas et refuse de renoncer aux chemin sur lequel il a commencé à avancer. Personne n'avancera si peu, jour après jour, qu'il ne progresse légèrement vers le but. […] Ne perdons surtout pas courage, si nous n'avançons qu'un petit peu. Bien que cela ne corresponde pas à notre souhait, tout n'est cependant pas perdu, si aujourd'hui est mieux qu'hier[1].

Dans les jours qui viennent, médite et prie en t'appropriant cette prière :

1. J. Calvin, *Institution de la Religion Chrétienne*, III, vi, 5, Aix-en-Provence-Charols, Kerygma-Excelsis, 2009, p. 621-622 (texte légèrement modifié).

«Seigneur, merci pour la vie que tu nous accordes dans ce monde dont tu es le créateur. Pardonne-moi toutes les fois où je me suis laissé aller à des comportements et habitudes qui ne te glorifient pas et qui voudraient m'asservir. Pardonne-moi toutes les fois où je me laisse tenter par des plaisirs immédiats qui exercent une attraction mais qui me détournent de toi. Et Père permets, je t'en prie, que dans les jours et semaines qui viennent l'œuvre de ton Esprit, non seulement me convainque de ton pardon, mais me purifie, qu'il nettoie dans ma vie ces tendances à me laisser embobiner par des activités addictives. Montre-moi clairement ce que je dois faire pour vivre réellement la liberté que tu m'as donnée en Jésus-Christ, le privilège d'être libre pour t'aimer et pour aimer les autres. Je te le demande en son nom, amen.

Vivre en disciples de Jésus-Christ

Ch. 10 : La vie de disciple et les relations au sein de l'Église

En bref

Bien que la vie de disciple engage notre vie de façon personnelle, elle ne peut être pleinement vécue qu'en communauté avec d'autres disciples. Quantité d'exhortations dans le Nouveau Testament exigent un contexte communautaire pour être mises en pratique. La communauté du corps du Christ, l'Église, est nécessaire pour notre croissance en tant que chrétiens et en tant qu'êtres humains créés à l'image du Dieu trinitaire. La vie communautaire inclut le culte en commun mais le dépasse largement. Comme lieu premier où nous vivons notre engagement envers Dieu et envers les autres chrétiens, elle implique un soutien mutuel mais aussi un support et un pardon réciproques. Le défi de la communauté est de cultiver des relations substantielles tout en étant et en restant une communauté ouverte, tournée vers l'extérieur, soucieuse du témoignage.

1. Lire et méditer les passages suivants

a) Rm 12,5 ; 1 Cor 12,12.18-27; Ep 4,25

Quelle est l'affirmation centrale reliant ces trois passages ? À ton avis, que veut dire cela et qu'est-ce que cela peut impliquer pratiquement ?

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

b) Rm 12,9-16 ; Col 3,9-17

Dans ces deux passages, certaines exhortations font référence à des attitudes ou comportements personnels, d'autres à des comportements à l'égard des non-chrétiens, d'autres encore concernant des chrétiens. Combien en trouves-tu dans chaque catégorie ? Qu'elles peuvent être les implications de ces proportions ?

_____

_____

_____

_____

_____

_____

Dans ces versets, quels sont les comportements précis qui concernent les autres chrétiens (et donc l'Église) ? Y a-t-il des éléments dans ces listes qui t'interpellent particulièrement ? Si oui, lesquels ? Pourquoi ?

c) Mt 18,21-34

La réponse de Jésus à Pierre et la parabole qui suit soulignent l'importance du pardon entre chrétiens. Dans la parabole, qu'est-ce que Jésus veut faire comprendre en parlant de deux sommes d'argent si disproportionnelles ? Qu'implique cela pratiquement ?

Le pardon reste une exigence, que ce soit vis-à-vis d'un chrétien ou d'un non-chrétien (Mt 6,12.14-15). Pourquoi est-il particulièrement important à l'égard d'autres chrétiens ?

d) Jn 13,14-17.34-35; 15,12

Dans quel contexte ces versets ont-ils été prononcés (avant et après) ? Comment ce contexte aide-t-il à comprendre ce que Jésus y dit ?

Pourquoi, à ton avis, Jésus insiste-t-il sur l'amour, non « du prochain », comme ailleurs, mais « les uns pour les autres » ? Y a-t-il une contradiction entre les deux ? Les deux choses sont-elles, au contraire, synonymes ? Pourquoi ou pourquoi pas ? Qu'est-ce que cela implique ?

2. Commentaire et réflexions

Une appartenance mutuelle

Tout ce que nous avons vu jusqu'ici montre l'importance de l'engagement personnel dans la vie de disciple. Cet engagement s'adresse à chaque chrétien. Cependant, tout en insistant sur l'aspect individuel, le Nouveau Testament souligne avec autant de force que la marche du disciple se vit en communion avec d'autres disciples. Appartenir à Jésus-Christ implique appartenir à l'Église. Comme l'écrit Paul : *« Au moyen d'un seul Esprit nous avons* ***tous*** *été baptisés* ***en un seul corps****, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres »* (1 Co 12,13). Être baptisé en Christ signifie être introduit dans la communauté des disciples.

L'appartenance à l'Église est donc indissociable de notre appartenance à Jésus-Christ. Cela a des répercussions importantes sur le plan pratique. Membres du Christ, nous sommes aussi membres les uns des autres : *« Nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps en Christ et nous sommes tous membres les uns des autres »* (Rm 12,5).

De fait, bon nombre de commandements dans le Nouveau Testament visent précisément la communauté des disciples et ne peuvent être respectées que dans ce contexte. En Rm 12,9-16, les exhortations communautaires représentent la majorité des comportements que Paul prescrit. Les injonctions personnelles ont bien leur place mais elles n'ont pas le même poids numériquement que celles qui visent une conduite envers les autres membres de l'Église. En comparaison, les exhortations visant le monde extérieur sont nettement moins développées (v. 14)[1]. En Colossiens 3 de même, la conduite que Paul dicte pour ses lecteurs s'oriente très largement vers les autres chrétiens. Il ne s'agit pas de conclure que le monde extérieur pourrait être négligé – il faudra revenir sur ce point – mais les priorités que Paul dessine favorisent clairement la vie communautaire.

Support mutuel et pardon

Chaque exhortation de ces passages pourrait faire l'objet d'une réflexion approfondie. Deux d'entre elles méritent pourtant qu'on s'y attarde particulièrement. Les auteurs du Nouveau Testament savent que, tout en ayant reçu le pardon et le don de l'Esprit qui transforme en l'image du Christ, les chrétiens restent imparfaits, marqués par le péché. Ils se débattent encore avec des défauts hérités d'un passé familial difficile, d'un parcours de vie chaotique ou, simplement, les côtés plus ombrageux de leur personnalité. C'est pourquoi Paul insiste à plusieurs reprises sur l'importance de supporter certains traits de caractère difficiles des autres : *« Supportez-vous les uns les autres et faites-vous grâce réciproquement ; si quelqu'un a à se plaindre d'un autre, comme le Christ vous a fait grâce, vous aussi, faites de même »* (Col 3,13)[2]. Nos personnalités différentes font que nous aurons inévitablement des « atomes crochus » avec certains. Avec d'autres, pourtant frères et sœurs en Christ, nous aurons plus de peine. L'appartenance mutuelle nous oblige à agir envers tous avec une sollicitude et une bienveillance réelles, y compris – et surtout – lorsque cela oblige à des efforts particuliers.

Plus difficile encore est le pardon, sujet qui traverse tout le Nouveau Testament[3]. C'est une des facettes de la vie chrétienne qui nous viennent le moins aisément, car qu'il nous oblige à accepter qu'on nous ait fait du tort, à renoncer à rendre la pareille et à mettre cette faute derrière nous. Le pardon, c'est passer l'éponge sur une action qui m'a fait du mal

1. Pour être complet, il faudrait aller au-delà de ces quelques versets. Rm 12,17-21, ainsi qu'une partie importante du chapitre 13 touchent plus largement au monde extérieur (Rm 13,1-7). En même temps, dès 13,8 la communauté chrétienne revient aux préoccupations de l'apôtre. De même, après une section plutôt individuelle (13,8-14), Paul enchaîne avec un chapitre sur l'accueil mutuel dans l'Église (14,1–15,7). Ainsi, bien que les passages indiqués dans la première partie de ce chapitre ne disent pas tout sur la vie chrétienne, ils en brossent bien un portrait représentatif.

2. Voir aussi 1 Co 13,7 ; Ep 4,2 ; 1 Th 5,14.

3. Mt 5,23-24 ; 6,12.14 ; 18,21 ; Mc 11,25 ; Lc 11,4 ; 17,3-4 ; 1 Co 13,7 ; Ep 4,32, etc.

en estimant que la communion avec celui qui l'a commis est plus importante que mon sentiment personnel d'avoir été blessé. Parce que le pardon est réellement difficile, les différends ou disputes dans l'Église conduisent souvent à des départs ou à des animosités qui empoisonnent et peuvent détruire la vie d'une communauté. Pourtant, à l'inverse, le pardon révèle comme rien d'autre la réalité de la foi chrétienne, car dans l'Église le pardon réellement accordé découle de celui que Dieu nous a déversé en Christ, il le rend visible et tangible.

La parabole du serviteur ingrat en Mt 18,23-35 en fournit une illustration saisissante. Comme souvent dans l'enseignement de Jésus, les images sont volontairement excessives : certes, la dette du second serviteur est importante ; cent deniers représentaient plus de trois mois de salaire d'un ouvrier (v. 28). Mais celle du premier est colossale : l'équivalent du budget annuel d'un département de France ! Elle est impossible à éponger. La disparité entre les deux permet de comprendre ce que Jésus voulait faire comprendre à ses disciples : la dette encourue à cause de notre péché est incalculable. Face au Dieu saint, notre orgueil et notre volonté de vivre pour nous-mêmes nous mettent dans une situation à vues humaines insoluble. Cependant, sur la seule base de notre appartenance au Christ et de l'œuvre de celui-ci à la croix, Dieu nous pardonne. Le Roi de l'univers (v. 23) a accepté de subir du tort et a réglé cette situation en transférant à son propre Fils le prix que nous ne pouvions payer. Or, ce pardon nous oblige à faire de même entre nous, qui sommes « compagnons de service » les uns des autres (v. 28). Quels que puissent être les torts en question, ils sont minuscules en comparaison à notre dette envers le Dieu de l'univers, dette qui a pourtant été effacée en Christ.

Aussi le pardon dans l'Église est-il une conséquence obligée de celui que nous avons reçu. C'est pourquoi l'exigence de vivre la réconciliation – c'est-à-dire le pardon offert et reçu afin que la communion puisse être rétablie – est présentée ailleurs avec autant d'insistance : *« Si tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère »* (Mt 5,23-24). Le lien entre l'initiative de Dieu et notre action explique aussi pourquoi le refus de pardonner s'accompagne des avertissements les plus sévères (v. 34-35). Il n'est pas question de « perdre notre salut » mais celui qui refuserait obstinément de pardonner aux autres montrerait par-là qu'il n'a pas compris ce qu'est le pardon de Dieu. Le pardon et la réconciliation en Christ ne peuvent nous saisir sans déborder sur les autres. L'Église est la communauté des pardonnés. Pour cette même raison, elle est aussi la communauté du pardon. Communauté des réconciliés, elle est une communauté de réconciliation.

L'Église à l'image du Dieu d'amour

La vie de disciple est une vie de transformation en l'image de Jésus-Christ. Cette conformité au Christ n'est pas simplement une obéissance à des règles précises. Elle consiste d'abord à aimer, de plus en plus, Dieu de tout notre cœur et notre prochain comme nous-mêmes. L'apôtre Jean va plus loin en affirmant que, dans l'Église, cet amour devient un amour *les uns pour les autres*. Il s'exerce en premier lieu entre chrétiens. Il ne remplace pas l'amour que nous devons aux non-chrétiens ; cependant, l'amour dont Dieu nous a comblés en Christ implique un attachement particulier à ceux qui sont les objets de l'amour dont nous avons nous-mêmes bénéficié.

C'est en ce sens que l'amour entre chrétiens se présente comme un commandement nouveau. À la différence du double commandement, l'amour au sein de l'Église découle de ce fait inédit qu'est l'amour que Christ a manifesté à la croix. Jean va jusqu'à affirmer que l'on ne peut aimer Dieu – qu'on ne voit pas – tout en cultivant de l'animosité envers des frères ou sœurs dans l'Église… que l'on voit. L'amour envers ceux sur qui Dieu a déversé sa grâce implique, de notre côté, un amour analogue.

Enfin, parce que l'amour du Dieu trinitaire se révèle dans le don que Christ a fait de lui-même, la communauté chrétienne permet aux disciples de retrouver leur vocation d'*image de Dieu*. Rappelons-nous, Jean peut dire « Dieu est amour » car, dans l'éternité déjà, le Père aimait le Fils, le Fils aimait le Père et ainsi de suite. Nous vivrons donc pleinement notre réalité d'images de Dieu là où nous nous engagerons et nous donnerons nous-mêmes par un amour réciproque qui reflète l'éternelle réciprocité divine.

En même temps, ultimement, cet amour ne vient pas de nous. L'amour divin nous introduit dans un « cercle vertueux » et déborde, à travers nous, sur les autres : *« L'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné »* (Rm 5,5).

Recevoir ou donner ?

Tout cela doit déterminer notre manière de regarder l'Église. Dans une culture de consommation, il est facile de réfléchir à l'Église en termes de ce que nous pouvons en retirer. Bien souvent notre choix d'Église se fait en fonction de ce que telle communauté est à même de nous offrir. Même si ces questions peuvent avoir une part de légitimité, l'Écriture met en évidence l'Église comme lieu où nous avons à nous engager et à mettre à contribution les dons que Dieu nous confie pour l'affermissement mutuel. Cet engage-ment doit se comprendre de façon concrète et nous invite à nous poser des questions précises :

- Comment puis-je encourager telle personne dans l'Église qui passe par un moment difficile ?
- Y a-t-il des personnes au sein de la communauté qui sont dans des situations précaires à qui je pourrais apporter de l'aide ?
- Parmi les membres âgés ou malades, y en a-t-il qui souffrent d'isolement et pourraient être encouragés par une visite ?
- Si j'ai des dons manuels (plombier, menuisier, par exemple), est-ce que je connais des personnes dans l'Église qui ont des besoins dans ces domaines ?
- Comment puis-je aider d'autres personnes dans l'Église à grandir dans leur vie de foi ?
- Y a-t-il des activités que je peux proposer pour affermir l'Église dans sa vie communautaire ou son témoignage vers l'extérieur ?

L'Église et le témoignage

Ces exemples le montrent bien, l'engagement dans l'Église recouvre une panoplie d'activités et peut prendre des formes multiples. Ils laissent également deviner l'importance d'un équilibre entre vie communautaire en interne et ouverture vers l'extérieur. En raison de la spécificité de l'amour chrétien et de la potentielle épaisseur des relations, nous pouvons facilement nous enfermer dans une pratique qui exclut ceux qui ne confessent pas le Christ. Certes, tout comme le disciple individuel, l'Église se doit de se centrer sur Dieu et sur sa propre édification comme peuple de Dieu. Mais elle doit le faire en ayant le souci que des non-chrétiens puissent aussi constater et goûter la réalité de sa relation avec Dieu et les uns avec les autres, la réconciliation qu'elle vit concrètement et la communion mutuelle qui reflète celle qu'elle a découverte avec Dieu. Cela, elle pourra le faire lorsque des non-chrétiens assistent au culte ou participent à des repas d'Église, à un groupe de maison ou encore à des activités informelles (randonnées, balades à vélo, grillades, etc.). De telles activités peuvent permettre de voir l'interaction entre chrétiens et de les interroger au sujet de leurs convictions.

L'Évangile de Jean souligne que l'amour et l'unité entre chrétiens donnent au monde une image de l'amour du Christ pour son Église et constituent une preuve vivante de la véracité de la Bonne Nouvelle. Du fait que notre amour rend visible l'amour du Christ pour nous, il est aussi un témoignage de la réalité de ce que nous croyons.

L'Église est appelée à être une communauté ouverte. Elle doit maintenir sa spécificité de manifestation concrète du règne de Dieu, de société « alternative », incarnant d'autres valeurs et aspirations que celles du monde au milieu duquel elle est placée. Mais cette

manifestation ne pourra porter du fruit que dans la mesure où elle est visible et constitue une invitation à la vie qu'elle a elle-même découverte : *« Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. C'est à cela que tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres »* (Jn 13,34-35, Seg21).

3. Questions d'application

a) En quoi ma mentalité vis-à-vis de l'Église est-elle influencée par la société consumériste où je vis ? Comment est-ce que je peux mieux voir mon Église comme lieu d'engagement ?

b) Dans l'Église dont je fais partie actuellement, quelles sont les personnes avec qui j'ai moins d'« atomes crochus » ou que j'ai du mal à supporter ? Énumère trois choses que tu pourrais faire avec ou pour ces personnes qui pourraient les aider dans leur marche avec Dieu.

c) Y a-t-il dans l'Église dont je fais partie des personnes à qui j'aurais besoin de pardonner ? À qui j'aurais besoin de demander le pardon ? Sois précis ! Qu'est-ce que je peux faire concrètement pour que cela puisse se faire ?

d) Le pardon librement offert découle d'une conscience de la grandeur inestimable du pardon que nous avons reçu. Écris en quelques lignes ta reconnaissance pour le pardon que Dieu te donne en Christ et ton désir de mieux le saisir dans toute son immensité.

4. Pour passer à la pratique

Depuis plusieurs semaines, tu pries pour les personnes et/ou groupes qui figurent sur ta liste de prière. Continue à prier pour ces personnes que Dieu t'a mises à cœur.

Cette semaine, pour la partie «mise en pratique» il s'agira de faire ce qu'on appelle une «marche de prière». De telles marches ont déjà été pratiquées par des chrétiens comme Georges Müller, dont l'engagement dans une vie missionnelle a conduit à la création d'orphelinats en Angleterre, au XIXe siècle. Ces orphelinats ont pris en charge des milliers d'enfants et ont profondément marqué leur époque.

Une marche de prière consiste à se rendre à un lieu spécifique – ton quartier, ou un autre quartier de la ville, un jardin public, une école ou un bâtiment de travail – afin de prier pour les personnes et familles que tu y croises, ainsi que ceux qui habitent les maisons ou travaillent dans les entreprises devant lesquelles tu passes au cours de ta marche. Il ne faut pas s'imaginer qu'une telle démarche vise à attirer l'attention de Dieu sur tes prières ou que, par tes prières, tu accomplirais un acte magique. Le but est plutôt d'attirer ton attention sur les besoins autour de l'endroit où tu vis, travailles ou pratiques des activités afin de prier de manière plus spécifique. En marchant, il se peut que tu voies, entendes, sentes ou touches du doigt une petite partie des vies autour de toi, ce qui t'aidera à mieux comprendre les besoins de ces personnes.

Avant de sortir, planifies le lieu où tu souhaites te rendre et le moment où tu le feras. Lorsque tu arrives, demande à Dieu de t'ouvrir les yeux sur les besoins des personnes présentes, de t'aider à prier plus précisément et plus profondément pour leurs besoins. Tu peux apporter quelques versets bibliques, comme ceux qui suivent, pour t'orienter dans ta prière. Tout en marchant, veille à regarder autour de toi et à écouter attentivement. De retour à la maison, écris quelques phrases sur ton expérience dans les lignes prévues à cet effet à la page suivante. Prépare-toi à en discuter lors de la prochaine rencontre.

. . . . . .

On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien ; et ce que l'Éternel demande de toi, c'est que tu pratiques le droit, que tu aimes la loyauté, et que tu marches humblement avec ton Dieu (Mi 6,8).

A la vue des foules, il en eut compassion, car elles étaient lassées et abattues comme des brebis qui n'ont pas de bergers (Mt 9,36).

Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson ? Eh bien ! je vous le dis, levez les yeux et regardez les champs qui sont blancs pour la moisson (Jn 4,35).

Si un frère ou une sœur sont nus et manquent de la nourriture de chaque jour, et que l'un d'entre vous leur dise : Allez en paix, chauffez-vous et rassasiez-vous ! sans leur donner ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela sert-il ? (Jc 2,15-16).

Lieu, date et heure : _____

Passages bibliques utilisés (et/ou qui te sont venus à l'esprit) :

_____
_____
_____
_____

Résumé/réflexions :

_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____

Conclusion

Il est facile, soit de considérer l'Église comme plus ou moins secondaire, plus ou moins optionnelle dans notre vie de disciple, soit d'estimer qu'en raison des difficultés réelles qui caractérisent telle Église locale, il est préférable de vivre notre vie chrétienne « en solo ». Ces attitudes se trouvent aujourd'hui chez de nombreux chrétiens. Si nous prenons au sérieux l'enseignement biblique, nous devons pourtant reconnaître qu'il est impossible de vraiment vivre notre marche de disciples autrement qu'en étant entourés d'autres disciples. Le Nouveau Testament met en évidence certaines caractéristiques de cette vie d'Église :

- l'enseignement fondé sur la prédication des apôtres[1] ;
- des rappels tangibles et réguliers de la grâce divine qui nous est donnée en Christ (baptême et sainte cène)[2] ;
- une redevabilité les uns envers les autres et auprès de ceux que Dieu suscite pour la direction de son Église[3] ;
- l'exhortation et l'encouragement mutuels[4] ;
- la prière les uns pour les autres et les uns avec les autres[5].

Toute personne qui se soustrairait volontairement à une telle vie communautaire risquerait fort de voir à terme sa foi, sa vitalité spirituelle, son témoignage s'affaiblir et s'atrophier. À l'inverse, avancer avec d'autres pèlerins, bien que ce soit parfois difficile et même douloureux, nous aide à nous garder les uns et les autres dans le chemin. Nous ne sommes ce que nous sommes, c'est-à-dire disciples de Jésus, qu'en étant les uns avec les autres. Les quatre prochains chapitres aideront à voir en quoi cela peut consister plus concrètement.

Dans les jours qui viennent, médite et prie en t'appropriant cette prière :

« Seigneur, merci parce qu'en me prenant à toi et en me mettant à la suite de Jésus, tu me places dans un corps avec d'autres personnes qui apprennent, elles aussi, à te connaître et à te servir. Accorde-moi de grandir dans mon amour pour toi à travers un amour concret, pratique pour ces frères et sœurs que tu places à mes côtés. Permets-moi de m'ouvrir à leurs encouragements, à leurs remarques parfois difficiles mais constructives. Merci de me rappeler qu'eux aussi sont en chemin et qu'ils ont besoin de moi comme j'ai besoin d'eux. Père, le prix de ton pardon a été immense, puisqu'il est passé par la mort de ton propre Fils et l'enfer qu'il a enduré à la croix. Donne-moi de vivre dans la reconnaissance vis-à-vis de cette grâce et de cet amour sans limite. Permets-moi d'en être un canal pour que cette grâce et cet amour puissent déborder sur celles et ceux que je côtoie dans ta famille. Et fais que l'amour qui se manifeste entre nous soit, pour le monde, un témoignage vivant de l'Évangile de Jésus-Christ. Amen ».

1. Ac 2,42.46 ; Ep 2,20.
2. Rm 6,3-5 ; 1 Co 11,23-29 ; Ac 2,42.
3. Ac 11,23 ; 14, 22 ; 1 Th 5,12-13 ; He 13,7.17 ; 1 P 5,5.
4. 1 Th 5,11 ; Col 3,16 ; He 12,12-15.
5. Ac 1,14 ; 2,42

Vivre en disciples de Jésus-Christ

Ch. 11 : Générosité et service

En bref

La Bible appelle les croyants à la générosité. Celle-ci trouve sa motivation première dans la générosité de Dieu qui, même après l'entrée du péché dans le monde, a continué à déverser ses bienfaits sur ceux qui étaient pourtant devenus ses ennemis. Comme comble de la générosité, il a envoyé son propre Fils afin que nous, qui lui étions hostiles, soyons rétablis comme ses filles et fils. La générosité – le don de nos ressources – implique plus généralement le don de nous-mêmes pour que les autres puissent progresser vers ou dans la conformité au Christ. Nos vies sont appelées à être au service des autres puisque Jésus lui-même est venu, non pour être servi mais pour servir et donner sa vie pour nous.

1. Lire et méditer les passages suivants

a) Ps 145,9-10.14-18 ; Mt 5,45

Ces versets évoquent la générosité de Dieu envers sa création. Qui, d'après ces passages, bénéficie de cette générosité ? Qu'elles en sont les implications pour notre comportement ?

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

b) Lc 12,32-34

Jésus appelle ses disciples à la générosité sur le plan matériel. Que précise-t-il au sujet de ceux qui peuvent en être les bénéficiaires ? Sont-ils croyants ou non-croyants ? Quelles en sont les implications ?

_____

_____

_____

_____

_____

_____

Le v. 33 met en avant un contraste implicite entre le « trésor dans les cieux » et les potentiels « trésors sur la terre ». Quelles sont les caractéristiques de l'un et de l'autre ? Qu'est-ce que cela implique pour nos priorités en ce qui concerne les biens matériels ?

Quel est le point commun entre ces deux « trésors » (v. 34) et que veut dire cela ?

c) Ac 2,42-45 ; 4,32-35

Quels sont les traits caractéristiques de la première Église d'après ces versets ? Ce passage ne parle pas d'une mise en commun forcée des possessions mais d'un élan spontané. À ton avis, qu'est-ce qui a pu motiver une telle générosité ?

D'après ces versets, penses-tu qu'il serait normal que l'Église se caractérise par un certain égalitarisme sur le plan matériel comme on voit ici ? Pourquoi ou pourquoi pas ?

Peut-on parler d'une priorité envers les chrétiens dans cette description de la générosité de l'Église primitive ? Si oui, cett générosité doit-elle être exclusive ? Sinon, pourquoi pas ?

d) 2 Cor 8,1-5.9

Dans ce passage, Paul parle des Églises de la Macédoine et, plus précisément, de leur désir de venir en aide aux chrétiens de la Judée qui vivaient dans des circonstances éprouvantes sur le plan matériel (entre autres à cause de leur foi). Cette générosité a-t-elle été possible grâce à la situation financière favorable des chrétiens macédoniens ? Que nous en dit le texte ?

Quelle motivation, d'après Paul, a conduit ces chrétiens de Macédoine à participer au soutien des chrétiens de Jérusalem ? Comment cela peut-il changer notre façon de regarder la générosité ?

e) Mc 10,42-45; Ph 2,1-11

Ces deux passages parlent d'un esprit de service réciproque entre chrétiens. Quelle est la motivation donnée pour cela dans ces versets et comment doit-elle déterminer l'esprit de service et la générosité à laquelle nous sommes appelés en tant que disciples ?

2. Commentaire et réflexions

Le point de départ, la générosité de Dieu

La Bible souligne à de nombreuses reprises la générosité de Dieu envers sa création. Après avoir créé l'univers, Dieu ne s'est pas désintéressé de son œuvre ; il a continué à en prendre soin activement, au point que les auteurs de l'Ancien Testament affirme que – par la sollicitude et la bonté que représente sa Providence – il donne lui-même à manger aux animaux comme aux humains. Le monde animal, nous dit la Bible, attend que Dieu lui fournisse chaque jour sa nourriture (Ps 145,15-16)[1] ! Ce soin paternel va jusqu'à maintenir l'univers en existence. Celui-ci est, bien sûr, régi par des « lois naturelles » mais, comme dans la vie humaine, une loi n'a pas de validité en dehors de celui qui la fait respecter. Par le biais de ces lois inertes, Dieu soutient et renouvelle l'existence de toutes choses. Le livre de Job le précise bien : *« S'il ne pensait qu'à lui-même, s'il ramenait à lui son Esprit et son souffle, toute chair périrait en même temps, et l'homme retournerait dans la poussière »* (Jb 34,14-15). D'une certaine façon, cette bonté est inconditionnelle : Dieu l'exerce en raison de sa fidélité et de son engagement sans faille envers « l'œuvre de ses mains ». Il en va de même de sa générosité à l'égard des humains, malgré la révolte et l'indifférence que ces derniers peuvent lui opposer. Comme le dit Jésus, Dieu fait briller le soleil et il envoie la pluie, non seulement sur ceux qui cherchent à vivre pour lui mais sur les ingrats et les méchants.

Si cette générosité n'est pas conditionnée à une fidélité préalable envers Dieu, elle n'est pourtant pas sans finalité. Dieu ne maintient pas sa Providence simplement pour que le monde puisse continuer à exister. Il le fait afin de donner du temps à la repentance et pour conduire l'histoire et la création elle-même à leur finalité ultime, à savoir la rédemption : la transformation et la glorification de toutes choses[2].

La vie de disciple et les possessions

La générosité divine a des implications évidentes pour nos vies puisque, comme nous l'avons vu, nous avons été créés à l'image de Dieu afin de refléter le caractère de notre créateur : sa bonté, son amour et, tout autant, sa générosité. Les Évangiles parlent de l'importance de venir en aide à ceux qui se trouvent dans le dénuement sur le plan matériel, tout autant que sur le plan spirituel[3].

L'appel à la générosité va de pair avec un avertissement correspondant, notamment au sujet de l'argent. Jésus met ses disciples en garde contre la tentation de faire du « mammon » – c'est-à-dire de l'argent et des possessions matérielles – leur « maître », ce autour de quoi ils organisent leur vie : s'y attacher impliquerait nécessairement mépriser Dieu (Mt 6,24). Cette mise en garde s'accompagne même d'une injonction aux apparences radicales : *« Ne vous amassez pas de trésors sur la terre, où les vers et la rouille détruisent et où les voleurs percent et dérobent »* (Mt 6,19). Au jeune homme riche qui « avait de grands biens » (Mt 19,21), Jésus dit cette parole surprenante : *« Si tu veux être parfait va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, et suis-moi »* (Mt 19,21)[4]. Jésus ne donne pas là un ordre qui s'appliquerait tel quel à tous ceux qui voudraient le suivre ; le problème de cet homme, malgré sa quête apparemment très « spirituelle », était de faire de l'argent son « dieu », ce dont il ne pouvait se séparer.

En même temps, l'exhortation que Jésus adresse à cet homme met en évidence une tentation qui guette souvent les chrétiens, tout comme la plupart de nos contemporains : voir dans l'argent le seul moyen vraiment fiable

1. Voir aussi Ps 104,20-23.27-30.
2. Voir Rm 2,3-6 et 8,18-23.
3. Mt 5,42; 6,2-4 ; Lc 3,11 ; 6,30 ; 11,41.
4. La version de Luc précise davantage l'étendue de ce que Jésus demande : « Jésus après l'avoir entendu, lui dit : Il te manque encore une chose : Vends *tout ce que tu as*, distribue-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens et suis-moi » (Lc 18,22).

d'assurer notre vie, notre confort et notre bonheur. Face à cette tentation, Jésus dit à *tous* ses disciples : *« Vendez ce que vous possédez, et donnez-le en aumône »* (Lc 12,33). En nous dessaisissant ainsi de nos possessions et en les utilisant pour les besoins des autres, nous employons ce que Dieu nous a confié en vue de manifester et faire rayonner son règne dans le monde.

L'enseignement de Jésus insiste beaucoup sur le rapport que les disciples doivent avoir avec les biens matériels. Cela étant dit, nous pouvons l'étendre à tout ce que nous avons reçu de Dieu : notre argent mais aussi notre temps, nos connaissances, nos dons, nos capacités, nos talents. À bien y réfléchir, nous ne sommes pas tant des propriétaires de biens qui nous appartiendraient en propre, encouragés tout de même à en « donner » une part à Dieu ou à l'Église, que des *gestionnaires* de ce que Dieu nous confie. Comme le rappelle la parabole des talents, nous aurons à rendre compte de la façon dont nous aurons fait fructifier les « talents » que nous avons reçus du maître et qui restent sa possession (Mt 25,14-30). Pierre dit sensiblement la même chose lorsqu'il écrit : *« Comme* ***de bons intendants*** *des diverses grâces de Dieu, mettez chacun au service des autres le don que vous avez reçu »* (1 P 4,10, Seg21).

Cela veut-il dire que nous ne devons rien dépenser, en argent, en temps ou en énergie, pour nous-mêmes, pour notre plaisir ou pour des loisirs ? La Bible n'épouse pas une telle perspective. Nous avons le droit de nous réjouir et de jouir des bonnes choses que le Seigneur met à notre disposition. Dieu nous a dotés de la capacité de prendre plaisir à sa création et ce plaisir fait partie de notre humanité. La joie que nous éprouvons face à la musique, à la nourriture, au sport, à l'amitié ou autres vient de Dieu et nous distingue des autres créatures. En parlant des personnes aisées dans l'Église, Paul rappelle à Timothée que Dieu *« nous donne tout avec abondance, pour que nous en jouissions »* (1 Tm 6,17). Il y a toutefois une mesure à respecter. L'apôtre précise que ces mêmes riches ne doivent pas *« mettre leur espérance dans des richesses incertaines »* mais en Dieu et *« qu'ils fassent le bien […], qu'ils aient de la libéralité, de la générosité, et qu'ils s'amassent ainsi un beau et solide trésor pour l'avenir, afin de saisir la vraie vie »* (1 Tm 6,18-19).

En Lc 12,33, Jésus parle d'un « trésor dans le ciel ». Que veut-il dire par là ? La référence n'est pas à une récompense matérielle ; ce trésor, c'est la vie sans fin dans le royaume (v. 32), la communion ininterrompue avec Dieu, cette communion qui est elle-même la vie éternelle (Jn 17,3). C'est connaître Dieu comme il nous connaît (1 Co 13,12). À la différence de tout ce qui relève de la vie présente, qui se détériore et disparaît, ce « trésor »-là, et lui seul, a une valeur permanente. Cela doit nous libérer de l'emprise que l'argent et les possessions, matérielles ou autres, exercent si facilement sur nous et nous encourager à mettre ces biens au service de ce qui seul va durer. L'analogie de la nourriture peut être utile : rien ne sert de garder précieusement un aliment qui, faute d'avoir été consommé, sera bon pour la poubelle au bout de quelques jours. La seule chose sensée est de faire ce pour quoi nous l'avons acheté : nourrir notre corps. De la même manière, les richesses que Dieu nous confie ne sont pas là pour être thésaurisées mais pour que nous les mettions au service de l'Évangile et des besoins que nous constatons autour de nous.

De fait, entre les richesses matérielles et ce trésor qu'est la vie éternelle, le point commun, nous dit Jésus – le seul, en réalité – est que, dans les deux cas, *« là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur »* (Lc 12,34). Ce qui est notre « trésor » devient notre Dieu !

La générosité dans l'Église et au-dehors

Dans tous ces versets, l'Écriture ne donne pas de précision sur les bénéficiaires de notre générosité. Celle-ci est appelée à refléter celle de Dieu. Elle ne doit pas se limiter aux personnes que nous estimons « dignes » de la recevoir mais s'exercer en fonction, simplement, des besoins.

En même temps, la Bible laisse entendre une certaine distinction « quantitative ». Les

premiers chapitres des Actes montrent une générosité, surprenante dans son ampleur, entre chrétiens au temps de l'Église primitive. Sans oublier ceux qui n'en faisaient pas partie, les disciples prenaient soin les uns des autres comme feraient les membres d'une même famille. Cette priorité revient ailleurs, notamment chez Paul qui donne ce conseil à ses lecteurs : *« Pratiquons le bien envers tous, **et surtout** envers les frères en la foi »* (Ga 6,10). L'élan de générosité que nous voyons dans l'Église primitive vient certainement d'une prise de conscience de cette réalité inouïe qui a fait irruption dans notre monde dans la résurrection de Jésus, comme aussi du don de l'Esprit qui crée une nouvelle forme de vie communautaire. La générosité que nous y voyons n'a pas été imposée d'en-haut par les dirigeants de l'Église et elle ne doit pas l'être davantage aujourd'hui[5]. Elle découle d'une logique d'appartenance des chrétiens les uns aux autres. Plus encore, elle résulte d'une conscience de la générosité que Dieu nous a manifestée, non seulement en nous créant et en nous maintenant en vie, mais en nous donnant la vie nouvelle par la mort et la résurrection de son Fils : *« Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ qui pour vous s'est fait pauvre de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous soyez enrichis ! »* (2 Co 8,9).

Au service les uns des autres

La générosité est une forme spécifique de l'esprit de service que nous sommes appelés à cultiver dans l'Église. En Gal 5,13, Paul dit à ses lecteurs : *« Par amour, soyez serviteurs les uns des autres »*. Ce service peut se concevoir de diverses manières. Comme nous l'avons vu au chapitre précédent, cela peut consister à aider ponctuellement quelqu'un au sein de la communauté sur le plan pratique ou, par le biais du ministère diaconal de l'Église locale, à apporter une aide financière, matérielle ou alimentaire à des membres vivant dans la précarité. Ce service peut encore prendre la forme d'un accompagnement personnel plus ou moins à long terme. Toutefois, il faut préciser : servir l'autre n'a pas simplement pour but d'apporter un soulagement temporaire sur le plan matériel ou psychologique. Notre désir doit aussi être d'aider l'autre à progresser dans sa conformité au Christ. Plus généralement, nous mettre au service les uns des autres, c'est faire ce qui est en notre pouvoir pour que le corps du Christ reste en bonne santé et grandisse, sur le plan numérique certes, mais aussi dans l'amour mutuel, ce qui va de pair avec la « stature adulte » de l'Église (Ep 4,13-16).

Force est de reconnaître que cette attitude de générosité et de service va à l'encontre de notre société actuelle où tout, ou presque, se conçoit comme un « droit personnel » dont on ne doit pas être privé. On y est surtout encouragé à vivre pour soi, à s'épanouir et à se réaliser soi-même. D'une certaine façon, il n'y a là rien de nouveau. Dans les Évangiles, Jésus décrit son époque en faisant remarquer que « les grands de ce monde » se faisaient passer pour des bienfaiteurs au service de la population, tout en « abusant de leur pouvoir » et en agissant pour leur propre bien. Jésus ne donne pas l'idée que, sur ce plan, les disciples vont changer la société mais il soulignent que la communauté chrétienne doit montrer une autre façon de vivre, fondée sur d'autres valeurs : *« Il n'en est pas de même parmi vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, sera votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous, sera l'esclave de tous »* (Mc 10,43-44). Il aurait été possible de dire qu'une société où chacun vit pour soi court à sa propre dissolution, puisque là où l'on ne se soucie pas de l'autre le tissu social est nécessairement déchiré et perd sa cohésion. Significativement, Jésus ne

5. En revanche, elle peut être encouragée au nom d'une certaine « règle d'égalité », comme le montre 2 Co 8,13-15, où Paul exhorte les chrétiens de Corinthe à participer à une collecte en faveur des chrétiens de la Judée, éprouvées par des circonstances difficiles : « Il s'agit, non de vous exposer à la détresse pour le soulagement des autres, mais de suivre une règle d'égalité : dans la circonstance présente, votre abondance pourvoira à leur indigence, afin que leur abondance pourvoie pareillement à votre indigence ; de la sorte il y aura égalité, selon qu'il est écrit : Celui qui avait beaucoup n'avait rien de trop, et celui qui avait peu ne manquait de rien ».

donne pas une telle motivation utilitaire. Il va plus loin, fondant l'action de la communauté des disciples sur le don que lui-même fait de sa propre vie en faveur des autres : *« Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup »* (v. 45).

Dans une situation où la notion de sacrifice en dehors de tout intérêt personnel devient incompréhensible, il est nécessaire que celles et ceux qui se disent disciples de Jésus s'imprègnent d'une telle motivation. Les forces qui s'élèvent contre l'esprit de service s'insinuent insidieusement dans nos réflexes et notre comportement. Or, il ne s'agit pas tant de simplement nous rappeler notre *devoir* de service que de nous enraciner, constamment, dans la grâce du Christ, de celui qui, tout en jouissant de ses droits de Fils, a renoncé à ses prérogatives et à sa splendeur divine pour devenir serviteur des humains, afin de les élever – par ses propres souffrances – au statut de fils et de filles en lui !

3. Questions d'application

a) Face à ce que Jésus dit sur la générosité, sur une échelle de 1 à 10, où mettrais-tu le curseur par rapport à ta propre générosité ?

- par rapport à l'argent :

- par rapport aux possessions :

- par rapport à ton temps :

- par rapport à l'investissement de ta personne dans les relations :

Que peux-tu faire concrètement pour faire monter le curseur vers un 10 ?

_____

_____

_____

_____

b) Dans quelle mesure ces phrases te caractérisent-elles ?

- Je n'aime pas partager ce que j'ai en dehors de mes connaissances proches (amis, membres de la famille), parce que j'ai peur que les gens cherchent à en profiter :

_____

_____

- Cela ne me dérange pas de donner de l'argent ou des choses matérielles mais j'ai du mal à être généreux avec mon temps ou à donner de façon vraiment « gratuite », sans faire comprendre à l'autre ce que je fais pour lui (ou pour elle) :

_____

_____

- Je veux bien donner un peu pour aider les autres, à condition que je ne le ressente pas au niveau de mon confort personnel (financier ou autre) :

_____

_____

c) Quelles sont les choses (craintes, indifférence, etc.) qui t'empêchent d'être plus généreux que tu ne l'es actuellement ? À quoi cela peut-il être lié (éducation familiale, expérience de manque, etc.) ?

_____

_____

_____

Que faudrait-il, concrètement, pour dépasser de tels blocages par rapport à cette liberté dans le don ?

d) Quels sont les besoins dans ton Église où tu pourrais avoir davantage un esprit et une pratique de service, soit vis-à-vis du bon fonctionnement de l'Église, soit à l'égard de personnes précises ?

- Efforce-toi d'aller plus loin que la réflexion du chapitre 10 sur le don de soi dans le cadre de la communauté.

4. Pour passer à la pratique

Jusqu'ici, nous avons vu différents aspects d'un style de vie « missionnel ». Un tel style de vie implique être témoin de l'Évangile de Jésus-Christ et en parler, là où le Seigneur ouvre les portes. Comme Pierre le dit dans sa première épître :

> « Tenez-vous toujours prêts à vous défendre face à tous ceux qui vous demandent de rendre compte de l'espérance qui est en vous » (1 P 3,15).

Une manière de rendre compte de notre espérance est en partageant comment nous sommes venus à connaître Dieu et à placer notre foi, notre confiance et notre allégeance en Jésus-Christ. Comment faire cela ? Bien sûr, nous choisissons nos mots en fonction des personnes avec qui nous discutons et en rapport avec des événements ou expériences qui nous ont marqués dans ce chemin qui nous a conduits au Christ. Cela dit, il peut être utile de réfléchir à une certaine « trame narrative », une sorte de squelette ou résumé qui fixe les grandes lignes de notre témoignage. Il ne s'agit pas de créer un récit romancé qui irait au-delà de ce que nous avons vraiment vécu mais de dire succinctement, d'après ce que nous avons constaté dans notre propre vie, comment Dieu nous a conduits à lui et les changements que cela a produits. D'ailleurs, en prenant le temps d'y réfléchir et en mettant en mot les grandes lignes du cheminement qui a conduit à la conversion et jusqu'à présent, il est fort possible que tu en ressortes encouragé en percevant plus clairement ce que Dieu a fait dans ta vie !

Essaie donc cette semaine de faire cet exercice, en procédant par les étapes suivantes :

1. RÉFLECHIR ET NOTER TES PENSÉES EN VRAC à la page suivante pour mettre tes idées au propre. Tu peux mettre des mots, des phrases ou même faire des dessins. L'essentiel est de clarifier dans ton esprit ton cheminement de foi et ce que signifie pour toi le fait de connaître Dieu. Ne te préoccupe pas pour l'instant d'organiser tes pensées ; essaie simplement de les coucher sur papier. Sers-toi de pages supplémentaires si nécessaire.
2. RÉDIGER ET ÉCRIRE ton témoignage sur les pages ci-après prévues à cet effet. Sois succinct ! Concentre-toi sur des points précis de façon à pouvoir raconter courtement ton histoire. En réduisant les éléments à quelques lignes ou quelques phrases précises, il sera facile de développer cela en donnant plus de détails au cours d'une conversation. Exerce-toi à raconter ton histoire de manière naturelle afin qu'elle n'ait pas des allures d'une présentation formelle.
3. PARTAGER TON TÉMOIGNAGE AVEC LE GROUPE pour recevoir des commentaires et conseils qui t'aideront à raconter ton histoire plus efficacement.

1. RÉFLECHIR ET NOTER TES PENSÉES

QUELQUES QUESTIONS POUR AMORCER LA RÉFLEXION : Comment ma vie a-t-elle changé depuis que je me suis mis à la suite de Jésus ? Où sont les domaines où j'ai vu Dieu à l'œuvre dans ma vie ? Comment le fait d'être chrétien répond-il à mes interrogations au sujet de l'existence ? Qu'est-ce qui me marque le plus dans ma relation avec Dieu ? Qu'est-ce que je cherchais avant de connaître le Christ ?

Sers-toi de l'espace en-dessous si un dessin peut t'aider à clarifier tes idées :

Quelques Conseils

Essaie d'organiser ton témoignage autour du schéma suivant pour qu'il soit facile à suivre. Tu peux modifier le plan si tu souhaites mettre l'accent sur un point particulier ou en ajouter d'autres.

1. Ma vie avant de connaître le Christ
2. Comment je suis venu au Seigneur
3. Depuis que je suis chrétien

- Rédige ton témoignage en t'exprimant le plus naturellement possible. Il ne s'agit pas de présenter un rapport ni de faire une prédication.

- Si tu cites la Bible, n'utilise qu'un ou deux versets qui se rapportent au point central de ton récit et qui n'ont pas besoin d'explication pour être compris. Il peut même être préférable de paraphraser le (ou les) verset(s) en utilisant des expressions courantes plutôt que d'en faire une citation formelle.

- Évite le patois de Canaan (par exemple sauvé, perdu, né de nouveau, converti, etc.)! De telles expressions sont incompréhensibles à ceux qui ne les connaissent pas et elles ne communiquent pas forcément ce que tu veux dire vraiment.

- Il est possible que des personnes que tu rencontres disent qu'elles croient à l'existence de Dieu. Il est donc important de parler de la confiance en Christ ou du fait de le suivre, plutôt que d'une simple croyance.

- Insiste sur les raisons pour lesquelles tu as cette conviction que le Christ est réellement présent et pertinent pour ta vie.

- Évite de parler de manière péjorative d'une Église, d'un milieu ou d'un groupe chrétiens.

- Évite de donner l'impression que la vie chrétienne se déroulerait sans difficulté.

- Entraîne-toi à raconter ton histoire à haute voix. Si tu n'arrives pas à le dire succinctement de façon naturelle, essaie d'écourter davantage.

- Pose-toi la question de savoir si ton témoignage peut toucher quelqu'un personnellement, de sorte qu'il puisse s'identifier à ton histoire.

2. Réfléchir et noter : une première ébauche

Ma vie avant de connaître le Christ :

Comment je suis venu au Seigneur :

Depuis que je suis chrétien :

3. Rédiger et écrire : version définitive

Ma vie avant de connaître le Christ :

Comment je suis venu au Seigneur :

Depuis que je suis chrétien :

Conclusion

En nous plaçant devant les exigences de Jésus, nous nous rendons facilement compte de nos insuffisances en matière d'obéissance, comme aussi – si nous sommes normaux ! – de certaines zones d'ombres. Nos difficultés aux uns et aux autres ne sont pas forcément les mêmes. Telle personne luttera avec certaines exhortations plus qu'avec d'autres, telle autre n'y éprouvera pas de difficulté particulière mais constatera des résistances en lien avec d'autres domaines. Au-delà de ces différences, qui peuvent être liées à notre situation familiale, à notre parcours individuel ou à notre personnalité propre, nous ressentons tous des difficultés dans notre cheminement de disciples.

C'est pourquoi il est essentiel de garder en mémoire ce que nous avons vu au chapitre trois, à savoir que notre valeur, notre justice et l'amour dont Dieu nous comble ne découlent pas de ce que nous avons fait, soit en bien, soit en mal ; ils dépendent uniquement de celui auquel nous appartenons par la foi et qui nous représente devant le Père. Ce dernier nous aime à travers l'amour qu'il a pour Christ à qui nous appartenons. Cela ne doit pas être un prétexte pour minimiser l'importance de notre obéissance (« je suis sauvé de toute façon »). En effet, notre salut n'est rien d'autre que la conformité au Christ, ainsi que notre amour pour Dieu et notre prochain. Renoncer à cet objectif-là sous prétexte d'être couverts par la grâce nous placerait en dehors de ce qu'est le salut lui-même ! Cela étant dit, dans des moments de découragement face aux difficultés, ou encore lorsque nous avons l'impression d'en être au point mort dans notre marche de disciple, le rappel que nous sommes justes en Christ, que c'est lui-même qui est « notre sagesse, notre justification, notre sanctification et notre rédemption » (1 Co 1,30), et donc que nous sommes unis à celui qui *est* notre salut, est un puissant levier pour poursuivre, pas à pas, dans ses traces.

Il en est de même de l'Esprit qui, en tant qu'Esprit du Christ et Esprit du Fils, prend ce qui appartient au Christ et nous le donne. Il reproduit dans nos vies la justice, l'amour et l'intégrité qui sont en Christ. Que cela puisse nous aider à avancer dans ces domaines parfois difficiles de la générosité, du service et du témoignage !

Dans les jours qui viennent, médite et prie en t'appropriant cette prière :

« Seigneur, je confesse que je suis loin d'être aussi généreux que ce que tu m'appelles à être. Je confesse aussi que je ne me laisse pas assez émerveiller par ta bonté envers nous dans ta création et en Jésus-Christ. Permets que ta générosité incomparable m'entraîne à donner de mon temps et de mes biens matériels pour celles et ceux qui sont dans le besoin et pour l'extension de ton règne dans ce monde. Donne-moi un esprit de service afin que je cherche le bien des autres avant le mien, comme ton Fils a cherché notre bien et notre salut au prix de sa propre vie. Père, nos vies ont un sens parce que tu nous as réconciliés avec toi et rétabli cette communion pour laquelle tu nous as créés. Accorde-moi d'y rendre témoignage, autant par mes actes que par mes paroles et permets que, par mon témoignage et ma vie que je veux à ton service, d'autres autour de moi puissent découvrir ton salut. Amen ».

Vivre en disciples de Jésus-Christ

Ch. 12 : L'intégrité, le courage et l'utilisation de la parole

En bref

On sait à quel point le mensonge est facile, en particulier quand il s'agit d'occulter une faute ou un faux pas, ou de vouloir se tirer d'une situation potentiellement embarrassante. De même, on préfère fréquemment se taire par peur de s'attirer des ennuis, plutôt que de dire des paroles qui pourraient pourtant aider l'autre à avancer. En ce qui concerne notre action, il nous arrive d'être tentés d'agir en suivant de manière plus ou moins inconsciente l'adage « La fin justifie les moyens ». Tous ces domaines touchent au sujet plus large de l'intégrité. Jésus appelle ses disciples à une intégrité en paroles et en actes, intégrité qui se calque sur Dieu lui-même. Dans la perspective biblique, la finalité de notre action, au-delà des résultats possibles, est l'intégrité personnelle et l'amour du prochain.

1. Lire et méditer les passages suivants

a) Ps 15,1-5

Ces versets du Ps 15 mettent en évidence dix attitudes ou comportements (on pourrait sans doute dire un comportement englobant – le premier dans la liste –, les autres étant des exemples précis du premier). Quels sont-ils ? Relève-les et définis, avec tes propres mots, ce que veut dire chacun d'eux :

1. _____
2. _____
3. _____
4. _____
5. _____
6. _____
7. _____
8. _____
9. _____
10. _____

D'après toi, en quoi ces comportements que Dieu exigeait de ceux qui montaient au temple sont-ils différents de ce qu'il attend de nous aujourd'hui ? En quoi les deux situations – celle visée par le psalmiste et la nôtre – sont-elles analogues ?

b) Mt 5,33-37

Pourquoi, à ton avis, Jésus dit-il de ne pas jurer ou de prêter serment ? Y a-t-il des situations où cela est légitime ? Pourquoi ou pourquoi pas ?

Si les serments ici sont surtout un exemple particulier d'une attitude plus générale que Jésus veut montrer, quelle est cette attitude ? Y a-t-il d'autres domaines où elle doit se pratiquer ? Si oui, lesquels ?

c) 1 Jn 1,5-10

Comment faut-il comprendre la métaphore de la lumière ici ? Qu'est-ce que cela dit au sujet de Dieu ? Comment comprendre, à l'inverse, les ténèbres dans ces versets ?

Quel est le lien, d'après toi, entre l'affirmation du v. 5 et ce que Jean dit aux v. 8-10 ? Qu'est-ce que ces versets impliquent au sujet de l'intégrité de nos paroles ? Et de notre comportement ?

d) Ga 6,1-2 ; Mt 7,1-5

D'après ces versets, est-il bon de ne pas intervenir dans une sitution où nous voyons un autre chrétien s'égarer sur le plan de l'obéissance ? Si ce n'est pas le cas, pourquoi pas ? Si oui, sous quelles conditions ?

Peut-il y avoir des situations où il est préférable de ne pas intervenir ? Si oui, qu'est-ce qui peut faire la différence entre les deux cas de figure ?

2. Commentaire et réflexions

Mensonge, vérité et courage

Le problème du mensonge et de la vérité – ou encore des « demi-vérités » – est aussi vieux que l'humanité en Adam ! Nous y trouvons des exemples tout au long de l'Ancien et du Nouveau Testament. Mais en réalité, il est présent en chacun de nous. Qui ne s'est pas surpris, peut-être même dans un passé récent, en train de formuler un mensonge plus ou moins « innocent » ou d'occulter une partie de la vérité pour se tirer d'affaire dans une situation qui pouvait le mettre dans une lumière peu flatteuse ?

Le problème du mensonge comme aussi le manque de courage qui nous empêche de reconnaître nos torts ou fautes par peur des conséquences posent la question de l'intégrité. Qu'est-ce que l'intégrité ? C'est, en partie en tout cas, la cohérence entre ce que nous disons et ce que nous faisons, entre le visage que nous montrons à l'extérieur et ce que nous sommes réellement. Plus profondément, c'est l'alignement de notre parole, de nos actes et attitudes sur le caractère de Dieu lui-même. N'est-ce pas vrai qu'on se livre, avec une facilité parfois déconcertante, à des compromissions vis-à-vis de la vérité pour arriver à des résultats que nous estimons légitimes ? sans y penser explicitement, nous adoptons le vieil adage : « Les fins justifient les moyens ». Les moyens peuvent être lâches, même mensongers, la finalité nous semble suffisamment importante pour y recourir.

La Bible se situe à l'opposé d'une telle perspective. Bon nombre de textes de l'Ancien comme du Nouveau Testament soulignent l'importance d'un comportement et d'une vie intègres. D'après le Psaume 15, la vie des croyants doit se définir par l'action juste envers les autres, l'honnêteté dans les propos, le refus de répandre des calomnies, le fait de protéger la réputation d'autrui, la fidélité aux engagements pris malgré les difficultés que ceux-ci peuvent occasionner et ainsi de suite[1]. Cette description le montre bien : en ce qui concerne la vie du croyant, les fins ne peuvent justifier les moyens, car la fin, c'est précisément une vie d'intégrité. Fins et moyens sont indissociables. Bien sûr, aucun Israélite du temps de l'Ancien Testament ne pouvait incarner parfaitement cet idéal. C'est pourquoi l'appel à l'intégrité allait de pair avec la possibilité du pardon, au moyen du système sacrificiel. Toutefois, cet idéal d'intégrité ne restait pas moins un but auquel tendre[2].

Marcher et parler dans la lumière

Dans le Nouveau Testament, l'appel à parler et à vivre de manière intègre reçoit son expression la plus claire dans le Sermon sur la Montagne où Jésus dit : *« Que votre parole soit oui, oui ; non, non ; ce qu'on y ajoute vient du malin »* (Mt 5,37). Ce que l'on fait doit correspondre réellement à ce qu'on s'est engagé à faire. Ce verset interdit-il tout serment, comme certains chrétiens l'ont affirmé au cours de l'histoire ? Sans doute pas. La suite du Nouveau Testament montre que l'apôtre Paul lui-même – qui devait pourtant connaître cet enseignement – a fait des serments à plus d'une reprise[3]. Jésus fait plutôt une affirmation volontairement excessive afin de faire passer un message : dans l'Église, la

1. Voir aussi Nb 30,3 ; Ps 15 ; 24 ; Pr 4,24, etc.

2. Une affirmation dans ces versets peut poser question. Au v. 4, le psalmiste dit que la personne intègre « repousse celui qui est méprisable à ses yeux, mais il honore ceux qui craignent l'Éternel » (Col.). Il n'est pas question ici de s'en prendre à l'autre simplement parce qu'on le « méprise » ou parce qu'il n'est pas « comme nous ». L'homme intègre doit plutôt refuser *d'accorder de l'honneur* à ceux qui s'élèvent contre Dieu et font fi de sa volonté. Il ne doit pas cautionner ce que Dieu condamne. La Seg21 traduit ainsi : « Il regarde avec répulsion l'homme au comportement méprisable », c'est-à-dire méprisable aux yeux du Dieu saint. Le fait de « repousser » une telle personne concerne en tout premier lieu les fréquentations et relations amicales. Comme Paul le dira plus tard, « Ne vous y trompez pas : 'les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs' » (1 Co 15,33). Voir aussi Pr 24,1-2.

3. Rm 1,9 ; 2 Co 1,18.23 ; 11,10 ; Ga 1,20 ; Ph 1,8 ; 1 Th 2,5.

parole des disciples doit être à tel point fiable qu'il n'y a pas besoin de recourir à de tels serments pour lui donner du poids. Le « oui, je le ferai » doit réellement signifier ce que ces mots veulent dire ! Il ne devrait pas y avoir de discordance entre ce qu'on dit et ce qu'on fait, entre ce qu'on affirme et ce qu'on est. Jésus parle ici des serments mais le principe vaut pour l'ensemble des prises de paroles, engagements et promesses[4].

Encore une fois, cette intégrité découle de la nature de Dieu et de notre statut d'êtres créés en son image. Jean écrit : *« Voici le message que nous avons entendu de lui et que nous vous annonçons : Dieu est lumière, il n'y a pas en lui de ténèbres »* (1 Jn 1,5). L'idée de lumière ici englobe à la fois l'être et l'action : Dieu est parfaitement juste, sans aucune trace de méchanceté. Aucune motivation ni action ténébreuse n'entache son être. De même, ce qu'il dit correspond à ce qu'il entend faire ; ses promesses sont entièrement dignes de confiance.

Les implications du caractère de Dieu pour nous se voient dans les versets suivants : parce que Dieu est parfaitement juste, parfaitement bon, parfaitement amour, marcher dans la désobéissance ou le refus de prendre au sérieux sa volonté éleve des barrières entre nous et lui et, en même temps, entre nous et les autres (v. 6-7). Le résultat ? Nous *ne pratiquons pas* la vérité. La confession des péchés aux v. 8-10 va dans ce même sens : refuser de reconnaître, devant Dieu, à nous-mêmes et aux autres, ce que nous sommes, avec nos lenteurs, nos difficultés et ce qui reste des tendances au péché, nous ferme l'accès à la vérité et à l'œuvre de la Parole de Dieu en nous. Il ne s'agit pas de vivre d'une vie parfaite : Jean le fait bien comprendre en parlant de la nécessité de reconnaître que nous sommes et restons marqués par le péché (v. 6 et 8). L'essentiel est plutôt, comme nous l'avons vu ailleurs, la lucidité à notre sujet et le désir d'avancer, grâce à l'Esprit, dans la nou-veauté de vie à laquelle Dieu nous appelle.

Pratiquer la vérité dans l'Église

Cette exigence d'intégrité est plus grande encore dans le cadre de la communauté chrétienne. La raison n'en est pas seulement notre appartenance à Dieu. C'est aussi notre appartenance les uns aux autres. Revenons à ce que Paul dit dans son épître aux Éphésiens : *« Rejetez le mensonge et que chacun de vous parle avec vérité à son prochain ; car nous sommes membres les uns des autres »* (Ep 4,25). De même qu'une personne qui attache de la valeur à sa santé physique veille à en prendre soin, les disciples doivent veiller à la santé spirituelle les uns des autres. En effet, un membre malade affecte la santé de tout le corps. Comment le faire ? Cela passe entre autres, dit Paul, par l'intégrité de la parole, en refusant notamment le mensonge.

De ce fait, le souci d'édification mutuelle implique par moments se reprendre les uns les autres. Comme l'apôtre écrit ailleurs : *« Frères et sœurs, si quelqu'un vient à être pris en faute, vous qui avez l'Esprit de Dieu, ramenez-le dans le droit chemin »* (Ga 6,1 NFC). Nous touchons là à un point particulièrement délicat : dans notre société actuelle, décider soi-même de ce qu'on veut faire à condition de ne pas faire de mal aux autres (et encore !) est considéré comme un droit quasi absolu. À l'inverse, reprendre quelqu'un au niveau de ses actes est pratiquement un péché cardinal ! Cette mentalité s'est largement installée dans l'Église. Pourtant, dans une communauté où l'on veut reconnaître et vivre une vraie interdépendance, nous encourager les uns les autres, voire nous reprendre les uns les autres peut être nécessaire pour dépasser des blocages ou comportements dont, parfois, nous ne sommes pas nous-mêmes conscients.

C'est ici que la question de courage prend tout son sens. En étant honnêtes, il n'est pas difficile de trouver des occasions où nous avons préféré ne rien dire devant des comportements problématiques d'un frère ou d'une sœur. Pourquoi ? N'est-ce pas, souvent, par crainte des réactions ? Que l'autre se fâche et nous retire son affection ? Nous préférons alors fermer les yeux plutôt que de nous « mouiller » et d'en subir les conséquences.

4. Voir aussi Mt 23,16-22.

Comment avancer concrètement ?

L'édification mutuelle au sein de l'Église, avec ses exigences, n'a donc rien d'évident. Il ne va pas de soi qu'une sœur ou un frère accepte d'être repris. Suivant la personne ou les circonstances, nous pouvons même nous demander si c'est réellement souhaitable de le faire. Essayons de dégager quelques principes qui peuvent nous guider dans ce domaine.

- Dans le Sermon sur la Montagne, Jésus propose la parabole célèbre de la poutre et de la paille : *« Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et ne remarques-tu pas la poutre qui est dans ton œil ? Ou comment dis-tu à ton frère : Laisse-moi ôter la paille de ton œil, alors que dans ton œil il y a une poutre ? Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors, tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère »* (Mt 7,3-5). Les derniers mots de la parabole le montrent bien, l'interdiction de juger les autres (v. 1) n'exclut aucunement le fait d'aider l'autre avec sa « paille ». Cependant, ce souci doit aller de pair avec une conscience claire de nos propres lenteurs et péchés, le désir d'y travailler et un comportement qui chemine concrètement dans ce sens. Chercher à avancer soi-même dans l'obéissance est une première condition pour aider les autres.
- De même, autant les disciples de Jésus sont appelés à dire la vérité, autant ils doivent le faire en étant motivés par amour. Paul préconise de « dire la vérité avec amour » (Ep 4,15), ce qui implique se reprendre mutuellement en sondant d'abord notre propre cœur et nous assurer que ce qui nous y pousse est réellement le désir de nous encourager mutuellement dans notre transformation en image du Christ – ce qui suppose que l'on soit prêt à *recevoir* les remarques des autres aussi !
- Une autre question doit se poser : reprendre un frère est-il toujours légitime ? Paul dit en 1 Corinthiens 13 que l'amour « excuse tout » (1 Co 13,7, NEG79). Cela ne signifie pas prétendre qu'un mauvais comportement serait bon mais que l'on doit être prêt à passer par-dessus certains travers ou faiblesses de caractère qui ne justifient pas une confrontation. Nous sommes appelés à *« nous supporter les uns les autres avec amour »* (Ep 4,2), c'est-à-dire à exercer de la patience envers des cheminements inachevés qui, souvent, progressent lentement.
- Sur le plan pratique, d'autres considérations sont également à prendre en compte. Je peux bien discerner un comportement problématique chez quelqu'un. Pour autant, suis-je le mieux placé pour en parler ? Reprendre une personne dépend de la relation que nous avons avec elle. Cela suppose un attachement visible à son égard et un certain degré de confiance mutuelle. Dire cela ne doit pas pousser à l'inaction mais montre l'importance de dire la bonne parole, et ce dans les circonstances qui conviennent.
- Nous pouvons encore distinguer entre confrontation directe et indirecte. Dans certaines situations, une remarque « frontale » aura pour effet de provoquer une « levée de boucliers », alors qu'un encouragement fait sur le ton de l'amitié peut obtenir des résultats bien plus positifs ! La sagesse est de mise pour savoir quand et comment reprendre.

On le voit, toutes les situations ne se ressemblent pas. Il n'existe donc pas une façon de dire les choses qui convienne à toutes les circonstances. C'est pourquoi l'Écriture préconise que notre parole *« soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel »*, afin qu'elle tombe juste et puisse être entendue de celles et ceux auxquels nous l'adressons (Col 4,6).

* * *

En tant que disciples de Jésus-Christ, nous sommes appelés à viser l'intégrité, une cohérence toujours plus grande entre ce que nous disons et faisons, à être des témoins vivants d'une vérité portée par l'amour et d'un amour profondément empreint de vérité. La finalité de notre action, avant même tel ou tel résultat concret ou matériel, doit être l'intégrité et l'amour du prochain, pour que, les uns et les autres, nous soyons des reflets

vivants de celui qui nous a créés en son image et qui a pour dessein de nous transformer en l'image de son Fils, celui qui agit toujours en parfaite conformité à sa promesse et à ses engagements envers ses enfants.

3. Questions d'application

a) Est-qu'il y a eu des fois, cette dernière semaine ou ce dernier mois, où j'ai volontairement renoncé à un comportement intègre vis-à-vis d'une personne ou d'une situation pour obtenir un résultat qui, sur le moment, me semblait plus important ? Décris cette situation.

b) Y a-t-il eu des situations où je n'ai pas voulu reprendre fraternellement un frère ou une sœur en Christ parce que j'avais peur de sa réaction envers moi ? Si oui, à la lumière de ce chapitre, comment aurais-je pu faire autrement ? Sois spécifique !

c) Quels sont les domaines où je trouve cette intégrité la plus difficile à vivre ? Quelles sont les démarches concrètes que je pourrais entreprendre pour cheminer dans ces domaines ?

d) Comment ai-je tendance à réagir lorsque quelqu'un me reprend vis-à-vis d'un problème chez moi, d'un comportement de péché ou autre ? Qu'est-ce que cela révèle à mon sujet ?

e) Dans l'équation « dire la vérité avec amour », où est-ce que j'ai tendance à placer le curseur ? Sur *la vérité*, au risque d'oublier que, quand on reprend quelqu'un, le but n'est pas d'abord de « faire triompher la justice » mais d'aider l'autre à avancer dans son attachement au Christ ? Sur *l'amour*, au risque d'oublier l'importance d'une transformation réelle de l'autre en l'image du Christ ? Comment puis-je cheminer vers un plus grand équilibre ?

4. Pour passer à la pratique

Soyez toujours prêts à justifier votre espérance devant ceux qui vous en demandent compte. Mais que ce soit avec douceur et respect… (1 P 3,15-16)

La semaine dernière, nous avons commencé à travailler sur un canevas qui résume les grandes lignes de notre témoignage personnel. Si tu n'as pas encore fini cet exercice, tâche de le faire cette semaine. Si tu es arrivé au bout, essaie de l'apprendre par cœur. Rappelle-toi, partager ton témoignage devrait être une expérience naturelle, aussi bien pour toi que pour la personne avec qui tu t'entretiens. Si ton témoignage te semble étriqué ou trop formel, il vaudrait peut-être la peine de le réécrire pour qu'il corresponde davantage à ta façon naturelle de parler.

Voici une question à te poser en le rédigeant : avec qui précisément pourrais-tu le partager ? Comme nous l'avons vu, un style de vie missionnel consiste à participer à la mission de Jésus, en faisant connaître l'Évangile en paroles et en actes. Par conséquent, un tel style de vie implique approfondir des relations avec des personnes qui ne font pas partie du Royaume. Est-ce le cas ? Développes-tu des contacts avec les « moindres » et les « marginalisés » près de ton lieu de vie, dans ton travail ou tes loisirs ? Les relations que tu entretiens avec les personnes qui figurent sur ta liste de prière permettent-elles de parler de l'Évangile ou de le montrer concrètement par des actes ?

Dans ces lignes qui suivent, note ton cheminement depuis le début de cette formation dans ta réflexion et ton style de vie missionnels, ainsi que les relations que tu entretiens avec des non-chrétiens.

Conclusion

La question de la vérité et du mensonge ne manquera pas de susciter des interrogations, notamment vis-à-vis des situations limites où l'on pourrait être confronté à un choix entre, soit dire la vérité et dénoncer quelqu'un, soit mentir et protéger la personne faible (pensons à ceux qui ont dû mentir pour protéger des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale, par exemple). Il convient de préciser que, dans de telles circonstances extrêmes, *pratiquer* la vérité commence par aimer, concrètement, notre prochain qui est dans le besoin et veiller à son bien[1]. L'intégrité et le courage se voient – en particulier dans de telles situations limites – dans le désir constant de refléter la sainteté *et* l'amour de Dieu par notre action en faveur de celles et ceux qui ont été créés à son image.

Cela étant dit, en dehors de telles circonstances hautement exceptionnelles (fort heureusement !), le Christ nous appelle à montrer au monde une cohérence réelle – même si, dans cette vie elle n'est pas parfaite – entre ce que nous disons et ce que nous sommes, entre l'appel placé sur nos vies et ce que, grâce à l'œuvre de l'Esprit Saint, nous devenons réellement, de plus en plus. Si cette exigence est plus grande encore en ce qui concerne les rapports entre chrétiens, c'est parce que l'Église est le seul endroit au monde où un amour réciproque, fondé sur l'amour de Dieu en Christ, peut se manifester par une intégrité *les uns envers les autres*. C'est uniquement dans l'Église que notre intégrité et notre courage peut avoir pour but, véritablement, d'encourager à l'intégrité et au courage celles et ceux qui sont devenus nos frères et sœurs, celles et ceux auxquels nous serons liés pour l'éternité.

Comme pour tout ce que nous avons vu dans les chapitres précédents, cette intégrité et ce courage, ultimement, ne viennent pas de nous : la promesse du Christ est précisément que l'Esprit, qui est lui-même la vérité (1 Jn 5,6), est celui qui nous conduit « dans toute la vérité » (Jn 16,13). C'est l'Esprit qui conforme nos paroles et nos vies au Christ, lui qui est *la Parole* vivante de Dieu, « le chemin, la vérité et la vie » (Jn 14,6) !

« Seigneur, toi qui es parfaitement fidèle à ce que tu promets, accorde-moi de cheminer dans l'intégrité et dans le courage. Pardonne-moi les nombreuses fois où je me suis laissé aller – et où je me laisse encore aller – à des mensonges et à des demi-vérités, où j'ai tenté de dissimuler une partie de la vérité pour donner aux autres une meilleure image de moi. Pardonne-moi toutes ces fois où je n'ai pas agi avec courage, soit dans mes actes, soit dans mes paroles. Pardonne-moi encore toutes les fois où, à l'inverse, j'ai dit des choses qui n'étaient pas fausses mais que j'ai dites sans amour et sans le désir de vraiment aider l'autre à progresser dans son amour pour toi. Oui Père, je t'en prie, fais grandir en moi ce souci d'être un instrument dans ta main pour que mes frères, mes sœurs puissent être édifiés en Christ et cheminer, eux aussi, dans l'intégrité, dans l'attachement à la vérité et dans le courage que toi seul du peux donner, par ton Esprit. Amen ».

1. Il vaut la peine de lire les réflexions pertinentes que Dietrich Bonhoeffer a écrites à ce sujet alors qu'il était en prison vers la fin de la Seconde Guerre mondiale. Bonhoeffer fut arrêté et emprisonné précisément en raison de sa décision de faire ce qui était en son pouvoir pour arrêter le nazisme et le génocide des Juifs en Europe. Voir D. Bonhoeffer, « Que signifie : Dire la vérité ? », *Ethique*, Genève, Labor et Fides, 1965, 308-316.

Vivre en disciples de Jésus-Christ

Ch. 13 : Les dons de l'Esprit et le fruit de l'Esprit

En bref

Les dons de l'Esprit, aussi variés soient-ils, sont accordés par Dieu, non pour l'édification personnelle mais pour l'affermissement de l'Église et la préparation de celle-ci au témoignage. Ils peuvent s'ajouter aux qualités naturelles des croyants ou être des capacités déjà présentes de façon naturelle mais que l'Esprit réoriente et emploie pour le bien de l'Église. Dans tous les cas il s'agit de les développer pour l'édification du corps. Le fruit de l'Esprit, lui, a trait à la transformation du disciple en l'image du Christ. Il est donc synonyme de la conformité au Christ. Les dons de l'Esprit sont des moyens, le fruit une finalité.

1. Lire et méditer les passages suivants

a) Rm 12,3-8

Le v. 4 commence par « en effet » (Col.), ce qui relie ce verset à celui qui précède. De quelle façon le v. 3 prépare-t-il donc le v. 4 ? Quel est le lien entre les deux versets ?

_____
_____
_____
_____
_____

Quel est le lien entre les « fonctions » que Paul mentionne au v. 4 et les « dons » au v. 6 ? Qu'est-ce que cela implique au sujet de l'utilisation des dons dans l'Église ?

_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____

Aux v. 6-8, la liste – représentative et non exhaustive – des dons est mise en rapport avec la façon de pratiquer ces dons. Quels sont, d'après toi, les « critères » que Paul attache ici à la pratique des différents dons ?

b) 1 Co 12,4-26

D'après le v. 7, dans quel but Dieu confie-t-il ses dons aux uns et aux autres ? Qu'est-ce que cela veut dire et comment cela doit-il déterminer notre façon d'utiliser les dons que Dieu nous a faits à chacune et chacun ?

En réfléchissant à partir des v. 14-21, quels peuvent être les dangers d'une tendance dans l'Église à privilégier un don (ou certains dons) aux dépens des autres ?

D'après le v. 25, quelle devrait être la conséquence pratique d'une diversité de dons dans l'Église ? Pourquoi est-ce que cela est logique ?

c) Mt 7,21-23

Dans ces versets, Jésus parle d'une pratique de ce que Paul appellera des « dons ». D'après ce passage, la pratique de ces dons implique-t-elle nécessairement que l'on soit réellement chrétien ? Pourquoi ou pourquoi pas ? Quel avertissement cela doit-il représenter pour nous concrètement ?

d) Ga 5,22-23

Quelle différence peut-on percevoir, à partir de ces versets, entre « les dons de l'Esprit » et « le fruit de l'Esprit » ?

2. Commentaire et réflexions

Nos dons au service les uns des autres

Nous avons vu au chapitre 10 que notre appartenance au Christ a pour conséquence l'appartenance à son corps, l'Église, et, en même temps, l'appartenance les uns aux autres. Il s'ensuit que les dons que Dieu nous accorde ne sont pas pour nous mais pour celui qui est désormais notre Seigneur, et pour son Église. Ils sont donnés, rappelle Paul *« pour le bien de tous »* (1 Co 12,7, NFC). Comme c'est souvent le cas, cette perspective tranche avec la société moderne où ce que je suis et ce que je fais est d'abord pour moi. La perspective biblique est inversée : puisque nous avons été créés à l'image de Dieu, le sens de notre existence se trouve dans un don de soi réciproque. C'est dans le cadre du corps du Christ, la concrétisation de cette réalité dans une communauté précise, que nous l'expérimentons et le vivons.

Pour que cette réalité communautaire prenne forme et s'édifie, Dieu accorde aux uns et aux autres des dons d'une riche diversité. Aucune énumération biblique à ce sujet ne prétend à l'exhaustivité : en Romains 12, Paul parle de la prophétie (c'est-à-dire, d'après 1 Co 14,3, ce qui « édifie, « encourage » et « console »), du service en faveur des autres, de l'enseignement, de l'exhortation, de la direction de l'Église et de la générosité envers ceux qui sont dans le besoin (Rm 12,6-8). Dans d'autres contextes, d'autres dons sont mentionnés[1]. L'essentiel est de noter que tous ces dons (en grec *charisma*) sont l'effet de la grâce (*charis*) ; ils sont faits, non en raison d'une spiritualité supérieure mais grâce à la générosité et à la bienveillance de Dieu. Loin de créer un esprit de concurrence, Dieu confie cette diversité de dons pour l'édification de tous. Précisément parce que *« tous n'ont pas la même fonction »* (v. 4), les dons permettent aux uns et aux autres d'accomplir les multiples activités qui constituent la vie de l'Église et à celle-ci d'être fidèle à la mission que Dieu lui confie.

Cette nécessaire diversité explique le lien avec le v. 3. Paul y fait un jeu de mots difficile à rendre en français. La TOB traduit bien le sens général : *« N'ayez pas de prétentions au-delà de ce qui est raisonnable, mais soyez assez raisonnables pour n'être pas prétentieux, chacun selon la mesure de foi que Dieu lui a donnée en partage »*. Dieu ne confie pas les mêmes dons à tous ; chacun doit donc discerner ses dons, tout en reconnaissant avec gratitude les dons confiés à d'autres et que lui-même n'a pas. Et puisque ces dons sont prodigués pour le bien de toute l'Église, on ne doit pas s'élever au-dessus des autres au sujet d'un don que l'on possède et qui n'a pas été communiqué aux autres.

Les dons énumérés aux v. 6-8 sont mis en parallèle avec des exigences précises concernant la manière de les exercer. Relevons trois choses :

- La « prophétie » doit être faite « en accord avec la foi », c'est-à-dire dans la fidélité à l'enseignement apostolique (la foi chrétienne). En d'autres termes, l'enseignement dans l'Église doit se faire *en conformité avec la vérité biblique* ;
- Ceux qui ont le don du service doivent l'exercer « dans le service », ceux qui ont le don de l'enseignement dans l'enseignement et ceux qui ont le don de l'exhortation dans l'exhortation. En d'autres termes, pour que l'Église soit édifiée, *celui ou celle qui a reçu tel don se doit d'exercer réellement ce don-là*, plutôt que de s'engager dans des domaines où ce don serait négligé et où l'Église en serait donc privée ;
- Les dons doivent *s'accompagner des attitudes qui leur conviennent* : l'exhortation dans un esprit de simplicité, la direction avec empressement, la miséricorde avec joie.

Un dernier point est à noter : il y a une distinction à respecter entre don et responsabilité. Tout disciple est appelé à avoir un esprit de service et à exercer la miséricorde. On ne peut pas dire, par exemple : « Puisque je n'ai pas le don de servir, je n'ai pas besoin

1. Voir 1 Co 12,8-10 ; 1 P 4,10-11.

de m'en occuper» ! En revanche, certains ont un *charisme* particulier pour le service, la miséricorde, la foi ou autre. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre ce que Paul dit au sujet de ces dons.

Une diversité de dons pour toute l'Église

1 Corinthiens 12, rédigé une ou deux années avant l'épître aux Romains, fait état d'une situation de conflit. Paul y parle surtout, non des *charismata* mais des «dons 'spirituels'» ou «manifestations spirituelles» (*pneumatika*)[2]. En raison d'un «don spirituel» particulier, le parler en langues, certains membres de l'Église s'élevaient au-dessus des autres et faisaient pression pour que tous adoptent cette pratique. À l'inverse, Paul souligne la diversité des dons confiés à une diversité de personnes. Sans cette diversité, dit-il, le corps du Christ ne peut fonctionner normalement : de même qu'un corps composé de pieds serait un mutant, une communauté chrétienne où tous auraient le même don serait profondément défectueuse et, en vrai, ne serait pas un corps mais un simple assemblage de membres identiques (v. 14-22).

L'image de ces versets illustre un point important. Une Église qui érige en pratique centrale ce qui est en réalité un point secondaire ou même indifférent, tombera nécessairement dans un déséquilibre qui ne peut que lui être préjudiciable. Du fait que certaines pratiques secondaires sont placées au centre et constituent l'identité propre de l'Église, d'autres aspects plus fondamentaux seront nécessairement minorés ou laissés dans l'ombre. Le témoignage de la communauté ne peut qu'en être affecté, comme Paul le fera remarquer plus loin (1 Co 14,23-24).

Paul préconise donc la diversité des dons et souligne un point qui peut sembler contre-intuitif : les membres de l'Église qui ont des dons moins «spectaculaires» – pensons aux dons de service, d'écoute, de miséricorde, par exemple – doivent être, comme les autres, estimés et honorés. *Tous les dons*, et pas seulement ceux qui attirent l'attention, sont nécessaires à l'équilibre et au bon fonctionnement de l'Église. Cette diversité, poursuit Paul, existe aussi pour que *«les membres aient également soin les uns des autres»* (v. 25). L'affirmation peut paraître paradoxale mais l'idée est que l'Église doit mettre à l'honneur les dons qu'on a tendance à oublier car ils permettent, tout autant que les autres, l'épanouissement de toute l'Église.

Dons naturels ou dons spirituels ?

On pose parfois une opposition entre «dons naturels» et «dons spirituels», en prétendant que seuls ces derniers doivent être exercés dans l'Église. Il y a une part de vérité dans cette idée : les dons peuvent être mal employés ou exercés avec des intentions égoïstes, «charnelles». Il peut même arriver que quelqu'un, par les dons qu'il a – dons de direction ou d'enseignement par exemple –, affaiblisse ou détruise l'Église. Cependant, on peut douter qu'une telle opposition soit réellement biblique. Tout ce que nous avons vient de Dieu : *«Qu'as-tu que tu n'aies reçu ?»* (1 Co 4,7). Tout don, qu'il corresponde à un talent «naturel» ou que ce soit un don que Dieu accorde à la suite d'une expérience de conversion ou autre, est un *don*. Sur ce plan comme ailleurs, il faut éviter de créer une opposition entre ce que Dieu fait en tant que Créateur et en tant que Rédempteur, entre création et re-création. Nous avons été créés pour refléter le caractère de Dieu. Tout ce que nous sommes, tout ce que nous avons est appelé, à un niveau ou à un autre, à s'inscrire dans cette perspective.

De fait, *tout don qui édifie réellement l'Église* – que ce soit une manifestation ponctuelle et surnaturelle de l'Esprit ou un talent innée ou développé sur plusieurs années – peut être qualifié de «don spirituel». L'es-

2. *Charisma* («don») ne figure, en 1 Co 12-14, qu'en rapport avec les «dons de guérison» (12,4.9.28.30) et en 12,31 où Paul dit : «Aspirez aux dons (*charismata*) les meilleurs. Et je vais encore vous montrer une voie par excellence». Il est également à noter que, même en ce qui concerne l'expression «dons spirituels» (ou «manifestations spirituelles»), Paul en fait un emploi parcimonieux, puisque nous ne la trouvons dans ces chapitres qu'en 12,1 et 14,1.

sentiel n'est pas son aspect spectaculaire ou au contraire peu impressionnant, ni son origine « naturelle » ou « surnaturelle ». C'est sa finalité et la motivation de celui ou celle qui l'exerce. Cela pose des questions pratiques :

- Quels sont les dons, capacités et talents spécifiques que Dieu m'a accordés ?
- Comment est-ce que je peux les mettre au service de l'Église ?
- Les motivations qui m'animent dans l'exercice de ces dons viennent-elles de l'amour pour Dieu, et de l'amour pour mes frères et sœurs, ou encore mon prochain ?

Dons de l'Esprit et fruit de l'Esprit

En Mt 7,21-23 Jésus adresse un avertissement qui peut troubler, notamment dans la parole qui termine ces versets : *« Alors je leur déclarerai : Je ne vous ai jamais connus ; retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité »* (Mt 7,23). Jésus fait référence à des personnes qui ont pratiqué des actions hors du commun opérées par l'Esprit de Dieu : prophéties, exorcismes, miracles. Pourtant, dit Jésus, elles seront exclues du royaume éternel. Comment comprendre cela ? Faut-il imaginer que ces personnes auraient « perdu leur salut » ? La réponse doit être négative, car le v. 23 est sans ambiguïté : au jour du jugement, Jésus affirmera *n'avoir jamais connu* ces personnes. Il ne s'agit pas de perdre ce qu'elles auraient une fois possédé mais d'une réalité qui ne leur a jamais été donnée.

Cela conduit à un point essentiel, bien que souvent négligé : l'Esprit – qui agit dans toute la création – peut être à l'œuvre et même agir pour le bien de l'Église par le biais de personnes qui, pour autant, ne connaissent pas réellement Dieu, qui n'auront jamais réellement goûté au salut et qui finiront par être écartées de sa présence.

Cet avertissement nous aide à replacer les dons dans leur juste perspective. Les dons, mêmes surnaturels, ne sont pas un gage de notre santé spirituelle. Il est possible d'en mésuser, de les employer d'une façon qui ne glorifie pas Dieu et même de les exercer alors que notre communion avec Dieu est en souffrance ou que nous vivons notre foi par nos propres forces et pour notre propre gloire.

C'est dans ce contexte que l'enseignement sur le fruit de l'Esprit en Ga 6,23 prend toute son ampleur. Relevons simplement qu'à la différence des dons, qui ne se manifestent que par des actions précises comme l'exhortation ou les gestes de miséricorde, le fruit concerne *des attitudes* qui se manifestent *dans* et *à travers* nos actes particuliers. C'est *dans* l'exercice de la miséricorde que doit se manifester la joie, la patience et la sollicitude. C'est *dans* l'exhortation que doit transparaître, non d'abord notre talent oratoire mais notre amour. Notons encore qu'autant tel don sera accordé à telle personne et non à telle autre, autant nous sommes tous appelés à cultiver le fruit de l'Esprit. C'est parce que ce fruit touche d'abord à notre caractère, à notre personne progressivement transformée en l'image de Jésus-Christ par l'Esprit de Dieu.

En même temps, il s'agit bien d'*un fruit*, provenant *de l'Esprit*. Suivant l'image botanique, un fruit pousse naturellement. Au sens strict, le cultivateur ne le fait pas pousser. Un pommier produit des pommes, car c'est dans sa nature de le faire. De même, le fruit de l'Esprit, dans ses différentes facettes, est présent et croît chez tout vrai disciple car c'est dans la nature de l'Esprit de produire les qualités qui lui ressemblent. Il en découle que notre tâche première n'est pas tant de nous forcer à produire telle attitude – bienveillance, fidélité, douceur – qu'à enlever dans nos vies les attitudes ou habitudes qui en empêchent la production, tout comme dans un jardin potager le jardinier doit enlever les mauvaises herbes et veiller à ce que des intrus ne détruisent pas les plantes.

Il ne s'agit donc pas d'opposer dons de l'Esprit et fruit de l'Esprit, pas plus qu'on ne peut se permettre de pratiquer les uns aux dépens de l'autre, mais de nous ouvrir à l'Esprit recréateur et de mettre au service de l'Église les dons qu'il nous confie… en étant portés par le fruit qu'il produit dans nos vies, conséquence de l'appartenance à celui qui nous a aimés jusqu'à donner sa vie pour nous !

3. Questions d'application

a) Quels sont les dons, capacités et talents spécifiques que Dieu m'a accordés ? Comment est-ce que je peux les mettre au service de l'Église ? Fais-en l'énumération :

b) Y a-t-il des dons que le Seigneur m'a confiés que je n'exerce pas actuellement. Si oui, lesquels ? Comment, pratiquement, pourrais-je les exercer plus activement ?

c) Y a-t-il des domaines où j'exerce un ou des dons que Dieu m'a confiés mais avec une attitude qui ne convient pas ou dans un but qui ne glorifie pas le Christ ? Si oui, lesquels ?

d) Où est-ce que j'ai tendance à me croire supérieur (peut-être inconsciemment) aux autres en raison d'une capacité ou d'un don particuliers ?

e) Comment, concrètement, honorer dans l'Église dont je fais partie des dons plutôt « humbles » et les personnes qui les exercent ? Mets par écrit les noms de 3-5 personnes dans cette catégorie et une façon dont je pourrais mettre à l'honneur le (ou les) don(s) que le Seigneur leur a confié(s) :

f) Y a-t-il des « mauvaises herbes » (attitudes ou habitudes) qui empêchent le développement du fruit de l'Esprit dans ma vie ? Quelles sont-elles ? Prends quelques instants pour demander pardon à Dieu et prier afin qu'il te donne de cheminer dans ce domaine.

4. Pour passer à la pratique

Comment donc feront-ils appel à celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment entendront-ils parler de lui, si personne ne l'annonce ? (Rm 10,14, Seg21).

Rm 10,14 pose la question suivante : Comment entendra-t-on parler de Jésus si personne ne l'annonce ? La réponse évidente est que, sans cette annonce, on n'entendra pas parler de lui.

Tout au long de cette formation, la section « pour passer à la pratique » a cherché à te préparer au témoignage en paroles et en actes. Nous avons vu qu'apprendre à partager sa foi est un élément clé de la vie du disciple. Tout comme une activité sportive contribue au développement physique, faire connaître l'Évangile est une activité spirituelle qui cultive une plus grande soif de la Parole de Dieu et de la prière. Ces choses à leur tour, comme un cercle vertueux, stimulent la croissance spirituelle. En tant que disciples de Jésus, nous sommes appelés par lui et habilités par le Saint-Esprit afin de contribuer au rayonnement du Règne de Dieu, et cela nourrit notre vie spirituelle sur le plan de la foi, de l'espérance, de l'amour et de la joie dans le Seigneur.

Cela étant dit, de nombreux chrétiens appréhendent de partager leur foi par des paroles et ils parviennent difficilement à la démontrer par des actes spécifiques. Ils craignent d'être maladroits, d'être perçus négativement ou tout simplement rejetés. Ces inquiétudes sont légitimes. En réalité, peu de chrétiens ont l'audace et la capacité naturelles d'engager une conversation au sujet de la foi ; de même, peu d'entre nous ont un amour qui pousse à se mettre spontanément au service des autres. Par conséquent, de nombreux chrétiens ne cherchent pas des occasions à cela et ils consacrent peu d'énergie à développer un style de vie missionnel.

L'Écriture est pourtant claire sur le fait que Dieu appelle son peuple à être un témoignage vivant de l'Évangile. Nos hésitations ne doivent donc pas nous empêcher de cultiver une telle façon d'être et d'agir. En te consacrant à la prière, au service des autres, à l'annonce et au dialogue avec des non-chrétiens, tu prendras davantage conscience des occasions que Dieu suscite, et tu le verras utiliser ta personnalité, ton cheminement personnel et ton attachement à lui pour faire de toi un témoin de sa grâce.

Comment avancer, pratiquement, dans ce domaine ? Certains ont le don de proclamer efficacement l'Évangile dans un style plutôt monologué, mais la plupart d'entre nous ont besoin d'outils qui nous aident à discuter avec les gens lorsque les occasions se présentent. Cette partie de la formation cherche à te permettre d'aborder la foi dans des conversations de façon relationnelle, en sachant t'adapter aux expériences vécues des personnes avec qui tu discutes.

Le travail de cette semaine consiste surtout à faire un examen de conscience à l'aide des questions suivantes. Prépare-toi à partager tes réflexions lors de la prochaine rencontre.

a) Comment, au cours de cette formation, t'es-tu engagé dans un style de vie missionnel, en priant, en servant, en racontant et en discutant avec d'autres personnes, des non-chrétiens en particulier ? Sois précis.

_____

_____

_____

_____

b) Quels sont les obstacles les plus importants que tu rencontres à ce sujet et qui t'empêchent de t'engager davantage dans un tel style de vie ?

c) D'après toi, qu'est-ce qu'il faudrait changer pour que ta vie prenne une orientation davantage missionnelle ?

d) Passe maintenant en revue ces réflexions en reprenant Rm 10,14. Comment prierais-tu à ce sujet ? Parfois, nous ne désirons pas ce que Dieu désire, et nous ne pouvons que le prier de changer nos cœurs, afin que nous voulions ce que lui veut. Or, Dieu ne dédaigne pas une telle prière lorsqu'elle est lui offerte humblement et en toute sincérité.

- Prends quelques instants pour rédiger une prière sur l'état de ton cœur en ce qui concerne le développement d'une vie missionnelle motivée par l'Évangile.

Conclusion

Il y a quelque chose de paradoxal dans l'idée du « don » ou du « charisme » : dans la perspective biblique, le don (*charisma*) est de l'ordre de la grâce (*charis*). Il ne nous est pas accordé en raison de notre mérite ou du niveau élevé de notre spiritualité. Il est, au sens propre, un *don*. Pourtant, ce don engage ! Nous avons une responsabilité à son égard et il nous est confié en vue d'une finalité à laquelle nous ne devons pas nous déroger. Comme nous l'avons vu, les dons sont communiqués pour l'édification du corps du Christ. Ces dons, par définition gratuits, ne sont pas d'abord pour moi personnellement, mais pour la communauté à laquelle je suis intégré et dont je suis membre. Je les ai reçus afin d'aider d'autres à progresser dans leur obéissance et leur vie de disciples. De même, parce que dans le corps du Christ nous sommes membres les uns des autres, je ne donne pas seulement ; je bénéficie aussi de cette gratuité de la grâce… par le biais des autres membres.

L'enseignement biblique sur les dons et leur mise en pratique nous font donc avancer dans notre compréhension de l'Évangile, car la logique des dons découle du don que le Christ a fait de sa propre vie afin que d'autres – c'est-à-dire nous – puissent vivre. Le Fils éternel jouissait d'une félicité parfaite que rien ne pouvait augmenter. C'est par amour et par pure bonté qu'il est venu épouser notre humanité, s'abaisser comme un serviteur et aller jusqu'à la croix en se donnant totalement pour nous. Certes, le Christ ressuscité reçoit *« la domination, l'honneur et la royauté »* (Dn 7,14). Cependant, il ne le fait pas pour lui-même seulement mais pour celles et ceux pour qui il est venu. Dans l'exercice des dons, motivés, portés et, en quelque sorte « vivifiés » par le fruit de l'Esprit, nous reflétons ce don gratuit, immérité dont le Christ nous a comblés. Plus encore, d'une certaine façon, notre action se comprend comme un prolongement de de la sienne, puisque l'Esprit du Christ prend ce que Christ est et a fait, le reproduit dans nos vies, dans nos attitudes et dans nos actes.

Dans tout cela, nous percevons encore quelque chose du Dieu trinitaire, du Dieu qui vit par le don de lui-même : le Père au Fils, le Fils au Père, le Père à l'Esprit, l'Esprit au Père et au Fils, etc. Or, ce Dieu trois fois saint nous permet de vivre en son image dans l'Église par le don de nous-mêmes, avec tout ce que cela peut englober, comme aussi par l'accueil de cette grâce qui nous vient par l'entremise de nos frères et sœurs en la foi. En comprenant cela, comment ne pas dire, avec Paul : *« Grâces soient rendues à Dieu pour son don ineffable ! »* (2 Co 9,15).

Dans les jours qui viennent, médite et prie en t'appropriant cette prière :

« Seigneur, à toi va toute ma louange pour le don que tu nous as fait de ton Fils. À toi va toute mon adoration, car ce don du Christ nous fait entrevoir ton amour ineffable du Dieu trinitaire, Père, Fils et Saint-Esprit. Renouvelle en moi l'œuvre de ton Esprit afin que je puisse entrer, réellement et profondément, dans ce mouvement de don de soi qui fait partie de ce que tu es, qui fait aussi partie de ce que tu m'appelles à être en tant que créature faite à ton image. Là où je suis tenté de me servir de tes dons pour mon bien personnel, mon propre épanouissement ou ma propre gloire, apprends-moi à les mettre au service de mes frères et sœurs dans l'Église. Fais que, par les dons que tu me confies, ton Église soit affermie dans sa vie et son témoignage. Et poursuis ton œuvre en moi, pour que le fruit de ton Esprit soit davantage visible dans mes paroles et dans mes actes, pour ta seule gloire. Amen ».

Vivre en disciples de Jésus-Christ

Ch. 14 : L'accueil et l'hospitalité dans la vie des disciples

En bref

L'hospitalité, le fait de laisser l'autre entrer dans notre vie, est tout en même temps une façon d'aimer les autres concrètement et d'imiter Dieu, qui nous a accueillis en Christ. L'accueil a été une marque singulière du ministère de Jésus et elle doit l'être de l'Église aussi. C'est également un moyen concret permettant de montrer aux non-chrétiens nos vies qui cheminent dans un processus de transformation par l'Esprit. L'accueil, comme l'hospitalité, est au service de l'Évangile : le but n'est pas simplement de s'ouvrir à autrui mais d'aider l'autre à progresser vers le Christ ou, s'il est croyant, à grandir dans sa conformité au Christ.

1. Lire et méditer les passages suivants

a) Lc 15,1-2.11-32

Aux v. 1-2, Luc parle de l'accueil que Jésus fait d'autres personnes. Quel est le lien entre cette introduction du chapitre 15 et la parabole des v. 11-32 ?

_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____

Que montre le comportement du plus jeune fils (v. 12-13) au sujet des attitudes qui sous-tendent souvent des comportements de péché chez nous et chez les autres ? Qu'est-ce que la réaction du père aux v. 20-24 montre au sujet de Dieu ?

_____
_____
_____
_____
_____
_____

Qui le fils aîné (v. 25-30) est-il censé représenter dans le contexte du 1er siècle ? Quels parallèles peut-il y avoir entre sa réaction et la tienne dans des situations où il s'agirait d'accueillir l'équivalent d'un « péager » ou « pécheur » de notre temps ?

b) Mc 6,30-44

D'après les v. 30-32, dans quelles circonstances Jésus accueille-t-il les foules dans ce passage ? Qu'est-ce que cela peut nous apprendre sur notre accueil ?

Que montre le v. 34 au sujet des motivations de Jésus dans l'accueil qu'il fait des foules ? Quelles en sont les conséquences pour l'accueil chrétien aujourd'hui ?

c) Rm 14,1-4 ; 15,1-7

Paul parle de l'accueil mutuel dans l'Église. Quelle sont, d'après Rm 14,1-4, les attitudes à adopter face à des chrétiens qui ont d'autres convictions ? Y a-t-il des limites à cet accueil ? Sinon, pourquoi pas ? Si oui, d'après quels critères ?

En 15,1-3 Paul met en avant d'autres attitudes encore dans l'accueil que les chrétiens doivent se réserver les uns aux autres dans l'Église. Quelles sont-elles ? Quel est le but de cet accueil, d'après le v. 2 ?

D'après le v. 6, quel devrait être le résultat final de cet accueil ? Que veut dire cela pratiquement ? Sur quelle base devons-nous l'exercer l'accueil (v. 7) ?

2. Commentaire et réflexions

L'accueil, une simple générosité ?

Le thème de l'accueil se trouve dans l'Écriture dès l'Ancien Testament. Il y concerne particulièrement les non-juifs qui viennent s'établir dans le pays à la recherche du travail ou d'une situation de stabilité en temps de guerre ou de famine, par exemple. Les Israélites doivent faire preuve, à l'égard des étrangers qui arrivent chez eux, de la même attitude et en offrant les mêmes gestes d'accueil que Dieu leur avait manifestés en les délivrant d'Égypte[1].

En quoi l'accueil se distingue-t-il de la générosité ? La générosité se définit surtout en termes matériels : elle concerne notre argent, nos possessions ou notre temps. Elle s'exerce typiquement vis-à-vis d'un besoin. L'accueil va plus loin et, de fait, se situe à un niveau différent : il concerne moins les besoins immédiats de l'autre que l'autre lui-même. C'est la personne même que l'on accueille. Certes, celle-ci peut avoir des besoins mais dans l'accueil cette question est secondaire. De même, entre générosité et accueil il y a une différence de direction : la générosité va vers l'autre et donne en rapport avec un manque. Dans l'accueil, nous ouvrons notre « maison » ; nous permettons à l'autre d'entrer chez nous. En accueillant quelqu'un nous lui permettons, jusqu'à un certain degré au moins, d'entrer dans *notre vie*. Plus encore que la générosité, l'accueil implique un investissement personnel par lequel on s'ouvre soi-même à l'autre.

L'accueil chez Jésus

Dans le Nouveau Testament, l'accueil trouve son expression la plus concrète dans le comportement de Jésus vis-à-vis des « péagers et pécheurs ». Il est important de noter que cet accueil ne s'est pas exercé sur la base du comportement ou du style de vie des personnes concernées mais au regard de ce que celles-ci pouvaient devenir grâce à l'accueil que Dieu leur manifestait à travers l'accueil de Jésus.

C'est ce que montre la parabole dite « du fils prodigue » en Luc 15. Ce récit prend tout son sens à la lumière du contexte historique du Ier siècle. Les « péagers » dont il est question au début du chapitre étaient des collecteurs d'impôts, une catégorie sociale particulièrement détestée en Israël. Ces personnes étaient des Juifs qui travaillaient pour l'empire romain, prenant de l'argent des membres du peuple pour, entre autres, financer l'occupation, la domination politique et l'oppression militaire de Rome (pensons à la réputation des « collaborateurs » durant la Seconde Guerre Mondiale). D'autre part, elles profitaient de leur situation pour s'enrichir aux dépens de leurs concitoyens. Pour ces raisons, les péagers passaient à la fois pour des traitres, des infidèles et des escrocs. Quant aux « pécheurs », le terme est général mais il s'agit de Juifs qui ne pouvaient pas ou ne voulaient pas s'astreindre à une pratique assidue de la Torah. Parmi ceux-ci se comptaient des prostitués comme en Luc 7,36-50. Dans une situation où l'on était convaincu que le bien-être spirituel d'Israël était menacé par le fait de tolérer des comportements éthiques en contradiction avec la Loi de Moïse, on comprend mieux le mécontentement, face à l'action de Jésus, de ceux qui se préoccupaient du sort du peuple !

Le lien entre cette situation et la parabole du fils prodigue est transparent. Dans la culture de l'époque, tout comme de nos jours, la description que Jésus fait du plus jeune fils dépeint un personnage tout à fait détestable : alors que le père est encore en vie, le jeune homme demande à celui-ci de lui donner la moitié de ses biens puis il part aussitôt dilapider cette richesse en menant une vie de débauche. Lorsque les circonstances tournent mal, il se voit obligé de s'occuper de porceaux, l'animal le plus souillé, rituellement parlant, dans le judaïsme. Pourtant, si le comportement du fils paraît à peine croyable, celui du père ne l'est pas moins mais dans l'autre sens ! Dès qu'il voit son fils revenir de

1. Ex 20,10 ; 22,20 ; 23,9.12 ; Lv 19,33-34 ; 25,35 ; Dt 5,14 ; 10,17-19 ; 14,29, etc.

loin, il est « retourné dans ses tripes » (traduction littérale !), il court jusqu'à lui – démarche indigne d'un père dans la culture juive –, « se jette sur son coup et l'embrasse » (v. 20). Certes, il a bien fallu que, au sein de sa situation malheureuse, le fils « rentre en lui-même » (v. 17) et reconnaisse son péché (v. 18). Mais à peine a-t-il eu le temps de le dire que déjà son père organise la fête car, dit-il, *« mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! »* (v. 24).

Quant au fils aîné, il faut peu d'imagination pour comprendre que la description de la parabole se calque sur ceux qui maugréaient face à l'accueil que Jésus offrait aux « péagers et pécheurs ». Ce que le fils aîné ne peut comprendre – tout comme les interlocuteurs du début du chapitre – est qu'un comportement et un passé dissolus ne disqualifient pas du « retour à la vie » de celui qui, jusque-là, était un « cadavre spirituel » !

L'accueil que le peuple de Dieu est appelé à pratiquer, souligne Jésus par cette parabole, ne se fonde donc pas sur le caractère ou le style de vie de celui qui se met en marche vers le Seigneur ; il découle de l'amour de Dieu qui reçoit de telles personnes dans l'intimité avec lui.

Une motivation précise

La multiplication des pains en Mc 6,30-44 apporte des éléments complémentaires. Relevons d'abord que ce miracle a lieu alors que Jésus et ses disciples sortaient d'une période chargée et que chacun avait besoin de repos (v. 31). La présence des foules représente un dérangement qui, objectivement, n'a rien de commode. L'accueil de Jésus implique un don de soi qui n'attend pas les circonstances favorables pour se concrétiser. Deuxièmement, cet accueil va au-delà de la simple générosité matérielle. Il rend visible un don qui se situe sur le plan spirituel, venant comme il le fait au terme d'une longue journée d'enseignement. Il faut surtout remarquer ce qui motive Jésus vis-à-vis des gens de la foule, à savoir le constat d'un désarroi qui touche à la communion avec Dieu : Jésus, nous dit le texte, *« en eut compassion, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger »* (v. 34). Jésus prend ses interlocuteurs là où ils en sont. Mais il cherche à les conduire plus loin. Ce point est important : comme toute expression concrète de l'amour du prochain, l'accueil n'attend pas que le comportement ou les attitudes de l'autre soient conformes à l'enseignement biblique. L'important est simplement la réceptivité à l'égard de l'Évangile : que la personne soit prête à écouter, à entendre le message. En même temps, l'accueil cherche à conduire l'autre plus loin, à l'aider à découvrir ce pour quoi Dieu l'a créé et ce qu'il peut être grâce à la transformation de l'Esprit.

L'accueil dans l'Église

Comment pratiquer l'accueil dans l'Église ? C'est la question que Paul aborde en Romains 14-15. Dans le contexte de l'Église de Rome, cet accueil concernait en premier lieu les différences (ou « opinions », 14,1) qui pouvaient provoquer des tensions entre chrétiens d'origine juive et croyants non-juifs. Paul qualifie les premiers de « faibles ». Le terme n'a rien de péjoratif. Il souligne simplement que ces personnes risquaient d'être heurtées dans leur sensibilité par les habitudes des seconds – les « forts » –, notamment pour des questions de respect, ou non, des fêtes juives (14,5-6), et d'alimentation (le fait de manger de la nourriture non casher, comme le porc). Ces convictions peuvent sembler bien éloignées des soucis que l'on voit aujourd'hui dans l'Église. Ce sont bien des « opinions ». Cependant, pour des Juifs du 1er siècle qui avaient découvert en Jésus le Messie mais qui restaient attachés au judaïsme, l'attitude à adopter face à de telles pratiques pouvait paraître fondamentale. Paul place ces questions dans la catégorie des choses indifférentes (v. 14). Cela dit, lorsque le comportement d'un croyant pousse l'autre à s'éloigner de l'Église, ou éventuellement même à quitter la foi, il prend un caractère profondément éthique (v. 15b-17.20). Le principal, affirme Paul, n'est pas de consommer ou de ne pas consommer un aliment, de respecter ou de ne pas respecter un certain calendrier ; c'est

d'œuvrer, les uns avec les autres, à l'édification de tous et du corps du Christ (v. 19).

Les premiers versets du chapitre 15 y apportent une précision indispensable. L'accueil ne se réduit pas à une simple tolérance, bien que, par moment, nous puissions être obligés de *« supporter les faiblesses »* des autres (15,1). Paul parle d'un effort de la part de chacun et cela implique des sacrifices : il s'agit de *« ne pas chercher ce qui nous plait »*, mais *« que chacun de nous plaise au prochain pour ce qui est bon, en vue de l'édification »* (v. 15,1-2). Ces versets livrent la clé de l'accueil. Comme dans le ministère de Jésus, il ne convient pas de laisser l'autre, par facilité, dans la situation où il se trouve, notamment lorsque des questions éthiques sont en jeu : il n'y a, dans l'édification, aucun *statu quo* qui nous autoriserait à camper sur le péché ! Il ne s'agit pas non plus de permettre à un frère ou une sœur d'ériger en point de division des questions secondaires qui pourraient déchirer l'Église, mais de s'investir réellement dans l'autre afin de l'aider à cheminer dans sa conformité à l'image parfaite du Christ.

Cette motivation conduit au point central de ces versets. L'accueil a pour but une unité de pensée et d'action. Parler ici d'unité n'a rien à voir avec une « pensée unique » où les idées sont formattées et les comportements dictés par une pratique monolithique ; dans le contexte de l'Église de Rome le chrétien juif pouvait bien garder les traditions venues du judaïsme. De même, le non-juif ne devait pas être condamné parce qu'il observait d'autres pratiques. Cette *« même pensée les uns à l'égard des autres selon le Christ-Jésus »* (v. 5) est plutôt une préoccupation, partagée de tous, du progrès spirituel des autres membres de l'Église. L'accueil actif les uns des autres, précise le v. 6, vise à ce que, *« d'un commun accord, d'une seule voix, vous glorifiiez le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ »*. Il a pour but de conduire les uns et les autres, dans leur différence, à une même reconnaissance de la grâce, au souci d'avancer dans cette même direction.

Paul précise également la motivation qui doit guider chacun dans cet accueil : c'est l'action du Christ lui-même, l'accueil de celui qui *« n'a pas cherché ce qui lui plaisait »* (v. 3) mais s'est livré lui-même pour que nous puissions être reçus dans la communion avec Dieu : *« Faites-vous mutuellement bon accueil, comme Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu »* (v. 7).

L'accueil et l'hospitalité en pratique

Dans cette même épître, Paul encourage ses lecteurs à une expression concrète de l'accueil, l'hospitalité : *« Subvenez aux besoins des saints. Tâchez d'exercer l'hospitalité »* (Rm 12,13). Comment pratiquer l'accueil et l'hospitalité dans des situations où, bien plus que par le passé, les membres de nos Églises viennent de cultures différentes, ont des cheminements particuliers et même des stades d'avancement divergents ? Voici quelques éléments importants :

- L'accueil tient davantage compte des attitudes que des comportements précis. Il est possible de cheminer vers ou dans l'Évangile sans avoir réglé toutes les questions comportementales. Il faut éviter de « mettre la charrue devant les bœufs » en insistant sur des changements de conduite (sur le plan sexuel, par exemple) avant que l'Évangile soit compris et reçu.
- Notons en même temps que l'inverse est également vrai. Jésus a été bien plus critique des pharisiens et sadducéens que des péagers et pécheurs ! Le problème n'était pas tant les comportements que des attitudes qui étaient en contradiction avec la vocation du peuple de Dieu comme « lumière du monde » : comment peut-on montrer l'accueil de Dieu si l'on n'est pas prêt à le pratiquer soi-même ?
- En même temps, l'accueil n'empêche pas la clarté du message sur le comportement auquel l'Écriture nous appelle. Il est possible d'accueillir quelqu'un sans cautionner son style de vie.
- L'accueil est aussi déterminé par le cheminement concret dans l'Église. Un comporte-

ment problématique posera plus de barrières à l'accueil quand quelqu'un se dit chrétien et exerce des responsabilités au sein de la communauté que quand un nouveau venu chemine encore vers la foi[2].

- Dans l'accueil comme dans l'hospitalité, la transparence et la simplicité sont des éléments-clés. Dans la mesure où l'on se montre tel qu'on est (sans « chichi » !), l'autre percevra un accueil authentique.
- L'accueil a des degrés différents. Il y a, par exemple, un degré d'intimité dans des amitiés de longue date qui ne sera pas partagé avec tout un chacun. Cependant, l'accueil doit toujours envisager *la possibilité* d'un tel partage.
- Il faut, dans l'accueil et l'hospitalité, un équilibre. Dans le passage des Évangiles cité plus haut, Jésus et ses disciples se sont laissés déranger par les foules. L'accueil implique souvent le chamboulement de nos projets. Cela étant dit, il faut aussi savoir se protéger de l'épuisement, connaître et respecter ses propres limites.

* * *

L'accueil, le fait de laisser l'autre entrer chez nous aux sens propre et figuré, permet à ceux qui, de l'extérieur, observent notre conduite de percevoir notre propre cheminement dans la foi. En tant que disciples de Jésus, nous restons des hommes et des femmes en marche vers une plus grande conformité au Christ. Il ne s'agit donc pas de faire semblant devant l'autre d'avoir une perfection que nous n'avons pas mais de faire comprendre que nous sommes au bénéfice de l'accueil que Christ nous a fait et que nous voulons reproduire, à notre échelle, envers celles et ceux qui en ont également besoin.

2. Cf. 1 Co 5,11 ; Tt 3,10-11 ; 2 Jn 1,8-11, etc.

3. Questions d'application

a) Dans quelle mesure la réaction du fils aîné dans la parabole de Lc 15 trouve-t-elle un reflet dans tes réflexes vis-à-vis des autres, notamment des personnes en recherche ou qui viennent à l'Église sans être des chrétiens affermis (ou encore, qui sont d'une culture ou ont des habitudes différentes des tiennes) ?

- Sois précis dans ta réponse : quelles sont les attitudes ou réactions particulières, les types de personnes qui te font particulièrement réagir ?

b) Dans quelle mesure suis-je tenté de limiter mon accueil à des moments ou situations où cela n'entre pas en conflit avec mes projets ou ne perturbe pas mon emploi du temps ? Qu'est-ce que cela me montre au sujet de de mon attitude envers l'autre ?

c) Dans quelle mesure suis-je tenté de pratiquer l'accueil sans l'inscrire dans une démarche d'encouragement pour que l'autre progresse dans sa transformation en l'image du Christ, mais en le laissant plus ou moins tel quel ? Pour quelles raisons est-ce que je fais cela ? Par facilité ? Parce que je n'ai pas envie de m'investir dans l'autre ? Sois précis dans ta réponse.

d) Note par écrit, soit trois personnes dans le cadre de ton Église envers qui tu peux pratiquer l'hospitalité et l'accueil dans la semaine qui vient, soit trois situations dans l'Église où tu peux exercer l'hospitalité :

1. _____
   _____
2. _____
   _____
3. _____
   _____

e) Notre capacité d'accueil est directement liée à notre perception de l'accueil que Dieu nous a fait par Jésus-Christ. Dans les lignes qui suivent, écris une courte prière pour remercier Dieu pour l'accueil qu'il t'a fait en Christ, en réfléchissant à ce que cela lui a coûté (le personnage du père dans la parabole du fils prodigue peut aider à alimenter ta réflexion).

- Demande à Dieu de susciter chez toi des attitudes et une pratique d'accueil qui soient à l'image de l'accueil qu'il t'a fait.

_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____

4. Pour passer à la pratique

La semaine dernière, nous avons passé en revue nos efforts pour adopter un style de vie missionnel et le matériel du chapitre t'a encouragé à un engagement plus intentionnel. Rappelons-nous, nous sommes appelés en tant que disciples à nous approprier la mission du Christ qui consiste à faire connaître l'Évangile par nos paroles et par nos actes.

Cette semaine, il s'agira de mieux cerner l'état spirituel d'une personne sur ta liste de prière et de réfléchir à une façon simple de lui partager l'Évangile. Tu trouveras ci-dessous un exemple de cette démarche. Fais ce travail dans la prière, en demandant à Dieu de t'aider à comprendre les besoins et l'état spirituel de la personne. Celle-ci peut être ouverte, ou non, à entendre l'Évangile en ce moment, mais à tout le moins tu peux lui montrer l'amour du Christ par tes actes. Si la personne s'intéresse à la foi et est en recherche, c'est peut-être le moment de raconter ton parcours et ton cheminement ou d'aborder la question de la foi au cours d'une conversation. Si ce n'est pas encore le cas, tu peux manifester l'amour du Christ de manière pratique, d'une façon ou d'une autre. Sois prêt à parler de cette personne lors de la prochaine rencontre.

nom de la personne, relation	Simon, étudiant en faculté de lettres. On se connaît depuis deux ans. Nous faisons des randonnées à vélo de temps en temps
évaluation spirituelle	Simon est intéressé par la spiritualité, se dit « spirituel mais pas religieux ». Pense que toutes les religions conduisent à Dieu. Se considère être une « bonne personne ».
besoins actuels	Ne partage pas beaucoup ses sentiments mais je sais qu'il a été assez ébranlé par le décès de son oncle dont il était très proche.
points particuliers	Tout en se disant attiré par la spiritualité, Simon reste très soucieux d'organiser sa vie autour de ses priorités. Il se montre régulièrement frustré dans les domaines où il n'arrive pas à atteindre ses objectifs.
sujets de prière	Je prie pour que Simon puisse reconnaître la différence entre une spiritualité qui soit au service de l'individu et la foi au Christ qui nous donne une vie nouvelle… en échange de notre vie.
mes démarches jusqu'à présent	Je discute souvent avec Simon quand on fait des sorties à vélo. J'ai pu parler à quelques reprises de ce qui me paraît être la différence entre les autres religions et la foi chrétienne.
ce que je veux encore faire	Continuer à cultiver l'amitié. Proposer à Simon de participer à une sortie avec quelques personnes de l'Église, ce qui pourrait donner l'occasion de voir d'autres chrétiens et de discuter de la foi avec eux aussi.

nom de la personne, relation	
évaluation spirituelle	
besoins actuels	
points particuliers	
sujets de prière	
mes démarches jusqu'à présent	
ce que je veux encore faire	

Conclusion

Dans un livre au titre provocateur, *L'Évangile s'accompagne d'une clé de maison*, Rosaria Butterfield parle d'une « hospitalité radicalement ordinaire ». Elle veut dire par là que lorsque nous ouvrons aux autres, non-chrétiens en particulier, notre vie telle qu'elle est réellement, ceux-ci pourront voir, non seulement nos difficultés et faiblesses, mais encore un accueil qui trouve sa source dans une réalité qui n'est pas de ce monde… et qu'un tel accueil est une expression nécessaire de l'Évangile lui-même :

> Nous vivons dans un monde postchrétien qui en a assez *d'entendre* les chrétiens. Mais qui pourrait s'opposer à une hospitalité qui découle du souci de l'autre ? Quel potentiel de témoignage les chrétiens ont, inexploité et à portée de main ! [...] Dans la société postchrétienne qu'est la nôtre, nos voisins ont besoin d'entendre, de voir, de goûter et de sentir un christianisme authentique, une hospitalité qui se répande dans chaque foyer chrétien et qui les inclue dans la prière, la nourriture, l'amitié […], bref, dans toutes les activités quotidiennes sur lesquelles l'amitié se construit[1].

Dans notre accueil des non-chrétiens, comme dans notre hospitalité les uns à l'égard des autres, c'est l'accueil du Christ qui s'exprime à travers nous. Notre hospitalité rend visible l'accueil du Christ, de celui qui nous a introduits « chez lui ». Cette vérité nous aide à mieux comprendre ce qu'est le témoignage, le témoignage vécu en particulier. Certes, celui-ci consiste à dire notre espérance. Mais c'est aussi manifester, par nos vies et nos activités, l'accueil de Dieu en son Fils. Ce témoignage n'est donc pas une activité à *ajouter* à notre vie chrétienne, c'est la vie en Christ qui reçoit les autres dans ce même mouvement de grâce qui nous a saisis. Notre témoignage en paroles ne fait qu'en indiquer la source. J. M. Comer fait un pas de plus en rappelant que notre accueil est encore un reflet du Dieu trinitaire :

> Lorsque nous offrons l'hospitalité, nous incarnons la vie intérieure de la Trinité – accueil, invitation, affection chaleureuse, générosité, provision, sécurité, communauté, plaisir et pure joie. Et 'lorsque nous agissons comme Dieu, nous ressentons ce que Dieu ressent', puisque nous partageons sa joie[2].

Dans les jours qui viennent, médite et prie en t'appropriant cette prière :

Seigneur, je te dis toute ma louange, toute ma gratitude car toi, le Dieu saint, éternel, parfaitement suffisant en soi, tu m'as accueilli en Jésus-Christ, tu m'as fait entrer « chez toi », dans la communion avec toi. Merci de m'avoir pris à toi tel que j'étais, sur la base de ton seul pardon en Christ. Et Père, merci aussi de ne pas m'avoir laissé là ; tu m'as pris à toi en ayant le dessein de me rendre semblable à ton Fils, afin que je sois le reflet vivant de celui qui t'a aimé parfaitement dans sa vie d'homme et qui nous a aimés jusqu'à livrer de sa vie pour nous. Donne-moi d'être mû par ce même esprit d'accueil là où tu m'as placé : dans la communauté de celles et ceux que tu as accueillis au même titre que moi, comme aussi envers celles et ceux que tu mets sur ma route, qui ne te connaissent pas encore et qui ont besoin de vivre, eux aussi, cet accueil qui n'est rien d'autre que la vie éternelle. Amen

---

1. Rosaria Champagne Butterfield, *The Gospel Comes With a House Key*, Wheaton [Il], Crossway, 2018, 94-95 (italiques dans le texte).
2. John Mark Comer, *Practicing the Way*, Colorado Springs, Waterbrook, 2024, 132.

Vivre en disciples de Jésus-Christ

Ch. 15 : Le témoignage des artisans de paix dans un monde polarisé

En bref

Le témoignage des disciples consiste à montrer au monde, en parole et en actes, un avant-goût de notre espérance, le royaume éternel de Dieu. Nous avons le privilège de faire rayonner, par l'Église, le caractère de ce règne et de montrer une autre façon de vivre que celle proposée par la société. Dans un monde de plus en plus polarisé, deux aspects particulièrement importants de ce témoignage sont, d'une part, le rejet de la colère et, d'autre part, des perspectives équilibrées qui rejettent les extrêmes. Ce témoignage inclura également le souci de prendre au sérieux l'appel à œuvrer en vue de la paix et de la réconciliation entre humains.

1. Lire et méditer les passages suivants

a) Pr 12,16 ; 17,14 ; 29,22-23 ; Jc 1,19-21

L'enseignement des Sages met en garde contre la colère, la tendance à déclencher des querelles ou à y participer. Comment ces versets décrivent-ils ceux qui agissent ainsi ?

_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____

Dans le passage de Jacques, quel lien y a-t-il, à ton avis, entre l'importance d'écouter (Jc 1,19) et la « réception » de la parole de Dieu au v. 21 ? En quoi la colère (v. 20) s'oppose-t-elle à la réalisation de la « justice de Dieu » ?

_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____

b) Mt 5,9.13-16

À ton avis, pourquoi le fait d'être « artisans de paix » est-il si important dans l'enseignement de Jésus ? En quoi cela consiste-t-il ?

Mt 5,13-16 donne en quelque sorte « l'ordre de marche » à la communauté des disciples, la mission à laquelle Jésus appelle l'Église. D'après les v. 13-15, en quoi consiste cette mission ? Que veut dire cela concrètement ?

D'après le v. 16, comment les disciples de Jésus peuvent-ils être des moyens pour que les non-chrétiens reconnaissent l'œuvre de Dieu ?

c) Jc 3,13-18

Quelles sont, d'après ces versets, les caractéristiques de la sagesse qui vient de Dieu (v. 13.17-18) ? Qu'implique le fait que cette sagesse vient « d'en-haut » ?

Comment Jacques décrit-il la soi-disant « sagesse » qui se trouve à l'opposé ? De quoi s'accompagne-t-elle, d'après ces versets ?

En disant qu'une telle « sagesse » est « terrestre, charnelle, démoniaque », Jacques veut-il dire que la personne qui se caractérise par un tel comportement serait possédée par un ou des démons ? Sinon, comment faut-il comprendre cela ?

2. Commentaire et réflexions

L'Église, témoin du royaume

Dans l'Ancien Testament, Dieu a choisi Israël et l'a mis à part pour en faire une illustration concrète de son alliance. Par sa vie, son adoration et son obéissance, Israël devait montrer en quoi consiste la vie en communion avec Dieu. Les nations, dit Moïse, *« entendront parler de toutes ces prescriptions et diront : Cette grande nation ne peut être qu'un peuple sage et intelligent ! Quelle est, en effet, la grande nation qui ait des dieux aussi proches d'elle que l'Éternel, notre Dieu, l'est de nous toutes les fois que nous l'invoquons ? »* (Dt 4,6-7). Israël avait vocation à être, en quelque sorte, une « vitrine » de l'alliance qui susciterait le désir autour de lui de « venir voir » la source de sa vie. Ce même souci des nations se retrouve dans de nombreux psaumes qui invitent les nations à se joindre à la louange et à l'adoration qu'Israël offre à *Yhwh*, le Dieu de sa délivrance[1].

De même, dans les Évangiles, Jésus annonce la présence du royaume – ou du règne – de Dieu et il appelle ses disciples à en incarner la réalité dans leurs vies, aussi bien collectivement qu'individuellement : la confiance en Dieu qui, grâce à leur appartenance à Jésus, devient leur Père, l'amour du prochain, le pardon, la réconciliation et l'entraide réciproques. Après sa mort et sa résurrection, Christ donne le commandement de faire des disciples, non seulement en Israël mais parmi « toutes les nations » (Mt 28,18-20). À l'invitation faite aux non-juifs de découvrir la vie du peuple de Dieu s'ajoute maintenant la mission *d'aller vers* les nations. Cependant, l'invitation à « venir et voir » reste ; il forme même le complément nécessaire à l'envoi vers l'extérieur. Ainsi, soit en allant, soit en invitant, l'Église a pour mission de donner au monde, en parole et en actes, un avant-goût de son espérance ultime, le royaume éternel.

C'est ce que Jésus fait comprendre dans la « feuille de route » qu'il donne aux disciples en Mt 5,13-16, en leur disant qu'ils sont « le sel de la terre » et « la lumière du monde ». Ce caractère de sel et lumière concerne chaque disciple individuellement. Mais il concerne aussi l'Église qui, de par sa vie communautaire, devra attirer les regards des non-chrétiens et, de cette façon, leur permettre de découvrir celui pour qui elle vit. Par un effet de débordement de sa vie en interne, l'Église constituera le témoignage concret de ce qu'elle espère :

> *Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. Que votre lumière brille ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos œuvres bonnes, et glorifient votre Père qui est dans les cieux (Mt 5,14-16).*

Ce principe d'attraction ne veut pas dire que l'Église singera simplement les valeurs de la société. Jésus le souligne, le danger « d'affadissement » est réel (v. 13). Ces versets impliquent toutefois que la vie communautaire des disciples incarnera une autre façon de vivre que celle de la société, tout en montrant que les valeurs qui animent les croyants répondent aux aspirations les plus profondes de leurs semblables non-chrétiens.

Que veut dire cela pratiquement pour l'Église du XXIe siècle ? Les implications sont multiples mais nous pouvons relever en particulier les attitudes et comportements à adopter face aux *divisions* qui caractérisent la société actuelle. D'une part, les fractures sociales et politiques, d'autre part, la tendance à se laisser aller à des paroles incendiaires, tendance exacerbée par les technologies modernes de communication[2], d'autre part encore, la conscience de vivre dans un monde déchiré par la violence, ainsi que le réflexe de

1. Ps 22,28 ; 57,10 ; 96,3.10 ; 98,2 ; 105,1 ; 108,4 ; 117,1.

2. Voir Jean-Louis Missika, Henri Verdier, *Le business de la haine. Internet, la démocratie et les réseaux sociaux*, Paris, Calmann-Lévy, 2022.

vouloir régler les problèmes par ce biais, tout cela donne un relief particulier à la parole de Jésus qui ouvre le sermon sur la montagne : *« Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu »* (Mt 5,9 BJ).

Refuser la colère dans une société polarisée

Comment être artisans de paix dans une société polarisée ? Si le chantier est vaste, le point de départ est simple : commencer par intégrer le fait que la colère, au lieu de résoudre les problèmes, les intensifie au contraire. Comme dit le proverbe, *« commencer une querelle, c'est rompre une digue »* (Pr 17,14). Au lieu d'obtenir les résultats souhaités, la colère, bien souvent, ne fait qu'« exciter des querelles » (Pr 29,22). Celui qui s'y adonne est un « insensé » (Pr 12,16). Dans un monde où l'on estime qu'il faut « combattre le feu par le feu », on oublie – comme le souligne avec raison le bibliste Tom Wright – que lorsqu'on agit ainsi, c'est le feu qui gagne[3] !

La parole de Jacques montre l'alternative qui convient aux disciples : *« Que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler, lent à la colère : car la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu »* (Jc 1,19-20). Dans des situations tendues, surtout lorsqu'on estime être soi-même la partie lésée, il est tentant de vouloir obtenir gain de cause en poussant un « coup de gueule » et en « tapant du poing sur la table ». Certes, on peut parfois réaliser par ce moyen une justice humaine et il existe des situations où une telle justice s'avère nécessaire. Mais il faut être attentif à ce que cela peut cacher en termes de motivations égoïstes. Nous ne devons surtout pas imaginer que cela permettra de réaliser « la justice de Dieu », c'est-à-dire d'illustrer le caractère et les valeurs du règne de Dieu. L'action de ceux qui tirent leur vie de la grâce doit refléter, au contraire, une réalité profondément marquée par le fait de *recevoir* : *« C'est pourquoi, rejetant toute souillure et tout excès de méchanceté, recevez avec douceur la parole qui a été plantée en vous et qui peut sauver vos âmes »* (v. 21). Exprimer sa colère peut donner l'impression d'imposer une certaine « justice » mais celle qu'il faut rechercher est celle qui nous est donnée ; et c'est le contraire de la colère – l'écoute et la réception – qui doit caractériser le disciple, comme la communauté dont il fait partie.

À la recherche de l'équilibre

Ce que nous disons de la colère vaut également pour les extrémismes. En tant qu'êtres marqués par le péché, nous avons naturellement tendance à aller vers les extrêmes. Ceux-ci se présentent souvent comme des solutions tangibles à des problèmes perçus comme particulièrement aigus ou urgents. De fait, les extrêmes sont presque toujours l'image en miroir des excès contre lesquels ils réagissent. De façon paradoxale, les tendances opposées se rejoignent dans leurs mobiles profonds et leurs démarches, alors qu'aux apparences, elles semblent contraires. Pour cette même raison, les extrêmes s'en prennent inévitablement à des épiphénomènes ou aux symptômes, au lieu de s'interroger sur les causes profondes. Ils représentent ce que l'homme peut faire par ses propres efforts. L'Église, elle, est appelée à rechercher – dans tous les domaines – l'équilibre qui vient de l'Esprit, à se concentrer sur les racines des maux qui caractérisent les humains à cause du péché et à soumettre les situations changeantes à la réalité ultime qu'est l'Évangile. Face aux extrémismes, en politique par exemple, le chrétien doit être en mesure de reconnaître les aspects justes et positifs des tendances dont les extrêmes représentent une absolutisation, tout en restant lucide par rapport aux impasses où ces extrêmes conduisent trop facilement.

---

3. « Si vous combattez le feu par le feu, c'est toujours le feu qui gagne. Jésus est venu pour remporter la victoire sur le feu lui-même, sur la domination des brutes et des puissants, en faveur des pauvres, des doux, des affligés, de ceux qui ont le cœur pur. C'est précisément parce que Jésus est au cœur de la vraie bataille qu'il est essentiel de ne pas confondre celle-ci avec d'autres batailles » ; N.T. Wright, *Lent for Everyone*, Louisville, Westminster John Knox Press, 2011, p. 45.

Là encore, si le champ de travail est énorme, le point de départ se trouve, non dans les discours abstraits, mais dans la vie que l'Église, et chaque disciple, est appelé à cultiver au quotidien. Jacques le dit avec clarté : *« Lequel d'entre vous est sage et intelligent ? Qu'il montre, par sa bonne conduite, ses œuvres empreintes de douceur et de sagesse »* (Jc 3,13). Comme dans les Proverbes, la sagesse et l'intelligence ne se trouvent pas dans la polarisation mais la « douceur ». La suite montre en quoi consiste cette sagesse : *« La sagesse d'en-haut est d'abord pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, sans partialité, sans hypocrisie »* (Jc 3,17). Il ne s'agit ni d'abandonner ni de taire ses convictions. Toutefois, celles-ci doivent être forgées dans la « modération », sans parti pris, et exprimées dans la paix. Elles ne doivent pas seulement tenir compte de la position opposée mais considérer les personnes qui l'avancent, sachant qu'elles ont été créées, elles aussi, en l'image de Dieu. Le propos de Jacques se résume ainsi : l'équilibre – et non les extrêmes – est de l'Esprit. De fait, Jacques décrit, avec d'autres mots, le fruit dont Paul parle ailleurs : *« Le fruit de l'Esprit est : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur, maîtrise de soi »* (Ga 5,22).

À l'inverse des attitudes façonnées par l'Esprit se trouve ce qui pourrait ressembler à une sagesse mais qui, de fait, n'en est pas une et qui s'accompagne inévitablement de discorde, d'ambition, de jalousie et de mensonge (souvent « bien intentionné » !). Cette « sagesse », avertit Jacques, *« n'est pas celle qui vient d'en haut ; mais elle est terrestre, charnelle, démoniaque »* (Jc 3,15) ». En quoi peut-elle être « démoniaque » ? Sans être le fait d'une possession par des démons, cette « sagesse » trouve ses motivations profondes dans les mêmes tendances qui caractérisent le monde spirituel rangé contre Dieu. Se laisser à aller à la colère, aux extrêmes, à la discorde, c'est se laisser animer par le même « désordre » que celui qui règne au sein des puissances du chaos et des ténèbres ! Les résultats seront conformes aux sources où l'on puise. À l'inverse, dit Jacques en guise de conclusion, *« Le fruit de la justice est semé dans la paix par les artisans de paix »* (v. 18).

Pratiquer la paix concrètement

Comment, concrètement, être des « artisans de paix » ? Plus que d'un comportement précis, il s'agit d'une façon de vivre qui, dans mille-et-une situations, n'attisera pas les tensions mais aidera à dépasser les conflits. Voici quelques réflexions et suggestions pratiques :

- Être artisans de paix *sur le plan individuel* commence par veiller sur notre bouche : il importe, non de faire taire la vérité, mais de cultiver un langage constructif qui édifie, de relever ce qui est positif tout en renonçant à toute forme de calomnie et de médisance (Ph 4,8), de savoir passer sur une faute lorsque les conséquences sont minimes.
- Une partie importante des réseaux sociaux fait son fonds de commerce sur la base des réactions agressives qui encouragent l'internaute à rester « engagé ». Être artisans de paix dans ce domaine peut consister à répondre à une remarque incendiaire, non en rendant la pareille mais en formulant une réponse constructive.
- La réputation est à la fois un des atouts les plus précieux qu'une personne peut avoir dans les relations humaines et, en même temps, une des choses les plus fragiles. Être artisans de paix implique veiller à protéger la réputation des autres, soit en ne répandant pas des bruits infondés ou injurieux, soit, là où il est possible, en prenant la défense d'une personne critiquée par un tiers (et, souvent, derrière son dos !).
- *L'Église* est appelée à être le lieu de la réconciliation (Mt 5,23-25). Être artisans de paix implique pratiquer la réconciliation au sein de la communauté, ainsi que la protection des relations parmi ceux qui en font partie.
- À l'interface entre l'Église et le monde non-chrétien, il peut être utile d'initier des activités (randonnées, barbecues, etc.) réunissant chrétiens et non-chrétiens, qui donnent à ceux-ci l'occasion de voir comment

vit une communauté marquée par le souci de vivre la paix.

- Comment être artisans de paix *en dehors de l'Église*? Sur le plan de la vie locale, cela peut conduire à un engagement politique en ce sens, ou le fait d'encourager un meilleur vivre-ensemble par un engagement concret au sein de l'université où l'on étudie ou dans dans le quartier où l'on habite.

Cette énumération veut surtout donner des exemples susceptibles d'amorcer une réflexion concrète. Encore une fois, être artisans de paix implique d'abord une façon *d'être*. Cela s'incarne dans des actes concrets qui peuvent être spontanés, des réflexes naturels de ce que nous sommes en Christ. Cela peut également prendre la forme d'actions intentionnelles. Dans tous les cas, notre désir sera que notre « lumière », comme le dit Jésus, *« brille ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos œuvres bonnes, et glorifient votre Père qui est dans les cieux »* (Mt 5,16) !

3. Questions d'application

a) Dans quelle mesure ai-je tendance à régler par des manifestations de colère les situations où j'ai l'impression d'avoir subi un tort ? Si j'analyse la dernière fois où cela m'est arrivé, quels ont été les mobiles qui m'ont poussé à agir ainsi ? Sois précis !

b) Dans quelle mesure est-ce que je suis attiré par ce qu'on pourrait qualifier d'extrémismes ? Si j'analyse cette attirance, qu'est-ce qu'il peut y avoir chez moi qui me pousse dans cette direction ?

c) Imagine la situation suivante où un couple marié que je connais (mais dont je ne suis pas spécialement proche) se sépare : J'entends *une rumeur* comme quoi le mari a quitté sa femme en raison d'une liaison avec une autre femme. Quelqu'un me demande ce qui se passe. De façon spontanée j'aurais tendance à :

1. Dire ce que je sais de la situation, y compris pour ce qui est de la rumeur au sujet d'une autre femme (après tout, répéter de tels bruits permet de faire savoir que je sais quelque chose que les autres ne savent pas !) ;
2. Dire ce que je sais de la situation, y compris pour ce qui est de la rumeur au sujet d'une autre femme mais en précisant que ce dernier point est un bruit que j'ai entendu et que je ne sais pas si c'est fondé ou non ;
3. Dire ce que je sais de la situation mais sans répéter la rumeur au sujet d'une autre femme.

N.B. : En répondant à cette question, le but n'est pas de donner « la bonne réponse » mais de nous aider à mieux percevoir notre propre action !

d) Imagine la situation suivante : dans l'Église où je suis membre, une autre personne me fait une remarque injustifiée qui, intentionnellement ou non, m'humilie devant d'autres personnes. Comment aurais-je tendance à réagir ?

1. En me mettant en colère et en quittant l'Église ;
2. En répondant à l'autre du tac-au-tac de façon à le remettre « à sa place » et en lui faisant comprendre que ce qu'il a dit ne reflète que sa propre stupidité ;
3. En répondant à l'autre sans me fâcher, en lui expliquant ce qu'il n'a pas compris et pourquoi sa remarque n'est pas justifiée ;
4. En ne me défendant pas et en me disant que la situation ne mérite pas que je revienne là-dessus, ni sur le moment, ni en allant trouver l'autre après pour en discuter ;
5. En ne me défendant pas sur le moment mais en allant trouver l'autre après pour lui expliquer que sa remarque m'a blessé, afin de dépasser le ressentiment que je peux avoir et pour m'assurer que sa remarque ne cache pas quelque chose qu'il a contre moi.

N.B. : Encore une fois, en répondant à cette question, le but n'est pas de donner « la bonne réponse » – qui peut être différente suivant les situations ! – mais de nous aider à mieux percevoir comment nous avons réellement tendance à agir dans de telles circonstances.

e) Y a-t-il des situations dans ma vie en ce moment où j'ai besoin de faire œuvre d'artisan de paix ? Si oui, laquelle ? Comment est-ce que je peux y agir concrètement ?

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

4. Pour passer à la pratique

« Tenez-vous toujours prêts à vous défendre face à tous ceux qui vous demandent de rendre compte de l'espérance qui est en vous » (1 P 3,15).

La section « pour passer à la pratique » a pour but de t'aider à développer certains réflexes et habitudes qui te permettront d'entrer davantage dans un style de vie missionnel, dont la prière, le service et le témoignage. La semaine dernière, il t'a été proposé d'évaluer la condition spirituelle d'une personne sur ta liste de prière et de réfléchir comment lui présenter l'Évangile, de façon simple, en paroles et en actes. Cette semaine, il s'agit de commencer un journal afin de garder une trace des activités et des progrès réalisés dans ton témoignage. Un exemple est fourni ci-après. Note bien tout ce que tu as pu faire dans ce domaine, aussi minime soit-il.

Ce travail n'est évidemment pas à faire une seule fois et nous y reviendrons la semaine prochaine. D'ailleurs, pourquoi ne pas te donner comme défi de tenir ce journal, dans un premier temps, sur une période de soixante jours, ce qui serait un excellent moyen de garder présent à l'esprit l'importance d'un style de vie missionnel. Ce serait encore mieux si tu te mettais ensemble avec quelqu'un du groupe de façon à pouvoir vous rendre compte régulièrement, l'un à l'autre, de vos progrès et difficultés dans ce domaine.

Date	Activités/progrès
25/05	J'ai retravaillé mon témoignage et y ai fait quelques modifications. Je l'ai donné à une autre personne qui participe à la formation. Elle m'a dit que c'était globalement bien mais par moment un peu « prêchi-prêcha ».
26/05	J'ai proposé à Jean-Claude de bivouaquer le week-end prochain. Deux amis de l'Église viendront aussi. Je prie pour que cela donne lieu à des discussions franches sur la foi.
28/05	J'ai commencé à prier pour Giselle.
29/05	J'ai passé un long moment à prier pour Giselle. On s'est retrouvé en ville cet après-midi pour prendre un pot ensemble. J'avais dans l'idée de parler de Dieu mais j'ai finalement manqué de courage.
30/05	On s'est retrouvé avec Paul pour le week-end en bivouac. Paul viendra aussi mais il ne connaît pas encore Jean-Claude. Je prie pour que Dieu me donne les bonnes paroles !
01/06	On a bivouaqué avec Jean-Claude et les autres ce week-end. De super discussions autour du feu. Jean-Claude réfléchit depuis quelques temps à l'existence de Dieu et il lit pas mal au sujet des différentes religions.
03/06	Je me suis retrouvé avec Giselle aujourd'hui. Elle est très découragée dans sa recherche d'un travail. Je lui ai dit que je prierais pour ça. Elle m'a dit qu'elle appréciait vraiment.

7/06	Je commence à me sentir plus à l'aise dans mon témoignage. On ira voir un film ce soir avec Jean-Claude et 2-3 autres personnes de l'Église. On ira boire un pot après. Je prie pour que cela donne lieu à de bonnes discussions et que je puisse partager l'Évangile avec lui.
8/06	Quand on s'était retrouvé avec Giselle la dernière fois, je lui avais parlé de la confiance qu'on pouvait avoir en Dieu. Au téléphone aujourd'hui elle m'a rappelé que je lui avais dit ça et elle m'a demandé de lui en dire plus ! On va se retrouver demain. Je vais lui donner un Évangile de Luc et lui proposer de le lire.

Conclusion

En Ep 6,15, Paul appelle l'Évangile « la Bonne Nouvelle de la paix ». Il ne s'agit pas, en premier lieu, d'une paix intérieure, d'une nouvelle qui nous donne d'être paisibles malgré les circonstances. Colossiens 1,20 précise que Dieu a « fait la paix » par la croix. Cette affirmation a en premier lieu des implications d'ordre cosmique : Dieu a « pacifié » les forces qui lui sont contraires, il a « réconcilié » – c'est-à-dire fait entrer dans l'ordre – *« aussi bien ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux »*. Par la croix, par sa victoire sur la mort le matin de Pâques, Jésus-Christ a rétabli la paix. Une partie importante de l'espérance chrétienne se situe en rapport avec le jour où la paix et l'ordre s'étendront définitivement sur toute la création. En attendant, les bienfaits de cette paix se trouvent dans celle que nous avons avec Dieu. Ils se trouvent *aussi* dans la possibilité d'une paix intérieure, tout en ayant une visée plus large. On le voit, la paix est une facette du salut, de la situation eschatologique.

Mais comme ce chapitre a permis de voir, la paix que nous avons reçue et qui est prémices du salut définitif doit se manifester autour de nous, tout d'abord dans l'Église, la communauté des réconciliés. Être artisans de paix n'est donc pas simplement un moyen d'attirer celles et ceux que nous côtoyons au salut ; c'est vivre le salut concrètement, c'est permettre aux autres d'en voir le caractère concret et d'en avoir un avant-goût.

Compris de cette façon, vivre en artisans de paix, loin d'être une activité dans laquelle nous nous engageons simplement, est l'effet de l'action de l'Esprit qui transforme nos vies (Ga 5,22 ; Rm 8,6). Si nous sommes appelés à cultiver une telle paix, elle est d'abord, comme tout dans la vie chrétienne, un don. En effet, dit encore Paul, *« le royaume de Dieu, c'est non pas le manger ni le boire, mais la justice, la paix et la joie, par le Saint-Esprit »* (Rm 14,17).

Dans les jours qui viennent, médite et prie en t'appropriant cette prière :

Seigneur, merci pour la paix que tu as établie en Jésus-Christ. Tu as enlevé ce qui nous séparait de toi et les uns des autres, et tu nous as réconciliés avec toi par la croix. Accorde-moi de jouir pleinement de cette paix avec toi. Fais aussi que cette paix que ton Esprit produit en moi s'étende autour de moi. Fais de moi un artisan de paix dans ma famille, là où j'habite, là où je travaille. Permets que la communauté de disciples à laquelle j'appartiens puisse vivre, elle aussi, cette paix et cette réconciliation. Donne-nous de faire rayonner ta paix dans le quartier, la ville et la région où tu l'as placée. Et Seigneur, hâte le jour où nous expérimenterons parfaitement une paix totale dans ton royaume éternel. Je te le demande au nom de Jésus-Christ, celui qui est le prince de la paix. Amen

Vivre en disciples de Jésus-Christ

Ch. 16 : Souffrance, persévérance et espérance

En bref

Parmi les plus grandes idoles en Occident se trouvent la sécurité et le confort. Les Écritures, elles, parlent des souffrances inévitables des disciples et nous appelle même à en faire un sujet de joie. Les souffrances n'ont pas de valeur intrinsèque devant Dieu ; mais puisque celles que l'on rencontre en raison de la foi sont la conséquence du témoignage chrétien et de la résistance que ce dernier suscite, puisque Dieu les utilise pour nous faire grandir dans la conformité au Christ, elles peuvent être considérées comme un privilège. La réalité des souffrances nous pousse aussi à persévérer, malgré les difficultés. Notre encouragement est de savoir que, dans la souffrance, nous marchons dans les traces du Christ et que, au-delà des souffrances présentes, ce qui nous attend est la réalité du royaume éternel de Dieu.

1. Lire et méditer les passages suivants

a) Jc 1,2-4 ; Rm 5,1-5

D'après ces deux textes, pouvons-nous dire que les épreuves sont une bonne chose ? Pouvons-nous dire qu'elles sont utiles ? Si oui, de quelle manière ? Sinon, pourquoi pas ?

_____

_____

_____

_____

_____

_____

De quelle façon la « tribulation » (ou « l'épreuve) produit-elle « la persévérance », la persévérance une « fidélité éprouvée » et la fidélité éprouvée « l'espérance » ?

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

b) Lc 8,5-8.11-15

Dans ce passage, y a-t-il une contradiction par rapport au v. 13 et les deux passages que nous venons de voir ? Comment comprendre la différence entre ces passages et ce que Jésus dit ici ?

Qu'est-ce qui fait la différence entre les personnes décrites aux versets 13-14 et au verset 15 ?

c) Rm 8,17-25

D'après ce passage, qu'est-ce qui explique la souffrance des chrétiens ? En quoi ces souffrances consistent-elles ?

Comment expliciter le lien aux v. 24-25 entre salut, espérance et persévérance ?

d) 1 P 2,20-25 ; 4,13-16

En 1 P 2,20, Pierre dit que c'est « une grâce » de souffrir pour avoir fait le bien et que c'est ce à quoi nous avons été appelés. Comment comprendre cela ?

D'après 4,13-14, que montrent nos souffrances, c'est-à-dire l'opposition que nous rencontrons à cause de notre foi ? Cela veut-il dire que nous sommes sauvés par nos souffrances ? Si ce n'est pas le sens de ces versets, qu'est-ce que Pierre veut y faire comprendre ?

2. Commentaire et réflexions

La souffrance et la persévérance en occident

Une des caractéristiques propres à la société occidentale du XXIe siècle est le désir d'éviter le plus possible la souffrance. Une « bonne vie » est définie comme une vie sans souffrance, une vie où l'on bénéficie d'une situation de sécurité matérielle et, si possible, de prospérité. Aux yeux de beaucoup, la valeur d'une vie se mesure en termes d'absence ou, à l'inverse, de présence et d'intensité des souffrances physiques ou émotionnelles. Bien sûr, l'idéal d'une vie sans souffrance est inaccessible à la plus grande partie du monde en dehors de l'occident. Même à l'intérieur des pays prospères, elle tient du rêve pour beaucoup. En réalité, les souffrances font partie de la vie. Quand bien même il serait possible de faire disparaître toute souffrance physique, d'autres formes – souvent plus débilitantes – resteront. La vraie question n'est donc pas de savoir comment éviter la souffrance mais comment vivre avec les souffrances qui relèvent de notre réalité humaine.

Une deuxième question, celle de la persévérance, pourrait sembler sans lien avec ce qui vient d'être dit. Les sociologues soulignent que notre société actuelle, en particulier les générations qui succèdent à celle des *Baby-Boomers*, est frileuse devant toute idée d'engagement à long-terme. Dans le domaine du mariage, l'engagement « jusqu'à ce que la mort nous sépare » cède devant le réflexe « On verra si ça tient ». Ce changement de mentalité s'explique en partie par la culture de l'immédiat qui a fait perdre l'habitude d'attendre, ou de poursuivre une activité qui ne débouche pas tout de suite sur l'objectif visé. Cela étant dit, la question de la souffrance y est aussi pour quelque chose. Dans beaucoup de domaines, la réussite ne vient qu'au bout d'efforts importants, au moyen de sacrifices personnels, donc d'une certaine souffrance. En évitant à tout prix la souffrance, on renonce du même coup à la persévérance nécessaire pour arriver à des résultats durables.

Les épreuves dans la vie chrétienne

Un regard rapide à l'Écriture suffit à faire comprendre que la perspective biblique, tant sur la souffrance que sur la persévérance, est bien différente. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, Jacques encourage ses lecteurs à considérer comme *« un sujet de joie complète »* les épreuves auxquelles ils sont confrontés (Jc 1,2). Paul va dans le même sens, disant : *« Nous nous glorifions même dans les tribulations »* (Rm 5,3). Il s'agit spécifiquement d'épreuves qui surviennent en raison de la foi, point sur lequel il faudra revenir. Cependant, ce qui surprend est l'affirmation que de telles souffrances peuvent être *accueillies*, et cela avec joie. Non pas que les épreuves soient positives ou bonnes en soi, mais Dieu les utilise pour faire avancer ses enfants sur le chemin de l'obéissance. De même que Jésus-Christ *« a appris, bien qu'il fût le Fils, l'obéissance par ce qu'il a souffert »* (He 5,7-8), Dieu se sert des épreuves pour nous former à l'image de celui auquel nous appartenons.

Comment comprendre cela ? Ces mêmes passages décrivent une dynamique qui, si elle n'est pas identique pour chacun, dessine les contours d'un cheminement : les épreuves ou tribulations obligent à tenir ferme malgré les difficultés, c'est-à-dire à apprendre *la persévérance* (Rm 5,3)[1]. La persévérance, elle, produit *une fidélité éprouvée* (v. 4). Cette dernière expression évoque la transformation de notre caractère, notre capacité à rester constants, résilients face à l'adversité. De façon analogue, Jacques parle du fait d'être *« parfaitement qualifiés, sans défaut, et qu'il ne vous manque rien »* (Jc 1,4 Sg21). Le terme « parfait » ne suggère pas ici une perfection morale ou autre. Il fait référence à la

1. La Col. parle en Jc 1,3-4 de « patience » mais le mot employé (*hypomonè*), le même que Paul utilise en Rm 5,3-4, se traduit mieux par « persévérance ». La patience est un état d'esprit – l'acceptation de l'adversité dans l'attente d'un changement – alors que la persévérance désigne plutôt *l'action de poursuivre un but* malgré l'opposition.

maturité. Or, ce caractère éprouvé, poursuit Paul, affermit notre *espérance* (Rm 5,4). En d'autres termes : plus nous apprenons à faire face aux épreuves, plus l'espérance à la fois remplit notre horizon, devient un mobile puissant de notre action, et fait grandir en nous le désir d'entrer dans la plénitude de ce que Dieu nous tient en réserve.

La parabole du Semeur chez Luc va dans le même sens. Jésus parle de quatre sortes de « terres ». Dans les trois dernières il est question d'« épreuves » et de « soucis de la vie » (Lc 8,13-14). Qu'est-ce qui change entre la dernière « terre » et les autres ? La différence se trouve, premièrement, dans « l'enracinement » et par conséquent dans la capacité, ou non, à résister à l'opposition, ainsi qu'à l'attrait qu'exercent *« les richesses et les plaisirs de la vie »* (v. 14). Deuxièmement, en raison de cette orientation fondamentale – le v. 15 parle d'*« un cœur bon et honnête »* –, ceux qui sont décrits comme une terre fructueuse *persévèrent*. Ils *« entendent la parole […], la retiennent et portent du fruit par la persévérance »*. Les uns et les autres connaissent l'épreuve. Ce qui distingue ceux chez qui la semence parvient à maturité, c'est le fait d'aller jusqu'au bout, en raison d'un vrai ancrage dans la parole de l'Évangile. En faisant le lien avec Jacques 1 et Romains 5, nous pourrions même dire que c'est *au moyen* de cette persévérance que le cœur « bon et honnête » approfondit ses racines.

Paul développe cette question ailleurs de façon étonnante puisqu'il semble affirmer que l'acceptation des souffrances est une condition de notre participation à la gloire future. En tant qu'*« héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ »*, nous accéderons à toutes les richesses du salut. Il n'y a pourtant là aucun automatisme : l'héritage immérité qu'est le royaume éternel nous sera accordé, dit l'apôtre, *« si toutefois nous souffrons avec lui, afin d'être aussi glorifiés avec lui »* (Rm 8,17). Là encore, Paul ne suggère pas que nous devions chercher la souffrance ni que les épreuves auraient une valeur rédemptrice. En revanche, marcher dans les traces du Maître implique nécessairement être confrontés à une opposition analogue à celles que lui-même a connues. S'y refuser par crainte de souffrir ou par désir du confort personnel, cela ne montrerait-il pas que nous ne suivons pas en réalité celui qui nous a devancés et nous appelle à mettre nos pas dans les traces qu'il nous a laissées ?

La persévérance implique, ultimement, rester fidèle jusqu'au salut final, ce qui nous met en face d'un mystère, celui de Dieu qui persévère en nous et promet de nous garder jusqu'à la fin ! Mais de façon pratique, il faut souligner que la persévérance doit caractériser *toute notre vie*. La Bible nous appelle à la constance, à une fermeté dans nos engagements, y compris lorsque cela s'avère difficile ; elle met en évidence l'importance d'être des hommes et des femmes de parole, qui tiennent leurs promesses. Or, en progressant dans ce domaine, nous grandissons en tant qu'êtres humains créés en l'image de Dieu, car celui qui nous appelle à la persévérance n'est autre que le Dieu fidèle qui ne peut mentir et qui a prouvé son attachement à ses promesses en allant jusqu'à envoyer son propre Fils pour notre salut !

L'espérance, jusqu'où ?

Dans ce même passage de Romains 8, Paul souligne que les épreuves que nous traversons en raison de notre foi – *« les souffrances du temps présent »* – sont sans commune mesure avec ce qui nous est promis et qu'il appelle *« la gloire à venir »* (v. 18). Nous arrivons ici au contenu essentiel de l'espérance chrétienne. Alors que celle-ci a souvent été décrite comme le fait d'« aller au ciel » au moment de notre mort, Paul parle de la promesse de résurrection, *« l'adoption, la rédemption de notre corps »* (v. 23). Cette espérance concerne en fait toute la création. Celle-ci, qui a été soumise aux conséquences désastreuses du péché, ne sera ni mise de côté ni détruite mais renouvelée, glorifiée, transformée afin de participer à la même incorruptibilité qui caractérise le Christ ressuscité aujourd'hui et qui nous sera donnée lors de son retour. Elle a donc elle aussi, dit Paul, « une espérance » : elle *« sera libérée de la*

servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté glorieuse des enfants de Dieu » (v. 21)[2].

De fait, avec la foi et l'amour, l'espérance est une composante essentielle de la vie chrétienne[3]. Paul dit même que le salut auquel nous avons commencé à goûter – notre conformité totale au Christ glorifié et la pleine possession de l'Esprit – est avant tout quelque chose que nous espérons. C'est le Christ ressuscité qui incarne en sa personne la réalité du salut. Comme le dit l'apôtre Jean, dans son humanité glorifié Jésus-Christ est ce que nous serons. Il est à la fois la promesse vivante et la concrétisation actuelle de notre rédemption : *« Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que lorsqu'il sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui le Seigneur est pur »* (1 Jn 3,2-3).

Dans la société matérialiste, profondément sécularisée qui est la nôtre, il est facile se focaliser sur les aspects présents de la vie chrétienne, en particulier les bienfaits qui découlent de la foi. Cela est notamment vrai dans notre façon de présenter l'Évangile. Or, s'il est vrai que la Bonne Nouvelle nous apporte dès aujourd'hui la réconciliation avec Dieu, l'Esprit qui œuvre en nous, ainsi qu'un sens à l'existence qu'aucune philosophie ne peut offrir, l'Écriture présente notre vie actuelle comme un pèlerinage[4]. Ce pèlerinage vers le royaume éternel s'accompagne inévitablement de difficultés, d'épreuves, de doutes, de « traversées du désert ». Vouloir occulter ces aspects, à nous-mêmes ou aux autres, risque de créer une image de la foi qui ne peut que décevoir. À l'inverse, nous souvenir que l'espérance est au cœur d'une vie de disciple permet de fixer les yeux, en particulier lorsque les difficultés surviennent, sur l'horizon éternel qui se tient au-delà des circonstances présentes et de replacer celles-ci dans leur juste perspective.

La joie de l'attente

Le lien entre épreuves, persévérance et espérance n'est peut-être nulle part plus visible que dans la première épître de Pierre. Pierre écrit dans une situation d'oppression où ses lecteurs étaient relégués aux marges de la société, raillés, exposés au risque d'être rejetés par leurs familles, amis et employeurs. La tentation aurait été grande de céder devant la pression sociale, d'abandonner la foi ou de se laisser gagner par le découragement. De façon étonnante, Pierre affirme que subir une telle opposition n'est rien de moins qu'« une grâce devant Dieu » (1 P 2,20). C'est même à de telles épreuves, dit-il, que les chrétiens ont été « appelés ». Comment comprendre cela ? Dans sa réponse, nous retrouvons cette idée que les disciples de Jésus sont ceux qui « suivent ses traces » (v. 21). Il ne s'agit pas de dire que nos souffrances auraient une valeur salvifique ; c'est bien par l'œuvre du Christ, par « ses meurtrissures » que nous avons été « guéris » (v. 24). Toutefois, les souffrances liées à notre témoignage – et dans lesquelles nous avons à persévérer – sont comme une preuve visible que nous avons réellement été unis à celui qui nous devance sur ce chemin. En ce sens précis, dit Pierre, nous participons aux souffrances du Christ. Et en raison de cette participation à la vie du Maître, ceci jusque dans les épreuves, nous pouvons y trouver un encouragement et non de la tristesse ou de l'amertume : *« Au contraire, réjouissez-vous de participer aux souffrances du Christ, afin de vous réjouir aussi avec allégresse, lors de la révélation de sa gloire »* (4,13).

* * *

La persévérance est plus qu'une attitude et elle est plus qu'une simple action. C'est un trait de caractère qui doit déterminer tout ce que nous faisons, faire de nous des femmes et des hommes constants, fiables et intègres. Cela sera possible à la seule condition que

2. Les implications de la résurrection du Christ, y compris pour la création, sont abordées dans Donald Cobb, *L'espérance : Comment demain transforme aujourd'hui* (coll. Question Suivante), Farel-Excelsis, Charols, 2020).

3. 1 Co 13,13.

4. 1 P 1,1 ; 2,11 ; He 11,13-16 ; 13,14.

nous gardions les yeux fixés sur l'objet ultime de notre espérance, celui qui nous rendra comme il est, lors de son retour : *« Or, l'espérance ne trompe pas, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné »* (Rm 5,5) !

3. Questions d'application

a) Y a-t-il des domaines dans ta vie où la peur de souffrir t'empêche d'être fidèle à Dieu et à sa Parole ? Si oui, lesquels ? Sois précis. Comment est-ce que tu peux dépasser concrètement ces craintes ?

b) Quand tu passes par des moments d'épreuve ou de souffrance, comment réagis-tu de façon générale ? En te laissant accabler ou paralyser par les circonstances ? En faisant des reproches à Dieu ? En prenant la situation avec philosophie ? En te réjouissant, sachant que Dieu va utiliser cette situation pour te former à son image ? Sois honnête !

c) Sur une échelle de 1-10 comment situerais-tu ta constance dans les engagements que tu prends ? Quelles actions peux-tu faire pour progresser dans la persévérance et dans la fidélité à ces engagements ?

d) Quelles sont les activités ou domaines précis où tu es souvent tenté de ne pas persévérer ?

_____

_____

_____

_____

_____

e) Comment peux-tu cultiver concrètement des attitudes d'espérance ? Tout en sachant que l'espérance est une attitude qui englobe toute la vie, noter quatre actions que tu peux faire pour que l'espérance devienne davantage une caractéristique centrale de ta vie :

1. _____
   _____
2. _____
   _____
3. _____
   _____
4. _____
   _____

f) Ultimement, la persévérance n'est pas déterminée par la force de notre caractère, ni par nos propres efforts, mais par Dieu qui persévère en nous et nous forme à la constance. Sachant cela, dans les lignes qui suivent, formule une prière en demandant à Dieu de te donner de grandir dans la fidélité, dans la persévérance, dans la joie dans les épreuves, et dans l'espérance.

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

4. Pour passer à la pratique

« Je demande à Dieu que la solidarité qui nous unit à cause de ta foi se traduise en actes et qu'ainsi tout le bien que nous t'aurons amené à faire pour Christ soit rendu manifeste » (Philémon 1,6)

Cette semaine, as-tu mis en pratique un style de vie davantage missionnel ? As-tu manifesté un esprit de service envers quelqu'un par des actes précis ? As-tu partagé ta foi ? As-tu pu parler de l'Évangile avec quelqu'un qui figure sur ta liste de prière ?

Cette semaine, continue à utiliser le journal d'activités et sois prêt à en discuter lors de la prochaine rencontre. Si tu n'as pas encore contacté quelqu'un qui puisse t'encourager à concrétiser les intentions que tu as formulées dans la section « pour passer à la pratique » des chapitres précédents, envisage de le faire cette semaine. Fixe-toi comme objectif de noter tes progrès et de les partager avec cette personne durant deux mois à venir.

En réfléchissant à ton témoignage, pense encore à ceci : Dieu ouvre parfois des portes et nous donne des occasions de rendre témoignage, alors que nous ne l'avions pas prévu. De même, il y a des fois où nous créons nous-mêmes des occasions en initiant la discussion. Y a-t-il eu cette semaine des occasions où tu as pris l'initiative d'entrer en discussion au sujet de la foi ? À l'inverse, y a-t-il eu des opportunités au témoignage que tu n'as pas saisies ?

Prends un instant pour réfléchir aux occasions saisies et aux opportunités manquées. En ce qui concerne ces dernières, il ne s'agit pas de te culpabiliser mais de te sensibiliser par rapport à d'autres occasions similaires et d'être attentif à te laisser davantage guider par l'Esprit saint dans ton témoignage.

Des portes que Dieu a ouvertes mais que je n'ai pas saisies :

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

Des initiatives que j'aurais pu prendre :

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

Réfléchis maintenant comment tu pourrais concrétiser de façon intentionnelle ton désir d'avoir un témoignage et de partager l'Évangile avec la ou les personnes sur ta liste. Qu'est-ce que tu peux faire plus concrètement en ce sens cette semaine ?

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

Conclusion

Les moments de souffrance sont particulièrement difficiles pour la vie chrétienne. Ce n'est pas un hasard si, dans la parabole du Semeur, Jésus met en avant deux domaines particuliers, « les épreuves » et les « soucis », d'un côté, et « les richesses et les plaisirs de la vie », de l'autre (Lc 8,13-14). Ceux-ci sont dangereux car ils engendrent une fausse impression de sécurité et font oublier la marche par la foi. Mais ceux-là le sont tout autant, car lorsque nous avons l'impression d'être ballotés par les circonstances, ce que nous cherchons, c'est la stabilité, quelque chose de tangible auquel nous pouvons nous accrocher, alors que notre seul appui dans de tels moments est notre foi… qui n'est justement pas la vue !

De fait, comme dans d'autres domaines, la persévérance au sein de l'épreuve se prépare *à l'avance*. Ce n'est pas au moment où nous sommes assaillis que nous devons nous demander comment tenir ferme, c'est *avant* que l'épreuve arrive. Un peu comme quelqu'un qui veut traverser un désert ; partir sans avoir mis de l'essence dans le réservoir serait désastreux. Pour aller au bout d'un voyage de ce genre, il importe de faire le plein avant de partir. De la même manière il convient, pour tenir bon au sein des épreuves, de s'y préparer quand tout va bien. S'enraciner dans la grâce de Dieu, dans une vie de prière, de lecture biblique, de communion avec d'autres frères et sœurs ; développer une discipline face aux distractions que sont les écrans, Internet, etc. ; progresser dans la générosité, le service et l'accueil ; apprendre à parler librement de notre foi et à l'exprimer par les actes ; cultiver des attitudes et une perspective d'espérance, tout cela représente autant de préparations pour les moments où l'on aura l'impression de cheminer en plein désert, et pas seulement pour les moments où la vie nous sourit.

Arrivés au terme de cette formation, ma prière est que nous puissions connaître, les uns et les autres, cette transformation en l'image de Jésus-Christ, lui qui a été fidèle jusqu'à la croix, qui a aussi vaincu le péché et la mort par sa résurrection. Et que cette vie de disciples qui se veut un cheminement à sa suite puisse être, pour nous tous, un témoignage qui touche de nombreuses personnes qui ne le connaissent pas, ainsi qu'une source de renouvellement profond pour son Église, l'épouse pour laquelle il a donné sa vie !

Dans les jours qui viennent, médite et prie en t'appropriant cette prière :

Seigneur, merci parce que toi qui nous appelles à accueillir les épreuves que nous rencontrons en raison de notre foi, tu nous donnes, en même temps, la communion avec ton Fils, lui qui nous a devancés dans ce chemin et a accepté d'aller jusqu'au bout des souffrances de la croix afin de nous élever à la gloire avec lui. Merci aussi, car tu ne nous donnes pas seulement un exemple vivant de la persévérance, au travers de sa personne, mais tu nous accordes encore ton Esprit qui nous porte, qui nous fait tenir debout et avancer dans ces épreuves. Père, enracine-moi dans ta grâce afin que ces épreuves, je ne les vive pas comme de simples obligations mais que je puisse y voir ta main à l'œuvre pour me former à ton image et que je sache les accueillir comme un privilège. Veuille me remplir d'une vraie joie, celle de participer à la vie de ton Fils, et de l'espérance vis-à-vis de tout ce que tu nous tiens encore en réserve. Et veuille t'en servir, afin que ma vie puisse être un témoignage vivant, et puissant, de ta grâce. Amen